

Voyage aux Indes orientales de Pierre Crignon : étude et édition partielle

Auteur : Grifnaie, Léna

Promoteur(s) : Henrard, Nadine

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité approfondie

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19033>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Université de Liège

Faculté de Philosophie et Lettres

Département de langues et lettres françaises et romanes

***Voyage aux Indes orientales* de Pierre Crignon : étude et édition partielle**

Sous la direction de Madame Nadine HENRARD (promoteur) et de Monsieur Marco VENEZIALE (co-promoteur)

Lectrice : Nicole BERGK PINTO

Mémoire présenté par Léna GRIFNAIE
en vue de l'obtention du diplôme de Master en langues et lettres françaises et romanes,
à finalité approfondie.

Année académique 2022-2023

Remerciements

Je remercie en premier lieu mes promoteurs, Nadine Henrard et Marco Venezia, pour avoir accepté de m'épauler tout au long de l'écriture de ce mémoire. Je les remercie pour leurs nombreux conseils et l'énergie déployée à la relecture et aux corrections de ce travail.

J'adresse également mes remerciements Nicole Bergk Pinto, pour le temps qu'elle consacrera à sa lecture.

Je tiens à remercier mes parents et mes sœurs, mes piliers, grâce à qui un mémoire sans rapport avec le voyage n'aurait eu aucun sens. Ils m'ont écoutée, relue, et supportée quand ce travail les a suivis sur 3500 kilomètres de routes américaines.

J'adresse, enfin, un merci à mes amis romanistes pour les rires, le soutien et la coopération dont nous avons fait preuve ensemble. Le même sentiment va également à mes amis d'autres horizons, qui ont pu découvrir avec moi les plaisirs d'un mémoire en philologie romane.

Table des matières

Introduction	1
1. Présentation générale et caractéristiques formelles du texte	2
1.1. Présentation générale du texte	2
1.1.1. Résumé	2
1.1.2. Biographie de Jean et Raoul Parmentier	4
1.1.3. Biographie de Pierre Crignon	7
1.1.4. Sumatra : contexte historique	8
1.2. Genre et caractéristiques formelles du texte	10
2. Analyse philologique	14
2.1. Les manuscrits	14
2.2. Relation entre <i>p</i> et <i>d</i>	17
2.2.1. Proposition d'un schéma	17
2.2.2. Quelques différences textuelles intéressantes entre les deux manuscrits ..	19
2.2.3. Les interventions de Guillaume Lefèvre	24
2.2.4. Conclusion	27
3. Étude de la langue des copies	28
3.1. Introduction	28
3.2. Étude de la langue de <i>d</i>	30
3.2.1. Graphie	30
3.2.2. Phonétique	31
4.1.1. Morphologie	31
4.1.2. Lexique	31
5. Éditions critiques déjà parues et critères de transcription	36
5.1. Éditions critiques déjà parues	36
5.2. Établissement de la transcription	41
5.2.1. Critères de transcription	41
5.2.2. Critères de résolution des abréviations	43
5.2.3. Légende du texte critique	47
6. Transcription de l'extrait	48
6.1. Première partie	48
6.2. Seconde partie	83
7. Commentaires	87
8. Glossaire	92

9. Index des noms et des toponymes	103
10. Index des fêtes	107
Conclusion.....	108
Bibliographie	111
1. Sources primaires	111
1.1. Manuscrits	111
1.2. Éditions précédentes.....	111
1.3. Autres ouvrages, éditions et manuscrits	112
2. Sources secondaires	113
2.1. Dictionnaires	113
2.2. Ouvrages et articles	114
2.3. Sites Internet.....	117
Annexe : lettre de Guillaume Lefèvre	118
1. Introduction et critères de résolutions des abréviations.....	118
2. Transcription.....	119

Introduction

Nous présenterons, dans le cadre de ce mémoire, une édition partielle du *Voyage aux Indes orientales* de Pierre Crignon. Il s'agit du journal de bord racontant l'expédition à Sumatra des frères Jean et Raoul Parmentier. Pour des raisons de concision, nous choisissons de nous concentrer sur l'étude et l'édition de deux extraits pertinents, pour lesquels nous justifierons notre choix, au lieu d'éditer l'intégralité du texte.

Nous commencerons par exposer, dans une brève analyse littéraire, le texte et ses alentours. Nous résumerons en premier lieu le *Voyage*¹ de manière exhaustive, puis nous établirons la biographie des chefs d'expédition, Jean et Raoul Parmentier, et puis de leur secrétaire, Pierre Crignon, qui est l'auteur du journal. Un contexte historique, sur l'intérêt d'un voyage en Asie au XVI^e siècle, et plus particulièrement dans la péninsule malaise, suivra ces considérations. Nous étudierons par la suite les caractéristiques formelles du texte.

Suite à cette analyse littéraire, nous nous attèlerons, dans l'analyse philologique, à la présentation et confrontation de la tradition manuscrite, afin de proposer des hypothèses quant à la parenté des deux codex qui nous sont parvenus. Nous discuterons également des différentes éditions parues jusqu'à présent du *Voyage*, dont une assez récente, de 2017, par John Nothnagle². L'objectif sera de mettre en évidence leurs avantages respectifs, mais également leurs défauts, qui permettent de justifier la réédition de ce texte.

L'édition de l'extrait (ainsi que l'inventaire des règles de transcription utilisée, et la liste des résolutions des abréviations) suivra cette partie. Le texte sera accompagné d'un glossaire, d'un index des noms propres, et d'un index des fêtes. Puisque que l'objectif de notre mémoire est de montrer l'intérêt de la réédition du *Voyage*, ses bénéfices seront discutés dans la conclusion.

¹ Pour des raisons de clarté et de concision, nous abrègerons dorénavant le *Voyage aux Indes orientales* en *Voyage* pour désigner le journal de bord de Pierre Crignon, indépendamment des différents titres que le texte a pu porter.

² NOTHNAGLE John, *Pierre Crignon : poète et navigateur : œuvres en prose et en vers présentées et annotées par John Nothnagle*, Birmingham, Summa Publications, 1990.

1. Présentation générale et caractéristiques formelles du texte

1.1. Présentation générale du texte

1.1.1. Résumé

En mars 1529, Jean et Raoul Parmentier embarquent à bord de deux navires, le *Sacre* et la *Pensée*, affrétés par leur armateur Jean Ango. Ils veulent démarrer le 28 mars mais les conditions météorologiques ne le permettent pas ; ils quittent finalement le port de Dieppe le 3 avril en direction de Sumatra, en Asie du sud-est. Ils descendent vers l'Afrique, et ils aperçoivent au loin les îles Canaries le 17 avril mais ils ne s'y arrêtent pas. La première halte de leur voyage se fait à l'île de Santiago, île principale de l'archipel du Cap vert, au large du Sénégal. Là-bas, ils sont accueillis par des Espagnols qui y sont installés. Ils en profitent pour se ravitailler en eau et repartent au bout de deux jours.

Jusqu'au 23 juin 1527 (date à laquelle ils passent le cap de Bonne Espérance), le voyage consiste en 57 jours en mer sans escale. Ils aperçoivent une île le 29 mai, qu'ils baptisent l'île de France en l'honneur de François 1^{er} ; il peut s'agir soit de l'île de l'Ascension, soit de l'archipel de Trindade et Martim Vaz, situé à plus d'un millier de kilomètres des côtes du Brésil³.

Les normands passent ainsi le cap de Bonne Espérance le 23 juin ; ils sont en réalité les premiers navigateurs français à accomplir cet exploit. Ils traversent par la suite l'actuel canal du Mozambique, portés par les courants, et font une halte à Madagascar. Il s'agit du premier échec notable de l'expédition : les locaux se méfient d'eux et les Français doivent quitter l'île en catastrophe lorsque les indigènes leur tendent un piège et assassinent deux matelots.

À bord, les difficultés s'accroissent ; une épidémie de scorbut se répand et la météo ne permet pas aux navires de progresser de manière optimale. Pour remonter ses troupes, Jean Parmentier écrira un *Traité en forme d'exhortation contenant les merveilles de Dieu et la dignité de l'Homme*, dans lequel il fait l'apologie des différents éléments terrestres. Crignon relate aussi des autopsies que Jean faisait sur les marins décédés, afin d'observer le fonctionnement du corps humain et de comprendre les raisons de leurs décès.

³ Un développement plus ample quant à cette île sera donné dans les commentaires de la transcription. Voir le point VIII des pages 88 à 89.

A la fin du mois de septembre, les normands font une escale de deux jours aux Maldives. Ils y découvrent la culture locale et entrent en contact avec la religion musulmane par l'intermédiaire d'un imam qui leur fait visiter une mosquée. Après cela, finalement, ils arrivent à Ticou, où ils négocient des épices avec le *chanbandaire* (graphie reprise du texte), le chef local. Le texte prend là une tournure sociologique : durant le mois qu'ils passent sur place, Crignon étudie la population autochtone et en relate ses mœurs et coutumes dans son journal de bord.

A nouveau, la situation finit par dégénérer avec les locaux car les normands prennent en otage des indigènes, et ils repartent de Ticou à la hâte. Jean et Raoul Parmentier décèdent de manière inexplicable, respectivement le 3 et le 8 décembre. L'équipage se retrouve donc sans ses capitaines. Ils décident de faire une seconde escale sur l'île, sur son flanc est, à hauteur du détroit de Malacca, à Indrapour. De nouveau les rapports ne sont pas concluants et ils quittent définitivement Sumatra.



Le trajet du retour est très peu décrit, mais les conditions de voyage sont compliquées. Les informations qui nous sont parvenues quant à ce retour en France ne proviennent pas du *Voyage*, mais du témoignage que Jean Plastrier donne à Guillaume Lefèvre en 1575⁴. Plastrier raconte que les deux navires sont séparés par une violente tempête au large du cap de Bonne Espérance. La dernière escale relatée de la *Pensée* se passe sur l'île de Sainte-Hélène, où les marins accueillent à bord six indiens que des portugais avaient abandonné là. Ils rentrent finalement à Dieppe en mai ou juin de 1530, approximativement un an après en avoir quitté le port. La mission, malgré son caractère exceptionnel, se solde par un échec des navigateurs normands, tant sur le plan humain (beaucoup de décès sont survenus pendant la traversée) que sur le plan commercial.

⁴ Ce témoignage est retranscrit dans une lettre que nous traiterons plus amplement au point suivant.

1.1.2. Biographie de Jean et Raoul Parmentier

Jean et Raoul Parmentier naissent respectivement en 1494 et 1499. Leur jeunesse ne nous est pas très connue, car la très grande majorité des documents les concernant ont brûlé lors de l'incendie des archives de Dieppe en 1694⁵. Ils sont issus d'une modeste famille bourgeoise de la ville de Dieppe, qui était un important pôle du commerce maritime normand du XVI^e siècle. Leur milieu leur permet d'avoir accès à l'enseignement de l'abbé Pierre de Descelliers, qui formera dans le même temps Pierre Crignon. Ce dernier deviendra par la suite l'astronome de l'expédition à Sumatra, et le rédacteur du journal de bord⁶.

Avant d'être navigateurs, les frères Parmentier sont d'abord des poètes. En effet, en 1517, 1518 et 1520, ils participent ensemble aux Puys de Dieppe et de Rouen, dont Jean Parmentier sort couronné d'un certain succès⁷. Néanmoins, leur activité poétique ne leur rapporte pas d'argent ; ils se tournent donc vers les expéditions maritimes mandatées par Jean Ango, riche armateur dieppois qui finance des expéditions en mer dont certaines assez risquées⁸.

Ainsi, de 1518 à 1528, accompagnés de Pierre Crignon, les frères Parmentier prennent part à différents types d'expédition pour le compte d'Ango. A l'exception de leur dernière expédition à Sumatra, dont nous possédons le journal de bord, les récits de leurs voyages précédents ne nous parviennent que par quatre témoins indirects, que nous reprenons ci-dessous :

1. Il y a, en premier lieu, les poésies de Jean, compilées dans l'édition critique réalisée en 1970 par Françoise Ferrand⁹. La plus explicite est le *Traité en forme d'exhortation*, qui raconte les expéditions à Sumatra¹⁰ et au Brésil, et vante les différentes merveilles du monde¹¹.

⁵ MASSART Luc, « Des navigateurs et poètes dieppois. Les frères Parmentier », dans *Études normandes*, n°4, 1999, p. 63.

⁶ *Idem*.

⁷ Jean PARMENTIER, *Œuvres poétiques*, éd. Françoise FERRAND, 1971, Genève, Droz, p. XII.

⁸ MASSART Luc, *op. cit.*, pp. 65-68.

⁹ Jean PARMENTIER, *op. cit.*

¹⁰ Le texte est rédigé pendant la traversée pour remotiver l'équipage.

¹¹ USHER Philip John, « Les Merveilles de Jean Parmentier », dans *L'aède et le géographe : poésie et espace du monde à l'époque prémoderne*, Classiques Garnier, coll. *Géographies du monde*, 2018, p. 234.

2. En deuxième lieu, nous notons également le paragraphe que Jacques Savary consacre aux frères dans son ouvrage, *Le parfait négociant*. Ce texte, publié en 1675, dix-neuf ans avant l'incendie des archives de Dieppe, propose un bilan sur les pratiques commerciales françaises, une première base de droit économique, ainsi que des explications sur les manières de commercer. Savary consacre un chapitre aux territoires que les navigateurs français auraient découvert avant les Espagnols, Portugais, Anglais et Hollandais. Il dédie aux frères Parmentier le passage suivant : « En l'année 1520, trois¹² frères appelés les Parmentier, découvrirent vers le Cap Breton, l'île de Fernambourg¹³, où ils chargèrent leurs vaisseaux de riches marchandises ; et ensuite ils firent encore un voyage en Guinée, et aux Moluques¹⁴ ».
3. En troisième lieu, le dernier témoin indirect des expéditions antérieures à 1529 est le *Discours d'un grand capitaine de Dieppe*¹⁵. Anonyme, il aurait été écrit par Crignon dix ans après son ultime expédition à Sumatra, en hommage au défunt Jean Parmentier. Ce texte corrobore, parfois au mot près, le contenu du journal de bord, et confirme que les trois dieppois se seraient également rendus au Brésil, en Guinée, en Terre-Neuve, à Madagascar et à Sumatra¹⁶.
4. Enfin, une lettre écrite en 1575 par un certain Guillaume Lefèvre est jointe au texte du manuscrit *p*. Guillaume Lefèvre transmet son texte à son seigneur. Il dit y avoir interrogé un certain Jean Plastrier, rescapé de l'expédition, et qui lui aurait confirmé l'authenticité du récit donné par Pierre Crignon, tout en ajoutant quelques épisodes qui n'y figuraient pas, notamment des détails sur le retour, qui n'est pas décrit dans le journal de bord.

¹² Nous supposons que Savary inclut par erreur Pierre Crignon dans la fratrie.

¹³ Désigne l'État actuel de Pernambuco au Brésil.

¹⁴ SAVARY Jacques, *Le parfait négociant*, éd. Edouard RICHARD, Genève, Droz, 2 vol., vol. 1, 2011, p. 849.

¹⁵ Pour des raisons de concision, nous abrègerons dorénavant ce titre en *Discours*.

¹⁶ HOFFMAN Bernard, « Account of a voyage conducted in 1529 to the new world, Africa, Madagascar, and Sumatra, translated from the Italian, with notes and comments », dans *Ethnohistory*, Presse universitaire de l'université de Duke, vol. 10, n°1, 1963, p. 3.

Ces divers voyages ne mettent pas en pause la production poétique des Parmentier. En effet, entre 1526 à 1529, Jean Parmentier (nous avons beaucoup moins de traces des poésies de Raoul Parmentier) continue de participer aux concours des Puy de Rouen, où il présente « ses chants royaux les mieux venus, où l'allégorie se renouvelle, peuplées d'images de terres lointaines, de vaisseaux, de ciels et de mers¹⁷ ». Les expéditions maritimes laissent des traces dans la poésie de Parmentier, qui lui permet de produire son propre champ de références qu'il induit dans ses textes.

Poussé par le climat humaniste qui règne dans les cercles d'érudits français et italiens gravitant autour de Jean Ango, Jean Parmentier écrira non seulement des poèmes mais également des traductions de textes latins. La seule traduction latine qui paraîtra dans son vivant est la traduction du *De Catilinae coniuratione* (1529) de Salluste. Il s'agit également de la seule œuvre que le navigateur publiera de son propre chef, sans répondre à une commande.

Durant l'expédition en direction de Sumatra, Jean Parmentier écrira deux autres textes, que Crignon publiera de manière posthume à son retour en France. Il travaille à la traduction du *Bellum Iugurthinum* de Salluste, qu'il ambitionne de dédier à François 1^{er}, qui suit avec attention les expéditions réalisées par les navires de Jean Ango. Il écrira également pendant cette traversée son *Traité en forme d'exhortation*. L'objectif, comme nous l'avons déjà mentionné, est de remotiver les troupes. En effet, une fois passés le cap de Bonne Espérance, les deux navires subissent des conditions climatiques compliquées ainsi qu'une épidémie de scorbut qui décime l'équipage. Les survivants perdent le moral et ne sont pas sûrs de pouvoir continuer. Pour tenter de pallier cela, Parmentier dresse une liste des merveilles du monde, afin « d'inviter les siens à ne pas redouter la mort¹⁸ ».

Jean et Raoul Parmentier décèdent peu de temps après avoir quitté Sumatra, le 3 et le 8 décembre 1529.

¹⁷ Jean PARMENTIER, *op. cit.*, p. XIII.

¹⁸ *Ibid.*, p. XIX.

1.1.3. Biographie de Pierre Crignon

Les documents concernant Pierre Crignon ont également brûlé lors de l'incendie des archives de Dieppe ; aucune information sur sa vie ne nous est parvenue. Nous savons qu'il vit à Dieppe en même temps que les frères Parmentier, qu'ils étudient auprès du même abbé, l'abbé Descelliers, et qu'il est également employé par l'armateur Jean Ango dans de multiples expéditions.

Comme les Parmentier, Crignon est poète et participe à plusieurs concours de poésie, notamment le Puy de Dieppe. Son œuvre poétique est globalement attachée aux procédés et conceptions des Grands Rhétoriciens ; il fournit majoritairement des textes pieux, parmi lesquels nous comptons un très grand nombre de chants royaux. Néanmoins, son expérience de la mer transparaît dans une partie de son œuvre. Si Jean Parmentier décrit la beauté des océans, Crignon est un observateur du métier de navigateur. Nothnagle, dans son édition critique des poésies de Pierre Crignon, le décrit de la manière suivante : « Moins artiste que son capitaine, plus moralisateur que lui, il [Pierre Crignon] est plus sensible aux dangers de la mer et à sa colère devant l'audace et l'orgueil de l'Homme. Cela donne à sa poésie un ton triste, parfois tragique, qui semble annoncer celui des poètes marqués par les déceptions de la fin de la Renaissance plutôt que celui de son propre temps qui reflète, comme chez Jean Parmentier, par exemple, l'esprit de ses débuts présomptueux¹⁹ ».

C'est en ses qualifications d'astrologue que Crignon embarque pour l'expédition en direction Sumatra. Il voyage à bord du *Sacre*, où il officie en tant que secrétaire de Jean Parmentier. Il rédige le journal de bord qui nous est parvenu, et s'occupe du calcul de leur position en mer, selon le système de l'astrolabe utilisé au XVI^e siècle²⁰.

¹⁹ NOTHNAGLE John, *op. cit.*, p. 2.

²⁰ Le calcul de la latitude était relativement exact, car les astrologues du XVI^e savaient approximativement où se trouvait l'Équateur. Le calcul de la longitude (qui ne commence à devenir fiable qu'à la fin du XVIII^e siècle lors de l'apparition du premier chronomètre de marine), pour sa part, se faisait sur la base d'un méridien de référence qui passe par l'actuelle île de Hierro, dans les Canaries. Voir à ce sujet : HENRY Françoise, « Le lexicographe en mer : *En amontaise*, une histoire de longitude » dans *Le français préclassique : 1500-1650*, n°11, 2008, pp. 23-28.

Crignon fait partie des rescapés qui parviennent à rentrer en France à la fin de l'expédition. De retour en France, en 1531, il fait publier un certain nombre de poésies de Jean Parmentier, dont son *Traité de l'exhortation*. Il publie également ses propres compositions, notamment la *Plainte sur le trespas de deffuntz Jan et Raoul Parmentier*, qui est un dernier hommage aux défunts frères navigateurs. Crignon détaille avec plus d'expressivité son affection à leur égard, ce qu'il n'avait pas laissé transparaître dans son journal de bord²¹. De nouveau en l'honneur de Jean Parmentier, il écrit également le *Discours d'un grand capitaine de Dieppe*, qui compile les différentes expéditions auxquelles les Parmentier et Crignon ont participé. Tous ces textes ne permettent pas d'obtenir des informations sur Pierre Crignon ; qui s'efface complètement au profit soit de son objet, soit des Parmentier. Nous savons qu'il décède en 1539.

1.1.4. Sumatra : contexte historique

Au XVI^e siècle, l'actuelle péninsule malaise (historiquement nommée « Insulinde ») est une civilisation hindouiste développée, qui se convertit progressivement à l'Islam, et qui est habituée à commercer avec des étrangers. Leur principal bien à vendre est le poivre, plus précisément le cubèbe, dont le journal de Pierre Crignon relate d'ailleurs l'achat par les Parmentier.

Au XVI^e siècle, les îles de la péninsule malaise ne sont pas régies par les mêmes pouvoirs que de nos jours (l'Indonésie n'étant au final fondée qu'en 1945). Sumatra est fragmentée entre plusieurs influences. Les ports côtiers sont majoritairement contrôlés par de petites communautés autonomes musulmanes, dont l'autorité est entre les mains d'un Shahbandar²² local. Le nord-est de l'île est sous la domination du royaume malais, qui occupait la partie continentale actuelle de la Malaisie. Le sud de l'île est sujet à des tensions territoriales. En effet, dès 1527 s'annonce le déclin de l'empire Majapahit, qui occupait l'île de Java, le sud de Sumatra, ainsi que les côtes sud de Kalimantan et de

²¹ USHER Philip John, « Le cap de Bonne Espérance vu de France », dans *L'aède et le géographe : poésie et espace du monde à l'époque prémoderne*, Paris, Classiques Garnier, coll. *Géographies du monde*, 2018, pp. 248-249.

²² La graphie *chanbandaire* est utilisée dans le *Voyage*.

Sulawesi. L'empire Majahapit est conquis à ce moment par le royaume musulman du Demak. Comme nous l'avons vu précédemment, les Parmentier, pour leur part, séjourneront sur la partie nord de l'île.

Nous pouvons constater l'importance et l'influence de l'Islam sur cette région du globe. La description des pratiques musulmanes des autochtones constitue d'ailleurs un pan important du *Voyage* : il nous semble dès lors important de nous attarder sur l'impact de la présence musulmane en Asie du sud-est. Initialement de confessions hindouiste et bouddhiste (selon les principautés), l'île de Sumatra est la première des îles d'Asie du sud-est à se convertir à l'Islam. Cette conversion se fait par la voie du commerce. En effet, dès la fin du XIV^e siècle (bien avant la conquête portugaise de l'Asie²³), des navires hadramitis (Arabie) et gujératis (Inde) se rendent à Sumatra, avec à leurs bords des prédicateurs qui parviennent très rapidement à convaincre les pouvoirs côtiers (d'abord du nord-est, puis du nord-ouest, avant de s'étendre progressivement au reste de l'île) d'adopter leur religion. Les autres îles de la péninsule, dont les plus importantes, Java et Malacca, ne verront apparaître une prédominance de la confession musulmane dans leur population qu'à partir de la fin du XVI^e siècle²⁴. Plus tard, au début du XVII^e siècle, les Hollandais établiront à leur tour à Sumatra un port stratégique.

Les Parmentier ne sont donc pas les premiers étrangers à commercer dans la péninsule. En réalité, de nombreux textes issus de la littérature javanaise et malaise sont des satires du marchand chinois et européen. Dans ces textes sont opposées de manière systématique les vertus nobiliaires (incarnées par les dignitaires locaux) et les « valeurs » marchandes, qui représentent le vice. Romain Bertrand donne l'exemple du célèbre *Pranacitra* (1627) dans lequel « l'homme de négoce incarne toutes les vanités qui font obstacle à l'accomplissement des devoirs d'état et détournent de la contemplation mystique de la fugacité de l'existence²⁵ ». Le commerçant n'est pas un homme d'honneur, et le marchand étranger symbolise d'autant plus la vanité²⁶. Cette méfiance envers ce métier provient également d'une injonction coranique, qui reconnaît une perversité dans ce corps de métier. La seule manière pour un marchand de se rendre agréable à Dieu est

²³ SUBRAHMANYAM Sanjay, *L'empire portugais d'Asie*, Paris, Point, coll. *Point Histoire*, 2017, p. 33.

²⁴ BERTRAND Romain, *L'histoire à parts égale : récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e siècle – XVII^e siècles)*, Paris, Seuil, 2011, p. 262.

²⁵ *Ibid.*, p.101.

²⁶ *Idem.*

d'ailleurs de verser une aumône aux plus démunis (la *zakat*, impôt exigé par le Coran) ou en rendant service à la communauté. Les marchands musulmans échappent donc, s'ils se plient à la *zakat*, à ce soupçon culturellement instauré. Les Européens, néanmoins, paient dès lors leur poivre au prix fort.

Ainsi, pour les malais et les javanais, le commerce est un moyen d'enrichir la classe dominante, selon des relations commerciales qui ne sont pas exclusives. Cela explique le choix de Jean Ango d'envoyer les Parmentier à Sumatra : bien que les Portugais aient la main mise sur une grande majorité des ports asiatiques au XVI^e siècle, les ports musulmans refusent les relations d'exclusivité avec un seul partenaire. Nous pouvons ainsi comprendre plus aisément les difficultés de communication entre les deux clans, et les raisons pour lesquelles l'expédition n'a pas porté ses fruits.

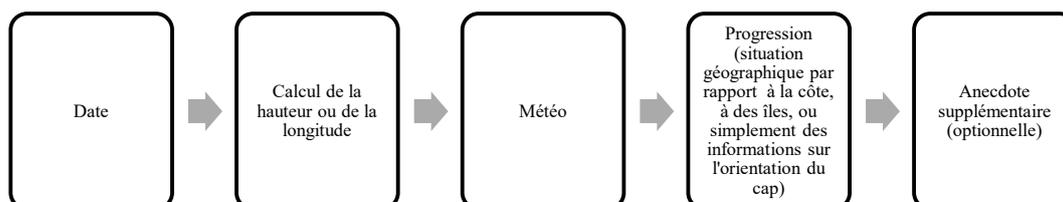
1.2. Genre et caractéristiques formelles du texte

Le texte présente les mêmes traits caractéristiques dans les deux manuscrits. Nous nous concentrerons dans cette partie sur les caractéristiques formelles du texte en lui-même, indépendamment du manuscrit dans lequel ils se trouvent.

Au niveau de sa macrostructure, le *Voyage* est composé de trois parties. La première est la plus longue : elle concerne la navigation des normands de Dieppe jusqu'à Sumatra. La seconde partie est une description ethnographique de la communauté avec laquelle les normands commercent lorsqu'ils arrivent à Sumatra. Cette partie propose à la fois une description de la région dans laquelle ils séjournent, ainsi qu'une description des mœurs et de la vie quotidienne des autochtones. Cette partie est interrompue par l'annonce d'une altercation entre les Ticounins et les normands. S'ouvre alors la troisième partie, qui en réalité occupe seulement quelques lignes, annonçant les retours des deux navires à Dieppe. Il s'agit en réalité d'une structure assez « classique » dans les récits de voyage mêlant journal de bord et étude ethnographique ; nous pensons par exemple à l'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*²⁷ par Jean de Léry, qui propose un agencement identique. Le *Voyage* suit exactement l'ordre des événements.

²⁷ Jean DE LÉRY, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. Jean-Claude MORISOT et Louis NECKER, Genève, Droz, 1975.

En ce qui concerne les première et troisième parties (le journal de bord), le *Voyage* propose une structure très formulaire et soignée qui frappe immédiatement son lecteur par sa systématique. Il reprend en fait la forme la plus archétypale du récit de voyage, la forme du « routier²⁸ ». Le texte est divisé en paragraphes, dans leur majorité particulièrement circonscrits, reprenant dans le même ordre les éléments suivants :



Ce schéma ne fait naturellement pas office de loi générale, mais l’auteur agence le plus souvent l’information de cette manière. Nous illustrons le schéma de la page précédente par un exemple issu de notre transcription, que nous annotons à l’aide de crochets afin d’en distinguer les différentes parties :

Le mercredi 9^e. jour de juin trouvâmes de longitude orientale 18. degrez, [informations sur la position] vent en poupe [conditions climatiques], le cap au suest: [progression] mais le Sacre eut empêchement à cause de son mast, qui étoit empiré par haut et leur fallut acourcir, parquoy ne portions pas grand voile. [anecdote].

(manuscrit p, §66)

L’anecdote supplémentaire peut être plus ou moins longue, et porter sur un événement en mer (le plus souvent lorsqu’ils aperçoivent des animaux marins) mais est également le reflet des conditions difficiles dans lesquelles le *Sacre* et la *Pensée* progressent en mer (maladies, décès, rencontres heureuse et malheureuse avec des insulaires).

²⁸ GOMEZ-GÉRAUD Marie-Christine, *Écrire le récit de voyage au XVI^e siècle en France*, Paris, Études littéraires, coll. *recto-verso*, 2000, p. 21.

La partie ethnographique, pour sa part, ne suit pas un canevas précis. Alors que le récit de voyage donne des informations quotidiennes sur la traversée, cette partie est beaucoup moins fidèle à cette linéarité. Le rythme du récit de voyage reprend lors du décès de Jean et Raoul Parmentier, lorsque les normands sont contraints à quitter Sumatra.

Le narrateur se fait très peu entendre dans le *Voyage*. Cette tendance à l'effacement au profit de l'objet du récit de voyage est une pratique assez courante chez les auteurs de ces derniers ; le *je* est ainsi quasiment absent. Le narrateur du *Voyage*, parfait représentant du degré zéro de la narration qui se retrouve dans les journaux de bord²⁹, se manifeste à de très rares occasions (une occurrence dans *d*, deux occurrences pas *p*³⁰), par l'intermédiaire de la première personne du singulier et de la première personne du pluriel (englobant ainsi avec lui l'ensemble des voyageurs). Il ne se met pas en avant, et rapporte tous les faits relatifs à la navigation (y compris les anecdotes supplémentaires), de manière assez neutre. Son ressenti est un peu plus lisible lorsqu'il décrit les indigènes de Ticou, avec notamment des remarques sur leur austère manière de vivre ou sur son incompréhension face à la pratique de leur religion musulmane. La présence du narrateur est donc variable, en fonction des différents genre textuels présents dans le *Voyage*.

Les différents genres en coprésence peuvent nous éclairer sur les objectifs recherchés du texte, que Crignon n'énonce clairement à aucun moment de son récit. L'auteur n'a pas pour vocation de proposer une lecture plaisante de cette expédition à Sumatra, mais de donner un compte rendu technique de la traversée et de la manière dont ils ont commercé avec les insulaires. Il est important de rappeler à cet égard que Jean et Raoul Parmentier, envoyé par Jean Ango, sont en réalité les premiers Français à passer le cap de Bonne espérance, et par extension à naviguer jusqu'en Asie et Sumatra par cette voie³¹. Un extrait (l'un des seuls où Crignon s'exprime en *je*) raconte d'ailleurs comment l'astronome référence sur une carte les passages difficiles du cap, qui est toujours de nos jours réputés comme étant dangereux et compliquer à traverser (§73a/71b) ; l'objectif est ici de documenter l'itinéraire afin d'aider les navigateurs qui feront le voyage après lui.

²⁹ CHAREYRON Nicole, *Éthique et esthétique du récit de voyage à la fin du Moyen âge*, Paris, Honoré champion, pp. 179-193.

³⁰ Nous renvoyons au paragraphe 4a et à la ligne 73a.7 pour le manuscrit *p*, et à la ligne 71b.3 pour le manuscrit *d*.

³¹ Il s'agit également de l'avis de Philip John Usher. Voir USHER Philip John, *op. cit.*

En ce qui concerne le moment de la rédaction du *Voyage*, Pierre Crignon ne donne aucune indication sur les conditions d'écriture du texte. Nous pouvons supposer que le récit, particulièrement structuré, a été rédigé de manière postérieure à la traversée. Crignon prend néanmoins des notes pendant la traversée, notamment les données concernant les relevés de la longitude et de la hauteur (qui représente la distance entre le navire et le soleil), ainsi que des différentes îles qu'ils aperçoivent.

Si nous reprenons la typologie des différents récits de voyage établie précédemment, nous pouvons considérer que le *Voyage* prend la forme d'un routier, présentant le plus souvent un simple itinéraire, d'une « sécheresse strictement utilitaire³² ».

Le texte est historiquement très intéressant, vu qu'il s'agit du premier récit français du passage du cap de Bonne Espérance et d'une expédition à Sumatra. Plusieurs expéditions (dont les journaux de bord nous sont parvenus) dans la région seront faites après celles des normands : nous pensons à François Martin de Vitré³³ (*Description du premier voyage fait aux Indes Orientales par les François en l'an 1603*, 1603), Robert Challe (*Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*, 1691), et François Leguat (*Voyage et aventures en deux îles désertes des Indes orientales*, 1708)³⁴. Le texte (ou même l'information que l'expédition a été effectuée) ne semble pas avoir circulé énormément, si nous nous reportons au titre que donne François Martin de Vitré à son propre compte rendu en 1603 ; il pense en effet être le premier Français à se rendre dans la région.

³² CHAREYRON Nicole, *op. cit.*, p. 12.

³³ Voir à ce sujet : NOTHNAGLE John, « Two early French voyages to Sumatra », dans *The sixteenth century journal*, vol. 19, n°1, 1988, pp. 97-107.

³⁴ VENARD Marc, « Les normands et les voyages du XVI^e au XVII^e siècle », dans *Études normandes*, 36^e année, vol. 1, 1987, p. 7.

2. Analyse philologique

2.1. Les manuscrits

Le récit du voyage de Jean et Raoul Parmentier nous est transmis par deux manuscrits : la BNF NAF 7510 et le Bibliothèque municipale de Dieppe 197. Nous commencerons cette analyse philologique par décrire ces deux manuscrits. N'ayant pas eu la chance de pouvoir les consulter physiquement aux bibliothèques respectives où ils sont déposés, nous utiliserons les versions numériques présentes sur les sites de ces dernières.

Le manuscrit NAF 7510, que nous appellerons le manuscrit *p*, est un manuscrit datant du XVIII^e siècle³⁵. Il s'agit d'un recueil factice³⁶ au format 180x120mm – un « petit manuscrit » selon la typologie de Carla Bozzolo et Ezio Ornato³⁷ – réalisé sur papier. Il contient 152 feuillets de texte en plus d'une page de garde au début et de 4 feuillets vierges à la fin ; sa foliotation est complète.

Le manuscrit, en tant que recueil factice, comporte trois parties copiées par trois copistes différents. Le premier texte, occupant les feuillets 1 à 79, s'intitule le *Dialogue sur les génies et sur la nature de l'âme écrit par F. O. Soucher le 12 juillet de l'année 1714*. Le texte date de 1714 (nous établissons donc le *terminus a quo* du manuscrit à cette date³⁸) et est un hommage posthume à Frédéric-Armand de Schomberg (1614 -1690), huguenot notoire que l'auteur du texte a côtoyé. Nous n'avons trouvé aucune autre copie ou imprimé de ce texte. La deuxième partie porte le titre *Navigation de Jean Parmentier : premier volume*, et contient deux textes : le premier est la lettre (ff.81-83) écrite par Guillaume Lefèvre (puis recopiée au XVIII^e siècle), un cosmologue qui transmet en 1575 le texte à son supérieur en admettant l'avoir modifié³⁹ par endroit pour y corriger des

³⁵ Nous reprenons la notice réalisée par le département *Archives et manuscrits* de la BnF que nous complétons par nos observations personnelles.

³⁶ CHAMBON Jean-Pierre, « Le mémoire de ce qui est contenu en l'Isle de Saint-Dominigo est-il de Pierre Crignon ? Arguments lexicologiques pour une désattribution », dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 50, n°1, 1988, p38. URL : <https://www.jstor.org/stable/20677600> (dernière consultation le 14 février 2023).

³⁷ BOZZOLO Carla, ORNATO Ezio, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen âge : trois essais de codicologie quantitative*, Paris, Éditions du CNRS, 1983, p. 218.

³⁸ Il s'agit naturellement de la date de la rédaction de l'original et non de la copie que nous possédons, mais il est ainsi évident que le manuscrit ne peut ainsi pas avoir été compilé avant 1714.

³⁹ Nous renvoyons à la transcription de cette lettre disponible en annexe de ce travail.

erreurs et des imprécisions selon le témoignage de Jean Plastrier, l'un des derniers marins survivants du voyage. Vient après cette lettre, du feuillet 84 au feuillet 130, le récit de l'expédition des Parmentier à Sumatra tel qu'il est transcrit par ce manuscrit, sous le titre de *Discours de la navigation de Jean et Raoul Parmentiers*. Enfin, le manuscrit comporte une troisième partie (ff.132-152) qui s'intitule *Navigacion de Jean Parmentier : second volume*, et ne comporte qu'un seul texte : *Memoire de ce qui est contenu en l'Ile de Saint Dominigo*, qui propose une description de l'île de Saint-Domingue, communément appelée de nos jours l'Hispaniola. L'attribution de ce voyage à Jean Parmentier peut laisser quelques doutes. En effet nous n'avons aucune trace d'une expédition dans les Caraïbes dans les autres témoins des voyages de Jean Parmentier. Celui-ci n'est d'ailleurs jamais mentionné dans le texte, pas plus qu'un autre membre de l'équipage. De plus, comme l'a soulevé Jean-Pierre Chambon⁴⁰, à la différence du journal de bord du voyage à Sumatra qui comporte quelques traits normands (nous y reviendrons dans l'analyse linguistique), le texte du *Memoire* est clairement occitan, que ce soit par ses régionalismes lexicaux ou par certains traits dialectaux. Les feuillets de séparation entre les différentes parties sont donc le 80 et le 130. Il y a une cohérence évidente entre les deuxième et troisième parties du manuscrit, mais l'association avec le *Dialogue sur les génies de l'âme* semble aléatoire.

Nous avons peu d'information sur la circulation du manuscrit depuis le XVIII^e siècle. Un examen des registres d'acquisition de la bibliothèque nationale de France, détentrice actuelle du manuscrit, nous montre que celui-ci a été acheté, en même temps qu'une série d'autres codex, au libraire Charles Porquet le 13 mars 1899⁴¹. Le manuscrit figurait précédemment dans la collection personnelle de l'orientaliste Charles Schefer, qui en fait d'ailleurs l'édition partielle⁴² ; Charles Porquet s'occupait de la vente de la collection personnelle de livres de Schefer⁴³. Nous n'avons aucune information sur la manière avec laquelle Charles Schefer est rentré en possession du manuscrit.

⁴⁰ CHAMBON Jean-Pierre, *op. cit.*

⁴¹ BnF, Manuscrits, *Registre des entrées du département des Manuscrits : acquisitions : manuscrits et imprimés documentaires*, 1894-1950, n° 8878 à 17571, 1894-1950, ff. 43v-44r.

⁴² Schefer n'édite pas le *Dialogue sur les génies de l'âme*.

⁴³ PORQUET Charles, *Catalogue de bons livres anciens et modernes provenant de la bibliothèque de feu M. Ch. Schefer*, Paris, Imprimerie Chamero et Renouard, 1898.

Le second témoin, que nous appellerons le manuscrit *d*, est le B. M. Dieppe 197, qui est conservé à la bibliothèque municipale de Dieppe, ville d'origine des Parmentier, en Normandie. Il s'agit d'une monographie : seul le récit du voyage à Sumatra est copié, sous le nom de *Voyage aux Indes orientales, Dieppe, 1529, sous François I^{er}*. De petite taille (220x170mm, également un petit manuscrit⁴⁴), il est composé de 61 feuillets de textes en addition de 7 feuillets vierges à la fin ainsi qu'un feuillet de page de garde. Une pagination est présente sur le recto des feuillets. La foliotation de *d* est complète, de la même manière que celle de *p*. Le manuscrit date du XVI^e siècle et est donc assez proche, chronologiquement parlant, du moment de l'expédition.

Nous pouvons remonter jusqu'à la fin du XIX^e en ce qui concerne l'établissement de la circulation de ce manuscrit. Si la bibliothèque municipale de Dieppe n'était pas en mesure de fournir la date à laquelle le manuscrit est entré en leur possession lorsque nous les avons contactés, le premier feuillet du manuscrit nous indique que la librairie Maisonneuve, librairie orientaliste parisienne, l'avait en sa possession en 1890. Le catalogue de cette même année le confirme⁴⁵. La fiche explicative présente sur le premier feuillet du manuscrit est reprise dans ce catalogue ; il semblerait donc qu'elle ait été rédigée par les libraires. Le manuscrit semble avoir appartenu à la librairie pendant plusieurs années car elle dit l'avoir prêté à Pierre Magry en 1883⁴⁶, afin qu'il en publie un extrait de la transcription dans le *Bulletin de la Société normande de Géographie*⁴⁷. Nous savons également, par Schefer dans l'introduction de son édition critique du manuscrit *p*, qu'Estancelin était propriétaire du manuscrit lorsqu'il en publia la transcription en 1832⁴⁸. Il se l'était procuré chez Théodore Tarbé, alors à la tête de la librairie familiale à Sens⁴⁹. Nous ne savons pas à quel moment la famille Tarbé a acquis possession du manuscrit. Enfin, *d* a obligatoirement été copié après 1530, année de retour du *Sacre* et de la *Pensée* à Dieppe.

⁴⁴ BOZZOLO Carla, ORNATO Ezio, *op. cit.*, p. 218.

⁴⁵ MAISONNEUVE Jean, *Catalogue d'ouvrages provenant des bibliothèques de divers orientalistes*, Paris, 1890, pp. 34-35.

⁴⁶ *Idem.*

⁴⁷ MAGRY Pierre, « Journal d'une navigation des Dieppois dans les mers orientales sous François 1^{er} (1529- 1530) », dans *Société normande de Géographie : bulletin de l'année 1883*, vol. 5, Rouen, Imprimerie d'Espérance Cagniard, 1883, pp. 168-184.

⁴⁸ Jean PARMENTIER, *op. cit.*, p. XXVIII.

⁴⁹ BOUGARD François, « Un cabinet d'amateur et ses visiteurs. La collection de Théodore Tarbé (1770-1848) », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, 2013, p. 45.

2.2. Relation entre *p* et *d*

2.2.1. Proposition d'un schéma

Le nombre de manuscrits qui nous est parvenu n'est pas suffisant pour établir un *stemma codicum*. Le seul élément que nous pouvons traiter est la parenté des manuscrits, afin de savoir si *p* a été copié d'après *d*, ou si les deux manuscrits possèdent un modèle commun.

Nous proposons un schéma des différentes copies, présent à la page 25, dans lequel *p* ne dérive pas de *d*. Établir cela revient à mettre en lumière une évidence et une précaution. L'évidence est que *p* semble beaucoup plus « complet » que *d*. En effet, *p* présente un texte plus étoffé : des jours supplémentaires sont décrits dans *p* et un certain nombre de paragraphes sont plus complets. Les éditeurs et commentateurs du texte décrivent d'ailleurs le manuscrit *d* comme « incorrect ou présentant des lacunes⁵⁰ », ou encore comme « parfois incomplet⁵¹ ». Il est néanmoins important de prendre en considération l'impact qu'a pu avoir Guillaume Lefèvre sur le manuscrit qu'il s'est procuré pour établir sa propre copie à envoyer à son supérieur⁵² ; le texte du manuscrit *p* est modifié. Le fait que ce dernier soit, en termes de longueur et d'informations données plus complet que *d* peut donc être le fait de Lefèvre et doit donc être envisagé avec précaution. Au point suivant, nous commencerons par traiter quelques exemples qui permettent de démontrer que *p* n'a pas été copié sur *d* ou de supposer un modèle commun, puis nous montrerons quelques exemples de potentielles interventions de Guillaume Lefèvre sur le manuscrit *p*.

Des indices peuvent montrer que *p* et *d* n'appartiennent pas à la même branche de notre « *stemma* » schématique. L'élément le plus évocateur est certainement l'absence d'un passage assez important du texte dans *p*, mais qui figure dans *d*. Il pourrait s'agir selon nous d'un feuillet manquant dans les copies précédant *d*. En effet, le passage présent dans *p* fait 320 mots, et un feuillet moyen dans *d* oscille entre 310 et 450 mots, selon la

⁵⁰ Pierre CRIGNON, *Le discours de la navigation de Jean et Raoul Parmentier de Dieppe ; Voyage à Sumatra en 1529 ; Description de l'isle de Saint-Domingo*, éd. Charles SCHEFER, Genève, Slatkine, 1883, p. XVIII.

⁵¹ Jean PARMENTIER, *Œuvres poétiques*, éd. Françoise FERRAND, Genève, Droz, 1971, p. 36.

⁵² Nous reprenons l'extrait suivant de la lettre, disponible en annexe, pour étayer notre propos : « **[81r]** [...] vous plaira m'excuser si j'ay été long temps à vous l'envoyer, car il m'a fallu changer plusieurs fois le livre, pour ce que la navigation depuis leur partement de Dieppe jusques à l'ile de s(aint) Laurens et l'ile de s(aint) Mathias n'étoient en leur[s] degré[s], et m'a convenu les y mettre et par ordre [...] » (lignes 1.3-1.6).

densité des paragraphes. Bien que ce paragraphe assure la linéarité du texte (on passe ainsi dans *d* du 3 au 9 avril), il nous semble peu probable que Guillaume Lefèvre l'ait rajouté. Il contient en effet beaucoup d'informations qu'il n'aurait pas pu inventer, par exemple les données concernant les relevés des positions géographiques. Dans un autre contexte, Françoise Henry, dans son article sur l'étude du terme *amontaise*, présent dans l'extrait, confirme la probabilité de ses calculs de longitude⁵³. Le style général du texte, très répétitif et formulaire, est respecté dans ce passage. Enfin, une étude du vocabulaire n'apporterait pas d'éléments pertinents, car l'ajout du passage aurait dû se faire en 1575, soit substantiellement assez peu de temps après la rédaction de l'original, qui a dû avoir lieu entre 1531 et 1540 (date de décès de Crignon). Le passage présent dans *p* mais absent de *d* nous semble donc partie intégrante du texte original, et son absence dans *p* résulte très certainement de la perte d'un feuillet dans une copie précédant *d*. Dans *d* le passage du 3 au 9 avril se fait au milieu de la page 1 ; la perte du feuillet n'est donc pas le fait de *d*. Nous pouvons donc, sur la base de cet élément, faire l'hypothèse que *p* n'a pas été copié sur *d*.

Il est par ailleurs impossible que le modèle de *d* soit la copie de Guillaume Lefèvre, tant les différences de contenu seraient alors trop importantes. Si *d* est postérieur à 1575, ce qui est possible, il a forcément été copié sur un autre modèle que la copie de Guillaume Lefèvre. L'hypothèse selon laquelle le modèle de *d* serait le modèle de Lefèvre semble également peu probable (voir à ce sujet le point *e* du point suivant). Selon cette théorie, les témoins remontent ainsi à un modèle commun.

⁵³ Elle cherche à comprendre, dans son article, quel sens accorder à *amontaise*, mot rare, dans le contexte de la progression des deux navires dans la Manche. Voir HENRY Françoise, *op.cit.*, pp.23-28.

2.2.2. Quelques différences textuelles intéressantes entre les deux manuscrits

D'autres éléments, plus ponctuels, montrent qu'il est peu probable que *p* dérive de *d* :

- a. Lorsque les bateaux passent l'archipel du Cap vert, ils longent l'île de Santiago. Les deux manuscrits relatent par la suite la vue d'une île, au loin, selon les termes suivants :

Manuscrit <i>p</i>	Manuscrit <i>d</i>
« [87r] [...] et a soleil couchant vimes la terre d'une ile bien au surouest de nous bien loin de nous ainsi figurée dont nous faisons l'île de [87v] fuegos ou de feu , [...] » (23a.10-23a.12)	« [p. 3] [...] et a soleil couchant [p. 4] nous vimes la terre d'une isle de nous bien loing ainsy figuree  dont nous faisons l'isle de Feque ou de fer , [...] » (20b.6-20b.9)

Les deux manuscrits n'appellent pas l'île qu'ils aperçoivent de la même manière. En effet, *p* donne *fuegos ou de feu*, et *d* donne *Feque ou de fer*. Géographiquement parlant, le manuscrit *p* donne la bonne leçon ; il y a bel et bien, à 84 kilomètres à l'ouest de Santiago, l'île Fogo. Ce qui pourrait se résoudre comme une erreur de transcription dans la copie, comme les termes sont graphiquement assez proches l'un de l'autre, devient plus intéressant lorsque l'on s'intéresse de plus près à ce que pourrait être l'île de fer, ainsi qu'au dessin accompagnant la description de l'île dans *d*. Si nous reprenons l'itinéraire que le *Sacre* et la *Pensée* effectue, l'escale précédant celle à Santiago s'effectue dans l'archipel des Canaries, où ils longent Lanzarote et Fuerteventura. Dans un positionnement similaire à celui de l'île Fogo (sud-ouest par rapport à l'île longée dans chaque archipel), se trouve l'île Hierro, qui se traduit en français par l'île de fer. Il est donc possible qu'il ne s'agisse pas d'une erreur de transcription mais d'une confusion par Crignon entre les deux îles.

Le dessin⁵⁴ présent dans le manuscrit *d* est également à prendre en considération dans cette réflexion. Il représente l'île que les navires aperçoivent sur son flanc est. Si nous regardons la topographie des deux différentes îles, nous pouvons constater que l'île représentée sur le dessin est clairement l'île Hierro, avec sa forme allongée et le pic de Malpaso au sud, alors que Fogo, pour sa part, est presque parfaitement ronde.

Reproduction du
dessin du manuscrit *d*



Ile Hierro



Ile Fogo



Néanmoins, dans la suite du récit, le texte revient sur l'île dont il est question. Là, les deux manuscrits s'accordent pour dire qu'il s'agit bien de l'île Fogo dont il est question⁵⁵. La faute dans *d* n'est donc pas perpétrée dans le reste du texte et est parfaitement ponctuelle.

Ainsi, il s'agit d'une erreur présente dans *d* (XVI^e siècle), mais pas dans *p* (XVIII^e siècle). Nous pouvons émettre ici deux hypothèses : soit il s'agit d'une faute de l'original que *d* maintient et *p* corrige, soit il s'agit d'une erreur du copiste de *d*, mais dans ce cas la ressemblance entre le dessin et Hierro n'est pas expliquée.

⁵⁴ Nous proposons ci-dessus et dans la transcription une reproduction du dessin présent dans le manuscrit *d*.

⁵⁵ Le passage se présente ainsi dans *d* : « [p. 8] [...] nous vismes par plus(ieurs) fois de grands brandons de feu comme d'une fournaise du coupeau de l'isle de Fouque qui estoit bien a 12 lieues au ouest de nous, et pensions qu'elle estoit nommee Ille de feu a cette cau(se) [...] » (lignes 25b.5-25b.8).

- b. Un autre épisode de ce récit mérite d'être étudié dans le cadre de la comparaison de ces deux manuscrits. Peu après l'extrait commenté dans le point a, les normands débarquent sur l'île de Santiago et rencontrent un Espagnol exploitant sur l'île plusieurs esclaves et Mores (le texte fait la distinction entre les deux). La restitution de l'exploration de l'île et de l'interaction avec ses occupants est assez dense et confuse. Il est assez compliqué de distinguer les esclaves des Espagnols, et lesquels fraternisent avec les arrivants. Un passage pose particulièrement problème :

Manuscrit <i>p</i>	Manuscrit <i>d</i>
« [87v] [...] au lieu où ils descendirent y avoit force beufs et vaches que aucuns Mores et esclaves et un Espagnol gardoient ; toutefois ils eurent peur d'eux et s'enfuirent, mais l'Espagnol ou Portugais du Sacre et le contremaitre, parlerent à eux en portugais et leur dirent que nous étions de l'armée des navires de France équipez [88r] en guerre pour aller aux Entilles, et que nous avions perdu nôtre bande, et que nous voulions avoir des eaux et autres rafraichissements s'il y en avoit, parquoy il y eut un Espagnol plus hardi que les autres qui araisonna nos gens, et leur dit qu'environ à douze lieuës de là étoit un port où il y avoit des Portugais deux navires qui avoient été pillez des Bretons, et qu'ils venoient de Madere. Ledit More prit de la peine [...] » (§24a.6-24a.17)	« [p. 4] [...] A ung lieu ou ils desandirent ou avoit force boeufs et vaches que aucuns Mores et esclaves gardoient et ung Espagne. Toutefois ils eurent peur d'eux et s'enfuirent, mais le Portugais du Sacre et le contrem(aistre) parlerent a eux en portugais et leur dirent que nous estions de l'armee, dix navires de France esquipez en guerre pour aller aux Esveilles, et que nous avions perdu nostre bende, et que nous voullions avoir des eaux et des rafraichissements s'il y en avoit. Parquoy il y eut ung esclave plus hardy que les autres qui arraisonna nos gens et leur dict qu'environ a 12 lieues de la estoit ung port ou il y avoit 2 navires [p. 5] de Portugais qui avoient esté pillés des Bretons et qui venoient de Madere. Ledit More prit de la peine [...] » (21b.6-22b.1)

Selon la personne (l'*Espagnol* dans *p*, l'*esclave* dans *d*) qui prend la parole le premier, les rapports de force sont modifiés dans le reste de l'anecdote, qui ne prend au final sens que dans le manuscrit *d*. De plus, l'utilisation de l'adjectif *hardi*⁵⁶ prend sens seulement s'il est appliqué à *esclave*. La phrase suivante prouve

⁵⁶ **hardy** (adj. qual.), 24a.14, 21b.13, « téméraire (sens négatif) »

également qu'il s'agit bien d'un esclave dont il est question. Il est assez improbable que le copiste de *p* ait fait cette erreur en la copiant sur un manuscrit apparenté à *d*.

- c. Les noms propres des îles qu'ils aperçoivent ou sur lesquelles ils font escale en mer sont parfois très différents dans les deux dans les deux manuscrits. Nous reprenons ci-dessous les deux occurrences présentes dans la transcription proposée⁵⁷ :

Manuscrit <i>p</i>	Manuscrit <i>d</i>
« [87v] [...] et leur dirent que nous étions de l'armée des navires de France équipez [88r] en guerre pour aller aux Entilles , [...] » (§24a.10-24a.11)	« [p. 4] [...] et leur dirent que nous estions de l'armee, dix navires de France esquipez en guerre pour aller aux Esveilles , [...] » (21b.9-21b.11)
« [90v] [...] pensâmes qu'elle étoit nommée ile de feu à cette cause, et qu'il y a des souffrieres ainsi qu'au mont Arthus . » (26a.7-26a.9)	« [p. 8] [...] et pensions qu'elle estoit nommee Ille de feu a cette cau(se) et qu'il y a des souffrieres aussy ainsy qu'au mont Etna . » (25b.8-25b.9)

Ni *Esveilles* ni *Arthus*⁵⁸ n'ont de sens dans le texte. Nous constatons que des appellations étranges sont données dans les deux manuscrits, mais que l'autre propose systématiquement une leçon plus sensée.

- d. L'une des critiques principales adressées à l'encontre du manuscrit *d* est le fait qu'il est incomplet, que certains passages seraient manquants. Bien que certains le soient effectivement, nous remarquons néanmoins quelques différences dans l'agencement des informations dans les deux manuscrits : ce qui est raconté pour la même journée dans le *d* le sera parfois en deux fois dans *p*. Considérons les exemples suivants :

⁵⁷ Nous ne reprenons pas l'exemple concernant l'île Fogo, que nous avons déjà traité précédemment en tant que cas particulier.

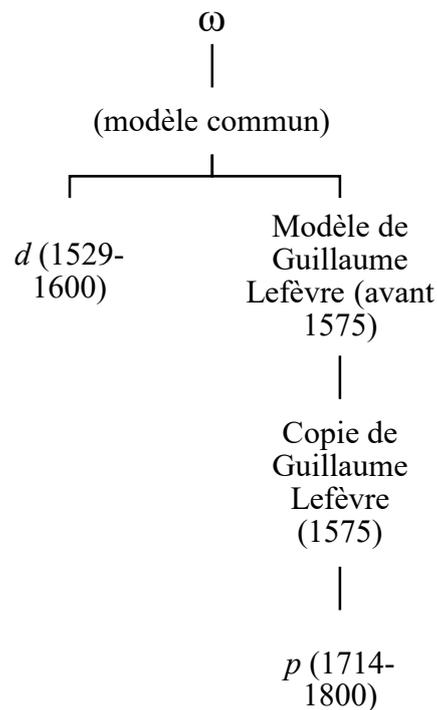
⁵⁸ Il existe bien le volcan Arthur's seat à Edinbourg, mais nous n'avons aucune trace d'une expédition des Parmentier en Ecosse. De plus, ce volcan n'est plus actif depuis le Carbonifère.

Manuscrit <i>p</i>	Manuscrit <i>d</i>
<p>« [93r] [...] Le samedi 15^e. de may veille de Pentecôte fut mis le cap au suist et nordest ventoit, la hauteur fut prise à midi à quatre degrez et demi de la ligne.</p> <p>Le dimanche 16^e. de may jour de Pentecôte fimes voile au sursuest, et la hauteur fut prise à midi a six degrez 25. minutes. La nuit fimes voile au suest et au su. » (43a.1-44a.3)</p>	<p>« [p. 11] [...] Le sabmedy 15^{me} fimes voile au sud suest et la hauteur fut prise a a 6 degrez 25 minuttes. La nuict y en ung grain ou deux et de la pluie, et fimes voile au sud sursuest. » (42b.1-42b.3)</p>
<p>« [96r] [...] Le samedi 12^e. jour de juin primes l'orient à 37. et demi, le cap au suest ouest. Le surouest ventoit et sus, la hauteur fut prise à midi 32. degrez 27. minutes, l'occident 83. degrez et demi de longitude orientale 23. degrez.</p> <p>Le dimanche 13. jour de juin calme. Ce jour vimes des oiseaux mouchetez de blanc comme bourettes grands comme margaux de noir et de gris. » (69a.1-70a.3)</p>	<p>« [p. 14] [...] Le 12^{me} juing primes l'orient a 37 degrez et demy de la ligne en l'Antartique et petite voile pour attendre le Sacre le cap au suest ouest. Sorouest ventoit et su sorouest, la hauteur fut prise a midy 32 degrez 27 minutes, l'occident 83 degrez et demy de longitude [p. 15] orientalle 23 degrez. Ce jour vismes des oiseaux moushetez de blanc comme bourettes et et d'aut(re) comme margaux et de noirs et de gris.</p> <p>Le 13^{me} calme et le lundy calme et vent devant. » (68b.1-69b.1)</p>

Nous voyons que l'ordre dans lequel les informations sont racontées diffèrent selon le manuscrit. Dans le premier extrait les données de longitude du 15 mai dans *d* sont données au 16 mai dans *p*. Nous constatons le même phénomène au deuxième extrait lorsqu'ils aperçoivent des oiseaux. Ainsi, deux hypothèses sont envisageables : soit *p* modifie le texte, soit *p* reflète l'original et *d* a altéré ce dernier en mêlant deux paragraphes.

- e. Enfin, la comparaison des deux manuscrits avec le *Discours d'un grand capitaine de Dieppe* (qui, pour rappel, est un texte écrit par Pierre Crignon avant son décès en 1540 dans le but de faire l'éloge de Jean Parmentier) peut permettre d'amener quelques éléments quant à la comparaison de *d* et *p*. Le *Discours* présente beaucoup d'éléments communs avec la partie ethnographique du *Voyage*. Plus curieusement, des passages de *d* qui ne se retrouvent pas dans *p* (et inversement) sont présents dans le *Discours*. En effet, *p* et le *Discours* rapportent la même

description des vêtements de coton des autochtones, *d* et le *Discours* présentent la même description de leurs bracelets d'or. Ces similitudes laissent à croire que l'original devait potentiellement contenir les deux descriptions, mais que les copies successives ont altéré le texte de manière à créer les deux groupes que nous proposons dans notre schéma.



2.2.3. *Les interventions de Guillaume Lefèvre*

Avec seulement deux manuscrits en notre possession, il nous est impossible de déterminer précisément l'impact que peut avoir eu Guillaume Lefèvre, en 1575, lorsqu'il copie le texte à partir d'un modèle aujourd'hui perdu pour le transmettre à son supérieur. Comme précédemment, nous comparerons une série de passages qui nous semblent pertinents et qui pourraient être, pour ce point-ci, des ajouts de Guillaume Lefèvre.

Pour déterminer ces passages, ou du moins en formuler l'hypothèse, nous repartons du constat souvent établi quant à la comparaison de ces deux manuscrits : le manuscrit de Paris est plus complet que celui de Dieppe. En quoi *p* est-il réellement plus complet que *d* ? Ce qui est clair, à la lecture des deux textes, c'est que *p* est textuellement plus plaisant à lire : il est plus détaillé, plus narratif. Le *d* a plus les caractéristiques du journal de bord : formulaire et répétitif.

Nous partons dès lors de l'hypothèse suivante : si Guillaume Lefèvre a modifié le texte, cela doit être pour le rendre plus clair ou plus plaisant à la lecture, ou pour le compléter par le témoignage du marin survivant qu'il dit avoir interrogé : Jean Plastrier. Partant de cette hypothèse, nous examinerons trois éléments que nous trouvons intéressant d'analyser dans le manuscrit *p*, en comparaison avec *d*.

- a. Il arrive au manuscrit *p* de gloser différents termes. Nous recensons un exemple dans notre transcription :

Manuscrit <i>p</i>	Manuscrit <i>d</i>
« [92r] [...] Le dimanche 9 ^e . may veille de s(aint) Nicolas fimes semblable route, la hauteur à midi fut à degré et demi de l'Equateur. Ce jour nous vimes grande quantité de poissons volans, et primes quatre ou cinq bonnites : sont poissons gros comme la cuisse d'un homme, de deux pieds ou de pied et demi de lon, de la façon d'un maquereau, mais la chair plus ferme et fort seche et de bon goût. » (37a.1-37a.6)	« [p. 10] [...] Le 9 ^{me} fimes semblable route, la haulteur a midy fut a degré et demy de l'Equateur. Et ce jour nous vimes grande quantité de poissons vollant et prismes 4 ou cinq bonnites. » (36b.1-36b.3)

Le manuscrit *p* présente la glose du terme *bonnitte* ce que le manuscrit *d* ne fait pas. Lefèvre pouvait donc trouver intérêt à gloser le texte. Il est important de rappeler que l'objectif initial du texte est celui d'être un journal de bord, destiné

à consigner les événements survenus au cours du voyage ou à être lu par des pairs. Dans ces conditions, il ne semble a priori, et c'est pour cela que nous pensons qu'il s'agit d'un ajout, pas nécessaire de décrire précisément ce qu'est une bonite.

- b. Nous remarquons une tendance générale de *p* à associer aux dates des événements religieux, ce que *d* ne fait pas.

Manuscrit <i>p</i>	Manuscrit <i>d</i>
« [92r] [...] Le dimanche 9 ^e . may veille de s(aint) Nicolas fimes semblable route [...]. » (37a.1-37a.2)	« [p. 10] [...] Le 9 ^{me} fimes semblable route [...]. » (36b.1)
« [93r] [...] Le samedi 15 ^e . de may veille de Pentecôte [...]. » (43a.1)	« [p. 11] [...] Le sabmedy 15 ^{me} [...]. » (42b.1)
« [93v] [...] Le 23. jour de may jour de la Trinité [...]. » (50a.1)	« [p. 11] [...] Le 23 ^{es} [...]. » (48b.1)
« [94r] [...] Le jeudi jour du s(aint) Sacrement 27. jour de may [...]. » (53a.1)	« [p. 12] [...] Le jeudy jour du Sacreme(nt) [...]. » (52b.1)
« [97r] [...] Le mercredi 23. jour de juin vigile de s(aint) Jean Baptiste [...]. » (80a.1)	« [p. 16] [...] Le mercredy 23 ^e juing [...]. » (78b.1)

La série d'exemples ci-dessus illustre bien cette tendance à ajouter un caractère religieux aux dates lorsque cela est pertinent. Même lorsque *d* le fait (il s'agit là de la seule occurrence de notre transcription où *d* associe un événement religieux à une date), avec le quatrième exemple pour le *jour du Sacrement*, *p* insiste plus sur le caractère religieux (*Saint Sacrement*).

- c. Enfin, le dernier point que nous souhaitons aborder quant aux potentiels ajouts postérieurs de Guillaume Lefèvre concerne la seconde partie du journal de bord qui, pour rappel, propose une étude ethnographique des habitants de Ticou, les premiers autochtones avec qui ils négocient l'achat de marchandises. De nouveau,

le manuscrit *p* propose une description⁵⁹ plus complète que *d*. En réalité, nous avons choisi de transcrire cet extrait de la partie ethnographique car les deux versions divergent grandement par endroit, ce qui conforte la théorie selon laquelle *p* n'est pas copié sur *d* (nous renvoyons au premier paragraphe (114a et 111b) de la transcription de cette partie, pour lequel les différences sont trop grandes pour proposer une théorie vraisemblable). Des éléments pourraient quand même avoir été rajoutés par Guillaume Lefèvre ; nous pensons notamment à la présence d'un titre (*De la vie des habitans de Ticou, et de leurs mœurs et conditions*), qui annonce la fin des premières négociations avec le chef local, et le début de la description de la vie des autochtones. Nous rappelons que notre hypothèse stipule que Guillaume Lefèvre n'avait d'intérêt à modifier le texte seulement s'il s'agissait de le rendre plus plaisant à la lecture.

Comme nous l'avons déjà mentionné, plusieurs passages supplémentaires⁶⁰ sont présents dans *p*. Si nous nous intéressons à leur nature, il paraît assez clair qu'ils relèvent tous de la même thématique. En effet, nous constatons que ces extraits ont un caractère dénigrant soit envers la religion musulmane, pratiquée par les autochtones, soit envers la manière de vivre de ces derniers. Nous pensons qu'il s'agit d'ajouts sur la base du témoignage de Jean Plastrier, comme il l'indique dans la lettre qu'il rédige à son supérieur à qui il transmet le manuscrit.

2.2.4. Conclusion

Il nous paraît clair, face à la comparaison de ces deux manuscrits, que *p* n'est pas copié sur *d*. Il est possible néanmoins qu'ils aient un modèle commun. Nous ne pouvons pas naturellement pas le prouver avec seulement deux manuscrits nous étant parvenus, mais nos arguments semblent nous orienter vers ces hypothèses.

⁵⁹ Pour ce point nous renvoyons à la lecture de l'entièreté de l'extrait et non à des extraits précis.

⁶⁰ Nous excluons de cette analyse le premier paragraphe suivant le titre, relatant la description sur les toiles de coton, car il est également présent en ces termes dans le *Discours*.

3. Étude de la langue des copies

3.1. Introduction

Proposer une analyse linguistique des deux copies du *Voyage* (que ce soit sur le plan phonétique, morphologique, ou syntaxique) est en réalité assez complexe, car les deux textes sont globalement dépourvus de traits dialectaux normands. Dans cette introduction à l'étude de la langue des copies, nous proposerons des hypothèses quant au lissage dialectal des deux copies.

Il est souvent dit que la *scripta* normande n'est pas linguistiquement la plus intéressante à étudier. Cette dernière se constitue vers 1300, mais elle est très rapidement, voire même avant sa constitution, soumise à la *scripta* directrice du royaume de France⁶¹, qui annexe la Normandie en 1304. Sans que les raisons du déclenchement du phénomène soient claires, nous assistons dès le XIV^e siècle à l'épuration progressive des traits dialectaux normands à l'écrit, au profit du français dérégionalisé de la Couronne qui commence à se diffuser dans le territoire d'oïl aux alentours de 1330⁶². Hans Goebel présente l'édit de Villers-Cotterêts, en 1539, promulgué par François I^{er}, comme le glas final des parlers normands à l'écrit⁶³. Dans un article que consacre Goebel au déclin de la *scripta* normande, il constate d'ailleurs que toutes ses attestations tardives de traits dialectaux dans des textes normands se situent avant 1500⁶⁴, bien avant l'écriture – et les copies – du *Voyage*. Le texte n'est donc pas spécialement marqué dialectalement en partie à cause du déclin rapide, largement engagé au XVI^e siècle, de cette *scripta*, sous l'influence de la Couronne de France.

⁶¹ La *scripta* normande avait eu par le passé, au XII^e siècle, une influence plus importante sur le francien. Cette tendance reste néanmoins relativement minime. Voir GLESSGEN Martin-Dietrich, « La genèse d'une norme en français au Moyen Âge : mythe et réalité du francien », dans *Revue de linguistique romane*, vol. 81, p. 326.

⁶² GLESSGEN Martin-Dietrich, TROTTER David (éds.), *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge*, Strasbourg, Eliphi, coll. *Travaux de linguistique romane : lexicologie, onomastique et lexicographie*, 2016, p. 317.

⁶³ GOEBL Hans, « Moderner Dialekt und mittelalterliche Skripta in der Normandie : ein Vergleich mit modernen Mitteln », dans *Vox Romanica*, vol. 31, 1972, p. 292. URL : [E-Periodica - Moderner Dialekt und mittelalterliche Skripta in der Normandie : ein Vergleich mit modernen Mitteln](#) (dernière consultation le 21 février 2023).

⁶⁴ GOEBL Hans, « Verba volant, scripta manent : quelques remarques à propos de la *scripta* normande », dans *Revue de linguistique romane*, vol. 43, 1979, p. 368.

Un autre élément à prendre en compte dans l'étude linguistique est l'état dans lequel nous parvenons les deux copies. L'ALF (*Atlas linguistique de France*) distingue deux groupes de textes, qui ne répondent pas aux mêmes lois : les originaux (ORG) et les copies (CART), selon la terminologie employée par le *Lexikon*. Le niveau ORG est le niveau qui permet d'avoir la meilleure représentation de la langue écrite et du substrat dialectal de l'époque d'écriture d'un texte, ce que permet plus difficilement le niveau CART⁶⁵. Néanmoins, il est important de souligner que « dans une perspective moins textologique, donc plus linguistique, le niveau CART élargit, de par sa nature normative différente, considérablement nos connaissances sur les mécanismes du changement linguistique⁶⁶ ». Dans le cas du *Voyage*, nous avons en notre possession deux copies : l'une, *d*, du XVI^e siècle (entre 1529 et 1600) et l'autre, *p*, du XVIII^e siècle. Bien que l'état de *d* soit certainement le plus proche, chronologiquement parlant, de celui de l'original, il n'empêche que la langue en reste particulièrement lisse⁶⁷. Le cas de la copie *p* est un peu plus particulier. Puisqu'elle est beaucoup plus tardive, ses graphies ont été modernisées ; cet état du texte se prête assez peu à une étude linguistique.

Un autre facteur à prendre en considération pour ce texte est l'entropie de la langue écrite des textes non-littéraires. En effet, les textes non-littéraires sont ceux qui présentent le plus de redondance, et le *Voyage* ne fait pas exception. Pour rappel, il est écrit dans une structure répétitive, avec des paragraphes répondant à la logique date-position-anecdote, que nous avons étudiée précédemment. Cette redondance ne permet pas un grand panel de variations lexicales, et les traits dialectaux sont donc moins nombreux. Nous citons Nikolai Petrova : « C'est dans les textes spécialisés qu'on trouvera la redondance et le conditionnement textuel les plus élevés, et, partant, l'entropie la plus faible. L'importance de la redondance est ici la conséquence du conditionnement sémantique élevé des unités du texte. Il semble qu'on doive chercher les causes de ce conditionnement sémantique

⁶⁵ GOEBL Hans, « Französische Skriptaformen III. Normandie/ Les scriptae françaises III. Normandie » dans HOLTUS Günter, METZELTIN Michael, SCHMITT Christian (éd.), *Die einzelnen romanischen Sprachen und Sprachgebiete vom Mittelalter bis zur Renaissance*, Berlin, New York, Max Niemeyer Verlag, 1995, pp. 321-323.

⁶⁶ GOEBL Hans, « Moderner Dialekt und mittelalterliche Skripta in der Normandie : ein Vergleich mit modernen Mitteln », dans *Vox Romanica*, vol. 31, 1972, pp. 376-378. URL : [E-Periodica - Moderner Dialekt und mittelalterliche Skripta in der Normandie : ein Vergleich mit modernen Mitteln](#) (dernière consultation le 21 février 2023).

⁶⁷ Une autre possibilité pourrait être que la langue de Crignon était déjà peu marquée. La lecture de ses poésies démontre qu'il utilise une langue assez standard. Voir Jean PARMENTIER, *op. cit.*, éd. Françoise FERRAND.

élevé, qui constitue 33% du conditionnement contextuel total, premièrement, dans l'emploi d'un grand nombre de locutions figées, deuxièmement, dans la relative pauvreté du vocabulaire, dont la terminologie spécialisée constitue la majeure partie, et, troisièmement, dans la stricte structure logique des propositions. La redondance moins grande du style littéraire est le résultat de la plus grande liberté de choix dont il dispose, par comparaison avec le style spécialisé, dans l'utilisation des éléments de la langue⁶⁸ ».

3.2. Étude de la langue de *d*

Compte tenu du moindre intérêt linguistique de *p*, nous choisissons de présenter une analyse linguistique de la langue de *d*, qui est chronologiquement la copie la plus proche de l'original. Nous commencerons par présenter les traits dialectaux que nous retrouvons dans la graphie, la phonétique et la morphologie, puis nous envisagerons le lexique. Dans un souci de concision, nous nous concentrerons sur l'extrait que nous éditons dans le cadre de ce mémoire.

3.2.1. Graphie

1. Le graphème < u > peut remplacer le < o > devant une nasale [Goebel⁶⁹ §55] : **unzieme** (6b.1)
2. Il existe une confusion entre < a > et < e > devant une nasale. En effet, le graphème < e > est parfois utilisé lorsque le < a > devrait l'être [Goebel §117] : **bende** (21b.11) **mengerent**⁷⁰ (24b.8), **demandent** (au lieu de *demandant* ; 113b.2)
3. Le phénomène inverse advient également [Goebel §117] : **desandre** (22b.13)

⁶⁸ PETROVA Nikolai *et alii*, « L'entropie du français écrit », dans *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, n° 59, 1964, pp. 143-144.

⁶⁹ GOEBL Hans, *Die normandische Urkundensprache : ein Betrag zur Kenntnis der Nordfranzösischen Urkundensprachen des Mittelalters*, Vienne, Kommissionsverlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1970.

⁷⁰ Il s'agit d'une forme en cooccurrence dans le texte avec *mangerent* (108b.19, 108b.23)

3.2.2. Phonétique

1. La palatalisation du *k* initial devant *a* tonique, qui se réalise en français dès le VI^e siècle et passe à *š*, n'a pas lieu en normand [Bourciez §120, Goebel §79] : **caudiere** (38b.5)
2. Le phénomène se remarque également pour certains *k* intervocalique devant *a*, avec le même résultat que pour le *k* initial [Bourciez §122, Goebel §79] : **escars** (54b.5)
3. La forme **mekerdy** (9b.1, 85b.1, 92b.1) s'explique à l'aide de deux phénomènes :
 - a. L'assimilation du *r* posttonique de *Mercurius* était encore courante en français avant le XVII^e siècle (donnant ainsi la forme *mecredi*). [Bourcier, §180, III]
 - b. La métathèse du second *r* se constate régulièrement dans le nord de la France. [FEW VI/II, 19a]
4. Dans certains cas, la labiale latine *b* devant consonne se maintient au lieu de s'effacer [Bourciez, §170] : **sabmedy** (4b.2, 5b.1, 12b.1, 35b.1, 42b.1, 88b.1, 95b.1)

4.1.1. Morphologie

1. Il y a une confusion ponctuelle quant aux finales de la troisième personne du singulier et la première personne du pluriel au passé simple pour les premier et troisième groupes verbaux [Goebel §166] : **calmy**⁷¹ (106b.2), **issasmes**⁷² (1a.1, vs **issismes** en 1b.1)

4.1.2. Lexique

4.1.2.1. Régionalismes

Les régionalismes normands présents dans le *Voyage* appartiennent dans leur grande majorité aux lexiques spécialisés. Par « régionalisme » nous entendons la définition suivante : « Un régionalisme lexical (ou : mot régional) s'oppose à un mot du "français général" diatopiquement neutre et en usage dans tout le territoire d'oïl ou au moins dans

⁷¹ Du verbe *calmer*.

⁷² Du verbe *issir*.

l'essentiel de ce territoire (sauf par exemple, là où le mot général est remplacé par un mot régional). Le régionalisme s'oppose également à un mot dialectal diatopiquement très marqué. [...] Les formes lexicales écrites s'inscrivent donc toutes dans une logique de large diffusion ; elles partagent la nature supralocale de toute forme lexicale qui passe à l'écrit ⁷³».

Nous proposons dans cette partie une étude lexicale des régionalismes présents dans notre extrait. Quant aux dictionnaires utilisés, deux seulement utilisent le texte de Crignon : il s'agit du *glossaire nautique* d'Auguste Jal, dictionnaire technique dont l'ambition est de regrouper le vocabulaire nautique utilisé de l'Antiquité au XVIII^e siècle, en plusieurs langues, dans le même ouvrage⁷⁴, et du *Französisches etymologisches Wörterbuch* (FEW). Néanmoins, seul le FEW utilise les deux manuscrits pour ses attestations. Dans le *glossaire nautique*, seul *p*, par l'intermédiaire de l'édition de Schefer, est repris. Une partie du vocabulaire présent dans *d* mais pas dans *p* n'a ainsi pas encore fait l'objet d'étude, si ce n'est sommairement par Jean-Pierre Chambon, dans un article dont ce n'était pas l'objectif principal⁷⁵.

Les régionalismes présents dans notre extrait peuvent être répartis en deux catégories : les mots désignant la faune, et les termes relatifs à la navigation. La grande variété des termes qui se retrouve dans ce dernier groupe s'explique par la grande importance de certains ports normands au Moyen Âge – plus précisément Dieppe, Harfleur et Rouen – dans le trafic maritime français. Il est donc logique qu'un vocabulaire spécifique s'y soit développé, en tant que langage communautaire⁷⁶. Nous relevons les régionalismes normands suivants⁷⁷ :

⁷³ GLESSGEN Martin-Dietrich, TROTTER David (éds.), *op. cit.*, p. 4.

⁷⁴ « Ainsi, le Glossaire nautique, comme nous le concevions, devait être à la fois un glossaire des termes de l'Antiquité maritime grecque et romaine, un glossaire des termes de toutes les marines du Moyen âge, et un dictionnaire des mots de métier en usage dans toutes les marines modernes ». JAL Auguste, *Glossaire nautique : répertoire polyglotte des termes de marine anciens et modernes*, Paris, Firmin Didot frères, 1970, p. 10.

⁷⁵ CHAMBON Jean-Pierre, *op. cit.*

⁷⁶ MOLLAT DU JOURDIN Michel, *Le commerce maritime normand à la fin du Moyen Âge : étude d'histoire économique et sociale*, Paris, Librairie Plon, 1952, p. 4.

⁷⁷ Nous ajoutons une définition sommaire, entre chevrons, à la suite des termes, et nous renvoyons au glossaire pour les définitions plus précises.

1. **bourette** < petite cane >, 68b.6⁷⁸ : le FEW [FEW I, 637a- 637b] enregistre le caractère normand du terme.

2. **faire caudiere** < faire un festin >, 38b.5 : *caudiere* n'est pas un régionalisme lexical, mais le FEW atteste l'expression *faire caudiere* comme une expression employée par les marins [FEW II, 75b], et Chambon confirme qu'il doit s'agir d'un régionalisme lexical⁷⁹.

3. **satouille** < poisson >, 95b.2 : le terme est seulement repris dans le FEW [FEW VII, 314b] et le *Godefroy*, mais ils ne notent pas son origine normande. Il est néanmoins le nom que donne les normands à la lamproie marine⁸⁰.

4.1.2.2. Premières attestations et mots rares⁸¹

1. **albacore** < poisson >, 29a.4, 28b.4, 39a.4, 38b.4 : le terme est attesté en français seulement chez Thévet dans le *Huguet*. Le TLFi, pour sa part, donne la *Relation du premier voyage autour du monde par Magellan* de Pigafetta (ca. 1525) comme première attestation. Le TLFi propose comme étymologie la plus vraisemblable l'arabe *bakura* (« jeune bonite »). *Albacore* n'est pas repris dans le FEW, et le *Voyage* n'est pas mentionné comme occurrence du terme.

2. **bonnite** < poisson >, 29a.4, 28b.4, 38a.3, 37b.3, 39a.5, 38b.5, 41a.3, 40b.3 : le terme est attesté par le TLFi dans *Voyage et navigation faict par les Espagnolz és Isles de Mollucques* d'Antoine Pigaphetta (c. 1525). Il est issu, toujours selon le TLFi, de l'espagnol *bonito*.

⁷⁸ Cette notation signifie que le terme se situe à la ligne 6 du paragraphe 68 de la colonne de droite (celle où le manuscrit *d* est transcrit) dans notre transcription.

⁷⁹ CHAMBON Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 31.

⁸⁰ GADEAU DE KERVILLE, Henri, *Faune de la Normandie, Reptiles, Batraciens et Poissons. Supplément aux Mammifères et aux Oiseaux et liste méthodique des vertébrés sauvages observés en Normandie*, Paris, J-B Baillièrre et fils, 1888-1897, p. 492.

⁸¹ Nous incluons en note de bas de page l'hapax suivant, qui n'est pas présent dans *d* mais attesté dans *p* : **amontaise** < de longitude est >, 4a.8 : Bien que le FEW utilise le manuscrit *p* dans son étude lexicale, *amontaise*, hapax, n'y est pas repris (il en va de même pour les autres dictionnaires que nous avons consultés). Son étymon latin est *mons* [FEW VI/III, 84a], et il est formé par dérivation à partir d'*amont*. Françoise Henry lui consacre un article dans lequel elle établit que sa définition doit être « de longitude est ». Voir HENRY Françoise, *op. cit.*

3. chasteau gaillard < partie surélevée de la poupe >, 83b.4 : Le FEW [FEW IV, 30a] n'indique pas le caractère normand du mot et donne d'ailleurs une première attestation (1573) qui est plus tardive que notre texte. Une recherche sur *Frantext* montre que la première attestation du terme est relevée chez Antoine de Conflans, dieppois, dans son texte *Les faits de marine et de navigaiges*⁸² (1515, manuscrit BnF 742). Il existe, par ailleurs, un château du XII^e siècle qui porte ce nom en Normandie, en périphérie de Rouen ; le *Dictionnaire de l'académie française* note d'ailleurs le rapprochement⁸³. Le terme a donc une couleur locale normande assez forte.

4. cri < chaussure >, 111a.4 : il pourrait s'agir d'une variante graphique de *cric*. Le sens « soulier » n'est mentionné que dans le *Huguet*, qui renvoie comme aux *Aventures du baron de faeneste* d'Agrippa d'Aubigné (publié en 1630) pour la première attestation. Cette dernière semble être donc à reconsidérer.

5. [faire caudiere] < faire un festin >, 38b.5 : en plus d'être un régionalisme lexical (cf. *supra*), la locution est attestée pour la première fois sous la plume de Crignon.

6. grain < vent subit >, 42b.2, 43b.2 : sans plus de développement, Chambon⁸⁴ suggère que la première attestation de grain, attestée par le FEW et par le TLFi dans le *Quart Livre* de Rabelais (chapitre XVIII : « Quand le Pilot, considerant les voltigemens du peneau sus la poupe, prendre un tyrannicque grain et fortunal nouveau, [...] »⁸⁵)). Le terme est présent dans l'œuvre dès 1548, année durant laquelle deux éditions partielles du *Quart livre* paraissent (le texte est par la suite remanié et publié en 1552, et le terme y figure toujours). Sachant que nous considérons que le *Voyage* a été écrit entre 1529 et 1540, la première attestation du terme semble en effet bien être à reconsidérer.

⁸² Antoine DE CONFLANS, *Les faits de marine et de navigaiges*, Paris Bibliothèque nationale de France, 742, 1515.

⁸³ « gaillard » sur *Dictionnaire de l'académie française*. URL : <https://www.dictionnaireacademie.fr/articled/A9G0054> (dernière consultation le 2 juillet 2023).

⁸⁴ Chambon Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 30.

⁸⁵ RABELAIS François, *Le Quart livre de Pantagruel (édition dite partielle, Lyon, 1548)*, éd. Jean Plattard, Paris, Champion, 1910.

7. horsain < étranger >, 116a.32, 113b.12 : le terme est un composé de *hors* (le FEW classe d'ailleurs *horsain* à *hors* en tant que normandisme [FEW III, 701b]) et de *forain*. Le *Voyage* présente la première occurrence du terme car le FEW donne 1578 comme date de première attestation.

8. metz < vague haute >, 24a.30, 22b.14, 86a.1, 83b.3 : le terme est un hapax qui n'est pas recensé dans les dictionnaires, à l'exception d'Auguste Jal dans son *glossaire nautique*. Charles Schefer suggère dans son édition qu'il s'agit d'un hapax, et la recherche sur *Frantext* ne propose aucune autre occurrence. Il peut être introduit dans la locution *metz de mer* (22b.14).

9. raverdie < retour du vent >, 25a.17, 23b.17, : le *Voyage* fournit la première attestation de *raverdie* dans le sens de « retour du vent », ce que confirme le FEW [FEW XIV, 512a].

10. satouille < poisson >, 98a.3, 95b.2 : le terme est seulement repris dans le FEW [FEW VII, 314b] (attesté pour la première fois chez Gautier de Coinci au XIII^e siècle, puis dans le Cotgrave en 1610) et le *Godefroy*. Il s'agit du nom vernaculaire de la lamproie.

11. veille < poisson >, 20b.12 : le FEW [FEW XIV, 361a] donne le *Voyage*⁸⁶ comme première attestation du terme. Il est d'origine normande⁸⁷ selon Chambon, mais est également attesté en 1552 dans le *Quart Livre* de Rabelais.

⁸⁶ Le FEW ne se réfère pas au manuscrit *d* mais au manuscrit *p*, et donne donc la graphie *vieille*, qui est présente dans *p*.

⁸⁷ CHAMBON Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 31.

5. *Éditions critiques déjà parues et critères de transcription*

5.1. Éditions critiques déjà parues

Trois éditions du texte sont parues, entre 1832 et 2017. La première d'entre elle est l'édition proposée par Louis Estancelin, politicien et historien normand du XIX^e siècle. Il retranscrit le *Voyage* dans le cadre d'un projet plus vaste, une compilation qu'il nomme *Recherches sur les voyages et découvertes des navigateurs normands*. Estancelin propose cet ouvrage dans le but de montrer le mérite des navigateurs normands, comme il l'explique dans son introduction : « Nous prouverons alors que, dès le XIV^e siècle, les marins français, bien dirigés, étaient ce que leurs récentes et admirables expéditions scientifiques prouvent qu'ils sont au XIX^e, les plus intrépides, les plus éclairés, et les plus expérimentés du monde⁸⁸».

Estancelin insère ainsi dans ses *Recherches* une transcription du manuscrit *d*, qu'il avait en sa possession car il l'avait acheté à Théodore Tarbé. Il s'agit de la seule personne ayant transcrit dans son entièreté *p* (Pierre Magry n'en a transcrit que les premiers paragraphes⁸⁹). Malheureusement, la transcription d'Estancelin est fautive à plusieurs égards. En premier lieu, Estancelin prend beaucoup de libertés par rapport au texte original, en réharmonisant par exemple la numérotation des jours ou en transcrivant certains verbes avec des formes plus archaïques que celles présentes dans le texte (nous pensons par exemple au verbe *prendre* qu'Estancelin transcrit par *prindre*). En second lieu, plusieurs passages ne sont pas transcrits sans que le lecteur n'en soit prévenu. Il s'agit de courts extraits ou de termes qu'Estancelin ne parvenait visiblement pas à déchiffrer ; le texte est alors réarrangé pour qu'il reste cohérent. Par exemple, dans l'extrait ci-dessous, nous pouvons constater qu'un passage (« [...] estimions nostre route a bon vent, a la soiree [...] ») n'est pas présent dans la transcription d'Estancelin.

⁸⁸ ESTANCELIN Louis, *Recherches sur les voyages et découvertes des navigateurs normands en Afrique, dans les Indes orientales et en Amérique*, Paris, Librairie Delaunay, 1832, p. IV.

⁸⁹ MAGRY Pierre, « Journal d'une navigation des Dieppois dans les mers orientales sous François 1^{er} (1529-1530) », dans *Société normande de Géographie : bulletin de l'année 1883*, vol. 5, Rouen, Imprimerie d'Espérance Cagniard, 1883, pp. 168-184.

Transcription de Louis Estancelin	Transcription proposée
« Le mercredi, 14 ^e jour, nous mismes le cap au sud-su-est, nordest nous pousoit vivement. ⁹⁰ »	« [p. 2] [...] Le mercredy 14 ^{me} jour estimions nostre route a bon vent, a la soiree nous mismes le cap sud suest nordest nous pousoit vivement. » (9b.1-9b.2)

Le travail fourni par Estancelin en 1832 reste une bonne première manière d'aborder le texte du manuscrit *d*, d'autant plus qu'il s'agit actuellement de sa seule transcription complète, mais est à manipuler avec précaution. Ses rares commentaires sur le texte sont souvent très pertinents.

Charles Schefer, en 1883, propose lui aussi une édition critique, concernant elle le manuscrit *p*. Il ne l'édite pas en entier ; il laisse de côté le traité de Soucher mais édite conjointement la lettre de Guillaume Lefèvre, le texte de l'expédition à Sumatra, ainsi que l'expédition à Saint-Domingue. Il ajoute également le *Traicté en forme d'exhortation* de Jean Parmentier, la *Plainte* de Pierre Crignon, l'*Epitaphium Joannis Parmenteirii* (une épitaphe en latin dédiée à Jean Parmentier) et enfin, en appendice, *Le Grand insulaire et pilotage* d'André Thevet. Schefer, comme le mentionne son introduction, savait que le manuscrit *d* existait, mais a fait le choix de ne pas s'y référer.

La transcription de Schefer est objectivement meilleure que celle d'Estancelin. La transcription est fidèle au texte de *p* (qui est naturellement beaucoup plus lisible que *d*), bien qu'il prenne lui aussi quelques libertés d'interprétation. En effet, il arrive régulièrement que Schefer corrige le manuscrit, d'après *d* ou d'après ses déductions personnelles, quand il ne fait en effet pas sens, sans en avertir le lecteur, ou sans commenter la forme présente effectivement dans le manuscrit. Nous reprenons ci-dessous deux exemples :

⁹⁰ ESTANCELIN Louis, *op. cit.*, p. 242.

Transcription de Charles Schefer	Transcription proposée
« [...] et qu'il y a des soufrieres ainsi qu'au mont Ethna ⁹¹ . »	« [90v] [...] et qu'il y a des soufrieres ainsi qu'au mont Arthus . » (26a.8-26b.9)
« Et le dimanche 2 ^e jour de may, calme : faisant notre route primes un requin ; au su, et la nuit, calme ⁹² . »	« [91r] [...] Et le dimanche 2 ^e jour de may calme faisant n(ot)re route primes un regnier , au su, et la nuit calme. » (30a.1-30a.2)

Comme nous l'avons déjà mentionné, Jean-Pierre Chambon reproche à l'édition de Schefer d'éditer conjointement le *Voyage* et le texte relatant l'expédition à Saint-Domingue comme si Crignon en était l'auteur, alors que ce dernier texte contient des traits occitans⁹³. Nous ajoutons à ce sujet qu'aucun indice dans le texte, en ce qui concerne son contenu, ne permet d'attribuer l'expédition aux Parmentier.

Nous sommes donc ici en présence de deux éditions qui, en plus d'être relativement anciennes, présentent respectivement différents types d'erreurs et de malfaçons. De plus, il s'agit de deux éditions pour lesquelles leurs auteurs prennent comme manuscrit de référence celui qu'ils ont en leur possession, sans consulter l'autre. Actuellement, l'édition de Schefer est l'édition de référence.

Enfin, en 2017, John Nothnagle, qui fut professeur de langues et littératures françaises et italiennes à l'université de l'Iowa, propose une édition des œuvres complètes de Pierre Crignon (le *Voyage*, ses poésies, et une proposition de traduction de l'anglais vers le français du *Discours*⁹⁴). Il existe donc une édition moderne du texte, bien qu'elle ne soit en réalité plus éditée.

⁹¹ Pierre CRIGNON, *Le discours de la navigation de Jean et Raoul Parmentier de Dieppe ; Voyage à Sumatra en 1529 ; Description de l'isle de Saint-Domingo*, éd. Charles SCHEFER, Genève, Slatkine, 1883, p. 18.

⁹² *Idem*.

⁹³ CHAMBON Jean-Pierre, *op. cit.*

⁹⁴ Nothnagle reprend le travail de Hoffman, qu'il traduit. HOFFMAN Bernard, « Account of a voyage conducted in 1529 to the new world, Africa, Madagascar, and Sumatra, translated from the Italian, with notes and comments », dans *Ethnohistory*, Presse universitaire de l'université de Duke, vol. 10, n°1, 1963, pp. 1-79.

Nothnagle, en ce qui concerne le *Voyage*, prend le parti de reprendre la transcription établie par Schefer et d'intervenir, quand cela est nécessaire, c'est-à-dire à six reprises sur l'ensemble du texte, avec la transcription d'Estancelin. Outre le fait qu'il ne retourne pas aux manuscrits, nous voyons deux problèmes à sa méthodologie. En premier lieu, il prend pour base de travail deux transcriptions qu'il sait erronées. Les deux exemples (cf. *supra*) de corrections proposées par Schefer (*Ethna* pour *Arthus* et *requin* pour *regnier*) sont toujours présents dans le texte établi par Nothnagle, sans plus de commentaire. En second lieu, Nothnagle ne justifie pas ce qui selon lui nécessite l'ajout de certains passages issus de la transcription d'Estancelin. Il s'agit le plus souvent de mots singuliers⁹⁵ qui permettent de donner plus de sens à certaines phrases de *p*, qui pourraient avoir été des oublis dans la copie.

Par cet exemple également, nous remarquons également la tendance de Nothnagle, de la même manière d'Estancelin, à archaïser la langue de *p* (le copiste du XVIII^e siècle a modernisé la langue et certains traits présents dans *d* se sont perdus). Par exemple, il remplace le verbe *être* (nous l'avons souligné dans l'extrait), qui figure ainsi dans le manuscrit, par *estre*.

Manuscrit <i>p</i>	Manuscrit <i>d</i>	Transcription de John Nothnagle
« [102r] [...] et la riviere, qui sembloit <u>être</u> semée de petites lumineures ou écailles d'or ou d'argent mèneu comme sablon, et pour ce que aucuns disoient qu'il y avoit nombre d'argent . (113a.34-113a.37)	« [p. 23] [...] et la riviere, qui sembloit estre limee de petite lumineur ou escaille d'or ou d'argent menu comme le sablon et pour ce que aucuns disoient q(u'il) avoit mine d'argent . » (110b.34-110b.37)	« Et la riviere, qui sembloit <u>estre</u> semee de petites lumineures ou escailles d'or ou d'argent menues comme le sablon, et pour ce aucuns disoient qu'il y avoit [mine] d'argent . ⁹⁶ »

⁹⁵ Les ajouts issus de la transcription d'Estancelin sont systématiquement mentionnés par des crochets.

⁹⁶ NOTHNAGLE John, *op. cit.*, p. 27.

Dans la partie ethnographique, pour laquelle les disparités entre les deux manuscrits sont assez importantes, Nothnagle tente de fusionner entre elles les deux versions du texte. Son objectif assumé était de recomposer une version qui pourrait *vraisemblablement* s'apparenter au texte original⁹⁷. Nothnagle établit donc un texte en reprenant la transcription fautive de Schefer en y ajoutant des éléments repris de la transcription d'Estancelin, également fautive, sans retourner aux manuscrits, afin de tenter de reconstituer un texte unique. Nous trouvons la démarche problématique, car l'éditeur accorde trop de confiance à des travaux précédents qu'il sait datés et inexacts, dans le but de reconstituer un texte qui n'a plus que probablement jamais existé dans cet état⁹⁸. Ses commentaires, concernant majoritairement les îles qui sont décrites mais que le texte ne nomme, sont néanmoins très pertinents.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une édition complète, nous trouvons intéressant de mentionner qu'un extrait du *Voyage* a été repris dans le recueil de textes *Voyageurs de la Renaissance*, édité par Grégoire Holtz, Jean-Claude Laborie et Frank Lestringant. L'objectif de l'ouvrage était de regrouper des extraits des grands textes européens du voyage et de l'expédition à la Renaissance. Un extrait de l'édition de Schefer est repris, et l'introduction à cet extrait stipule qu'il n'existe qu'un seul manuscrit, le manuscrit *p*.

⁹⁷ « Schefer a beaucoup critiqué l'édition d'Estancelin pour ses erreurs, ses lacunes, ses passages incompréhensibles. Mais le texte établi par Schefer est fautif lui aussi. Pour cette raison et en l'absence de meilleure source, je me suis permis, tout en suivant le texte de Schefer, de le corriger à l'aide des indications pertinentes d'Estancelin et, grâce à un strict contrôle linguistique et cartographique, je propose ici un texte qui est, sinon authentique, du moins vraisemblable ». NOTHNAGLE John, *op. cit.*, p. 7.

⁹⁸ Le même problème se pose pour l'établissement du texte du *Discours*. En effet, au lieu de reprendre le texte italien, Nothnagle s'appuie de nouveau sur le travail d'un chercheur précédent, qui le traduit de l'italien à l'anglais. Il propose ainsi un texte qui a été traduit deux fois, ce qui l'éloigne naturellement de sa source italienne.

5.2. Établissement de la transcription

5.2.1. Critères de transcription

Suite aux commentaires des éditions faits au point précédent, nous pouvons constater que le texte du *Voyage* n'a, en réalité, jamais été transcrit fidèlement. Les éditions de Schefer et Estancelin, respectivement centrée sur un manuscrit (alors que Schefer savait assurément que *d* existait), sont toutes les deux fautives. L'édition de Nothnagle propose un amalgame des deux transcriptions, sans retour au manuscrit pour proposer un texte qu'il voulait vraisemblable, sans respecter au final les différences, parfois flagrantes, qui existent entre les textes proposés par les deux manuscrits.

Pour pallier aux défauts des éditions précédentes (qui restent néanmoins des bases solides pour approcher les manuscrits et qui ont permis leur lecture de manière plus aisée dès le XIX^e siècle), nous proposons de transcrire conjointement les deux manuscrits, sur deux colonnes. L'objectif est de mettre en avant les différences entre *p* et *d* tout en permettant une comparaison aisée entre les deux.

La transcription complète du texte n'étant pas possible, en termes de nombre de pages, dans le cadre de ce mémoire, et sachant que l'objectif de celui-ci est d'illustrer l'intérêt philologique d'une réédition du texte de Pierre Crignon, nous proposons la transcription de deux extraits. Le premier extrait, le plus long, s'étend des feuillets 84 à 102 dans *p*, et des pages 1 à 23 dans *d*, et reprend approximativement le premier tiers du texte, depuis le départ de Dieppe jusqu'au passage du cap de Bonne Espérance et l'arrêt – funeste pour deux marins – à Madagascar. Cet extrait a été sélectionné car il contient des passages problématiques qui ont pu être comparés et commentés précédemment dans l'analyse philologique (par exemple, les feuillets manquants dans *d* mais présents dans *p*). Le second extrait, plus court, provient de la partie ethnographique et a lui aussi été choisi pour les différences qui existaient entre les deux versions du texte.

Nous avons choisi de présenter non pas une édition diplomatique, mais une édition interprétative, afin de proposer une solution qui rende justice aux deux manuscrits dans leur lisibilité. Pour *p*, comme il s'agit d'un manuscrit du XVIII^e et que sa langue est celle du XVIII^e siècle (en matière plus précisément d'accentuation et de ponctuation), nous l'avons transcrit de manière fidèle, en conservant la ponctuation ainsi que accents, et en

résolvant les rares abréviations présentes, de manière à rester au plus proche de ce que propose le manuscrit. La même solution n'était pas possible pour *d*, dont la langue correspond assurément à celle du XVI^e siècle ; des ajustements étaient nécessaires pour proposer un texte lisible. Suivant les instructions des *Manuels de l'école de Chartes*, nous avons résolu les abréviations selon les indications que nous donnerons par la suite. Nous l'avons ponctué de manière minimale de manière à séparer le texte en phrases, avec l'utilisation seule de la virgule et du point. Toujours en reprenant les indications des manuels de l'école des Chartes, nous avons également ajouté des accents aigus sur les *e* toniques finaux absolus des mots plurisyllabes (*après, costé*) afin de les distinguer des *e* centraux atones (cette considération vaut aussi pour *p*). La présentation des nombres (majoritairement en ce qui concerne les dates) suit les usages des copies respectives.

Nous utilisons un système de notes de bas de page dans lequel nous indiquons les corrections de termes qui sont des erreurs évidentes de transcription, ainsi que des informations codicologiques ponctuelles. Les deux manuscrits ont leur propre système de numérotation de ces notes, auquel nous ajoutons, pour les distinguer, les lettres *a* (pour le manuscrit *p*, transcrit dans la colonne de gauche) et *b* (pour le manuscrit *d*, transcrit dans la colonne de droite).

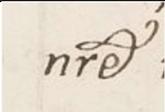
En ce qui concerne les commentaires plus développés, nous les avons placés à la fin de la transcription afin de ne pas surcharger cette dernière. Nous y renvoyons par un système de lettres majuscules placés en exposant à la manière d'une note de bas de page classique.

5.2.2. Critères de résolution des abréviations

En ce qui concerne les abréviations, nous avons distingué en deux points le traitement réservé à celles dans le manuscrit *p* et celles dans le manuscrit *d*⁹⁹.

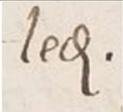
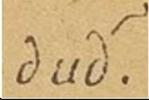
5.2.2.1. Manuscrit *p*

1) Abréviations par contraction de mots

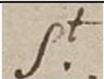
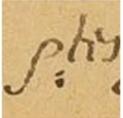
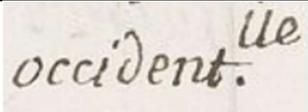
	n(ot)re
---	---------

2) Abréviations par suspension

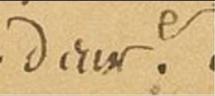
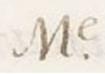
a. suspension suivie d'un point

	leq(uel)
	dud(it)

b. suspension suivie par une lettre ou un groupe de lettres suscrites

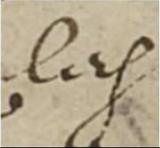
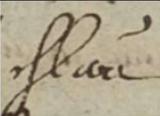
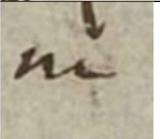
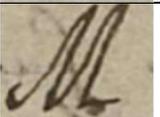
Le <i>t</i> suscrit a été développé en <i>-aint</i> .	
	s(aint)
Le <i>tes</i> suscrit a été développé en <i>-aintes</i> .	
	s(aintes)
Le <i>lle</i> suscrit a été développé en <i>-alle</i> .	
	occident(alle)

⁹⁹ Nous reprenons les appellations proposées par les cahiers de l'IRHT. « Abréviations paléographiques » sur IRHT. URL : <https://irht.hypotheses.org/792> (dernière consultation le 9 août 2023).

Le <i>e</i> suscrit connaît pour sa part plusieurs réalisations.	
i. Il peut, en premier lieu, être développé en <i>-ième</i> lorsqu'il est suscrit à un nombre écrit en toutes lettres.	
	deux(ième)
ii. Il peut en second lieu être développé entre <i>-aitre</i> .	
	m(aitre)

5.2.2.2. Manuscrit d

1) Abréviations par contraction de mots

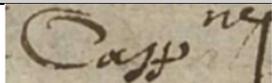
	leq(uel)
	ch(eva)lier
	mi(nute) ou mi(nutes)
	m(inute) ou m(inutes)

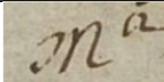
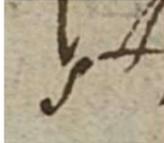
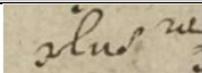
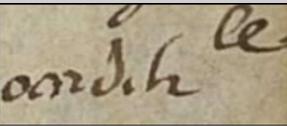
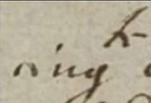
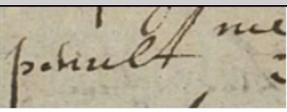
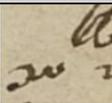
2) Abréviations par suspension

a. suspension suivie d'un point

	d(e)
---	------

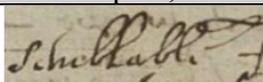
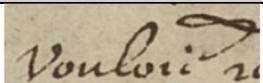
b. suspension suivie par une lettre ou un groupe de lettres suscrites

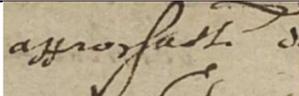
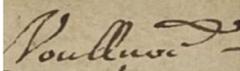
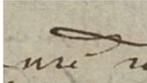
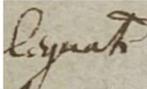
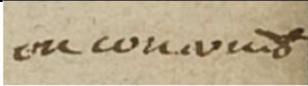
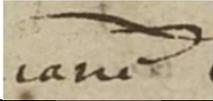
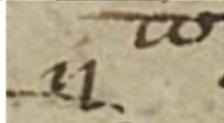
Le <i>ne</i> suscrit a été développé en <i>-itaine</i> .	
	capp(itaine)

Le <i>a</i> suscrit a été développé en <i>-aistre</i> .	
	m(aistre)
Le <i>t</i> suscrit a été développé en <i>-aint</i> .	
	s(aint)
Le <i>rs</i> suscrit a été développé en <i>-ieurs</i> .	
	plus(ieurs)
Le <i>le</i> suscrit a été développé en <i>-talle</i> .	
	occiden(talle)
Le <i>te</i> suscrit a été développé en <i>-uante</i> .	
	cinq(uante)
Le <i>me</i> suscrit a été développé en <i>-ieme</i> .	
	penulti(eme)
Le <i>u</i> suscrit a été développé en <i>-ur</i> .	
	po(ur)

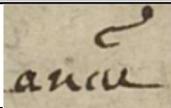
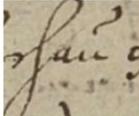
3) Abréviations par signe

- a. le signe 

Le signe  connaît un nombre important de réalisations possibles dans le manuscrit <i>p</i> .	
i. Il peut, dans le cas des adverbes, signifier <i>-ment</i> .	
	semblable(ment)
ii. Il peut renvoyer à la troisième personne du pluriel de verbes.	
	vouloi(ent)

	approcher(ent)
	voullur(ent)
iii. Il peut être développé en <i>-ot</i> .	
	n(ost)re
iv. Il peut également être développé en <i>-eur</i> .	
	L'Equat(eur)
v. Ainsi qu'en <i>-bre</i> .	
	concom(bre)
vi. Enfin, il peut être développé en <i>-se</i> .	
	cau(se)
Le signe  a été résolu en <i>écus</i> .	
	deux ¹⁰⁰ (écus)

b. Le tilde en chandelle

Le tilde dressé en chandelle a été développé en <i>-tr</i> ¹⁰¹ .	
	aut(re)s
Il peut également être développé en <i>-ate</i> -.	
	ch(ate)au

¹⁰⁰ Il s'agit des chiffres romains et non des chiffres arabes.

¹⁰¹ BUAT Nicolas, VAN DEN NESTE Evelyne, *Manuel de paléographie française*, Paris, Les Belles lettres, coll. *Sources*, 2016, p. 62.

5.2.3. Légende du texte critique

occident(alle)

Dans le manuscrit, *occidentalle* est écrit en forme abrégée.

[]

Conjecture de l'éditeur liée à un élément, le plus souvent une lettre, manquante dans le manuscrit.

<de> {d'entre}

Dans le manuscrit, le copiste a barré *de* et a réécrit *d'entre* à sa suite.

6. *Transcription de l'extrait*

6.1. Première partie

Manuscrit p (84r–102r) – colonne a

Manuscrit d (pp. 1 – 23) – colonne b

1. [84r] Premierement, nous issasmes du havre de Dieppe le jour de Pasques 28. jour de mars 1529. Environ deux heures après midy que notre nef la Pensée fut mise en rade honnestement, sans toucher, mais le Sacre toucha, et ne put issir de cette marée et issit et fut mis en rade 1.5. la marée ensuivant après midy.

2. Le vendredy ensuivant 2^e jour d'avril six heures après midy se recueillit notre capitaine Jean Parmentier et notre maitre Michel Mery et le reste des compagnons de tous les deux navires la Pensée et le Sacre.

3. Cedit jour après minuit environ deux heures du samedi 3^e jour d'avril, furent hallez les [84v] ancrs et mis les voiles haut, partîmes de la rade de Dieppe à la conduite d'un doux vent nordest qui nous conduit

1. [p.1] Memoire que nous issismes du havre de Dieppe le jour de Pasques 28^{me} jour de mars 1529 environ 2 heures après midy, et nostre nef la Pensee fust mise en rade honnestement sans toucher, mais le Sacre toucha et ne put issir de cette maree, et issit et fut mis en rade la 1.5. maree après minuit.

2. Le vendredy ensuivant 2^{me} apvril environ 6 heures après midy se rescueill[i]t nostre cap(itaine) Jouan Parmentier et nostre m(aistre) Michel Mery, et le reste des compagnons de tous les deux navires la Pensee et le Sacre.

3. Cedit jour après minuit environ 2 heures du samedi 3^e apvril furent halliez nos ancrs, mis les voiles hault, partismes de la rade de Dieppe a la conduite d'ung doux vent nordest qui nous poussa joieusem(ent)

joyeusement jusques au travers de la Hougue . Cette nuit au deux(ième) **3.5.** quart environ minuit, je vis en la moyenne region de l'air une flamme de feu ronde comme une boule et en sortit une autre plus petite du dedans et rendoit aussi grande lumiere qu'un éclair de tonnerre, et dura peu sans être consommée.

4. Le dimanche 4^e. jour d'avril au point du jour au nord de nous aperceumes l'Ile de Hinc, et vers le sud vismes Origny et Casquet, de tout le demeurant^{1a} de la journée est nordest assez moderé nous conduit coyement sans branler loüans et mercians Dieu du beau temps qu'il **4.5.** nous donnoit, nous ébatans amoureusement à danser chanter ou à lire les S(aintes) Evangiles, au soir le vent vint au nordest, la nuit je pris garde à la longitude et trouvay que nous **[85r]** n'avions plus qu'un degré ou deux de longitude en amontaise de dix degrez ou environ de la longitude de l'est que j'avois trouvé sous le meridien de Dieppe. Le **4.10.** matin nous aperceumes au nordest cinq navires, et au sus trois, le Sacre qui mieux alloit que la Pensée parla à un qui dit qu'ils étoient du Havre neuf et alloient en Zélande : ce jourdhuy 5^e. jour d'avril nous mimes le cap au sourouest et avions un nordest qui frapoit en pouppe,

^{1a} ledemeurant

jusques au travers de la Hougue. Ceste nuit au 2^{me} quart environ minuit, **3.5.** je vis en la moyenne region de l'air une flamme de feu ronde comme une boule, et en sortist une petite de dedans et rendoit aussy grande lumiere qu'ung éclair de tonnerre et dura peu sans estre consommee.

et passames Oysant environs six heures après midy, à l'heure de midy
4.15. le soleil étoit à trente neuf degrez de latitude, et eumes bon vent
toute la nuit, et le mardy jusques à midy.

5. Le mardy 6. jour d'avril trouvâmes a la hauteur du soleil que nous
étions à 47 degrez de la ligne et fut mis le cap au sourouest.

6. Le mercredy 7^e. jour d'avril courumes au susurouest **[85v]** a la boline
trouvâmes par la hauteur au midi que nous étions loing de la ligne à 45.
degrez quarante cinq minutes, et beau temps.

7. Le jeudy 8^e. jour d'avril a sept heures devant midy, un de nos
matelots nommé Robert Colas dit gros dos se noya en assurant la
bonnette, et ce jour devant midi nous vimes le cap Fineterre, environ
trois ou quatre heures après midi nous eumes vent contraire et nous
7.5. fallut mettre à la cappe jusques au vendredy environ heure de
nonne¹.

8. Ce vendredy 9^e. jour d'avril sur le midy norouest commença à souffler, et courusmes à la boline au surouest jusques au samedi my relevée.

9. Le samedi dix(ième) jour d'avril vers le soir nous vimes le cap de Finesterre environ au surouest de nous et courumes au surouest toute la nuit.

10. Le dimanche XI^e. jour nous eumes bon vent de nord, courusmes au sur surouest, et le soir nous courumes au sus et vint derriere allant bon train.

11. [86r] Le lundi 12^e. jour d'avril nous primes la hauteur du soleil à midy nous trouvâmes à 39. degrez dix minutes de la ligne, et tout ce jour et la nuit courumes au sus bon vent derriere.

12. Le mardy 13. jour d'avril courumes au sus vent derriere et au commencement du soir nous courumes au sus un quart du suest.

4. Ce vendredy sur le midy norouest 9^e avril commença a souffler, courusme a la voile au sorouest jusques au sabmedy my releve.

5. Ce sabmedy 10^e jour d'avril vers le soir nous vimes Le cap de Fines terre^{III} environ au sud sudest de nou[s] et courusmes au sud sorouest toute la nuit.

6. [p. 2] Le dimanche unz(ieme) jour eusmes bon vent de nord, courusmes au sud sorouest. Le soir nous courusmes au sud a vent derriere allant bon train.

7. Le 12^{me} jour d'avril nous prismes la haulteur du soleil a midy, nous trouvâmes a 39 degrez 10 minutes de la ligne et tout ce jour et la nuit courusmes au sud bon vent derriere.

8. Le mardy 13^{me} jour courusmes au sud, vent derriere, et au commencement du soir courusmes au sud et du suest.

13. Le mercredy 14^e. nous suivismes notre route a bon vent, et le soir nous mismes le cap au su suest, nordest nous pousoit coyement.

14. Le jeudy 15. dudit mois fut prise la hauteur du soleil et étions à 32. degrez de la ligne, et fimes voile au surouest et au sus.

15. Le vendredy 16. jour dudit mois vismes le cap du navire^{II} en la terre d'Affrique au point du jour primes la hauteur et étions à 29 degrez de la ligne.

16. Le samedy 17^e. jour dudit mois fimes [86v] voile au surouest du vent de nort au soleil couchant vimes deux iles des Canaries, Fort avant, et Lancelotte au ouest norouest de nous.

17. Le dimanche au matin 18^e courusmes une partie du jour au ouest surouest, et le demeurant du jour au surouest la hauteur fut prise à midy a 26 degrez et demy de l'Equateur. Le soir nous eumes nord est qui nous poussa de bonne sorte au surouest.

9. Le mekerdy 14^{me} jour estimions nostre route a bon vent, a la soiree^{1b} nous mismes le cap sud suest. Nordest nous pousoit vivement.

10. Le jeudy 15^{me} jour fut prise la haulteur du soleil et estions a 32 degrez de la ligne, et fimes voile au sud sorouest et au sud.

11. Le vendredy 16^e jour vismes le cap de Non^{II} en la terre dicte Frique. Au point du jour prismes la haulteur, estions a 29 degrez de la ligne.

12. Le sabmedy 17^{me} jour fimes voile au sud sorouest et vent de nord, au soleil couchant nous vismes deux isles des Canaries, Fort advanture et Lancel, au ouest norouest de nous.

13. Le dimanche matin 18^{me} jour courusmes une partie du jour au ouest sorouest et le demeurant du jour au sorouest. La haulteur fut prise a midy [p. 3] a 26 degrez $\frac{1}{2}$ ^{2b} de l'Equateur. Le soir nous eusmes nordes[t] qui nous poussa de bonne sorte au sorouest.

^{1b} sident – ^{2b} noté également sous forme de fraction dans le manuscrit ; ce commentaire vaut pour les autres fractions à venir.

18. Le lundy 19. fimes cette voye, la hauteur fut prise à midy à 25. degrez de la ligne, et de longitude occidentale quatre degrez et le soir pris à l'étoile de longitude occidentale quatre degrez et demy.

19. Le mardy 20^e. suivimes cette route au surouest, et beau temps vent derriere jour et nuit.

20. Le mercredy 21^e. jour d'avril, nous fimes semblable route, fut prise la hauteur du midi à 21. degrez et demi.

21. [87r] Le jeudy 22^e. par semblable et bon vent derriere, primes la hauteur à midy 20 degrez près de la ligne.

22. Le vendredy 23. courumes aussi un quart du surouest, et au soir courumes au sus.

23. Le samedi 24. courumes au surouest tout ledit jour, le soir à la fin du premier quart vimes l'île de S(aint) Jacques du cap vert, et eumes calme toute la nuit, et le dimanche 25^e. jour nous environnâmes l'île pour voir s'il y auroit lieu propre pour descendre afin d'avoir de l'eau.

14. Le lundy 19^{me} jour fimes ceste route. La haulteur fut prise a midy a 25 degrez de la ligne et de la longitude occidentale 4 degrez de l'occident, et le soir prinse a l'estoille occidentale 4 degrez ½.

15. Le mardy 20 jour suivimes cette route au sud sorouest et beau temps, vent derriere jour et nuit.

16. Le mercredy 21^e jour nous fimes semblable route, fut prise la haulteur du midy a 21 degrez et ½.

17. Le jeudy 22^e par semblable et bon vent derriere vismes la haulteur a midy a 20 degrez sur la ligne.

18. Le vendredy 23^{me} courusmes au sud ½ du sorouest, et au soir courusmes au sud.

19. Le samedi 24^e courusmes au sud sorouest tout le jour. Le soir a la fin du premier quart vismes l'isle S(aint) Jacques du cap de vert et eusmes calme toute nuit.

23.5. A midy primes la hauteur et trouvâmes le soleil de pic sur nous, décliné de la ligne 16. degrez huit minutes. En environnant cette ile sur le côté qui gist nord et su, ayant l'est par devers la terre nous acostames cette ile et nous mimes le dimanche au soir en rade en une ance le Sacre **23.10.** et nous, et a soleil couchant vimes la terre d'une ile bien au surouest de nous bien loin ainsi figurée dont nous faisons l'ile de [87v] Fuegos ou de feu, et le Sacre ancra plus pres de terre que nous a seize brasses, et nous à quarante cinq : et en ce lieu vimes une balene et des poissons volants, et le Sacre pêcha au lieu où il étoit grand'planté de **23.15.** poissons comme sarde vieille et d'autre bon poisson, mais nous en pêchâmes bien peu pource que nous étions en trop grand fond.

24. Le lundi 26^e. d'avril après avoir diné nous équipâmes nos quatre bateaux du Sacre et de nous, et y avoit bien quatre vingts hommes tant du Sacre que de nous bien armez et en bon ordre pour aller querir des eaux à terre, et partirent environ neuf heures du matin. M(aitre) Jean **24.5.** Saisi dit le grand peintre eut la charge et la conduite des

20. Le dimanche 25^{me} nous environasmes l'isle pour veoir s'il y avoit lieu pour descendre affin d'avoir de l'eau. A midy primes haulteur, trouvâmes le soleil de pic sur nous decliné de la ligne 16 degrez 8 minutes. En environnant ceste isle sur la coste qui gist nord et sud aiant **20.5.** l'est par devers la terre, nous acostame[s] ceste isle et nous mimes le(dit) jour dimanche en rade en une ance le Sacre et nous, et a soleil couchant [p. 4] nous vimes la terre d'une isle de nous bien loing ainsy figuree  ^{3b} dont nous faisons l'isle de Feque ou de fer, et le Sacre ancra plus pres de terre que nous a 16 brasses, et **20.10.** nous a quarante cinq. En ce lieu vimes une balaine et des poissons vollans, et le Sacre pescha au lieu ou il y estoit grande nombre de poissons comme sardes, veilles et autres bons poissons rouges mais nous en peschames bien plus pource qu'estions en plus grand fondz.

21. Lundy 26 après avoir disné nous esquipâmes nos 4 bateaux du Sacre et de nous. Il y avoit bien 80 hommes tant du Sacre que de nous armez et en bon ordre pour aller querir des eaux a terre, et partirent environ 9 heures du matin. M(onsieur) Jehan Saisy dict le peintre eust **21.5.** la charge et conduicte des aventuriers, Nicolas Boutte estoit porte

^{3b} reproduction du dessin présent dans le manuscrit à cet emplacement

avanturiers, Nicolas Bont étoit port'enseigne, au lieu où ils descendirent y avoit force beufs et vaches que aucuns Mores et esclaves et un Espagnol gardoient ; toutefois ils eurent peur d'eux et s'enfuirent, mais l'Espagnol ou Portugais du Sacre et le contremaitre, parlerent à **24.10.** eux en portugais et leur dirent que nous étions de l'armée des navires de France équipée **[88r]** en guerre pour aller aux Entilles, et que nous avions perdu notre bande^{III}, et que nous voulions avoir des eaux et autres rafraichissements s'il y en avoit, parquoy il y eut un Espagnol plus hardi que les autres qui araisonna nos gens, et leur dit qu'environ **24.15.** à douze lieuës de là étoit un port où il y avoit des Portugais deux navires qui avoient été pillés des Bretons, et qu'ils venoient de Madere. Ledit More prit de la peine beaucoup de nos gens et le mena au lieu où ils prirent leur eau qui étoit fort difficile, et eurent merveilleuse peine toute la journée à aller querir les eaux en demi barrils et les apporter **24.20.** jusques en la rive, car c'est un lieu fort montueux plein de rochers et de sablons, et avec ce il faisoit si grand vent, qu'ils virent en peu d'espace un petit val converti en montagne haute de l'abondance de sablons que le vent y assembloit. Cependant qu'ils prenoient les eaux l'Espagnol dit au Portugais du Sacre qu'il lui donnoit un cabry, et qu'il **24.25.** luy alloit querir, dont il ne fut point trop assuré, et dit à nos gens

enseigne. A ung lieu ou ils desandirent ou avoit force boeufs et vaches que aucuns Mores et esclaves gardoient et ung Espagne. Toutefois ils eurent peur d'eux et s'enfuirent, mais le Portugais du Sacre et le contrem(aistre) parlerent a eux en portugais et leur dirent que nous **21.10.** estions de l'armee, dix navires de France esquipez en guerre pour aller aux Esveilles, et que nous avions perdu nostre bende^{III}, et que nous voullions avoir des eaux et des rafraichissements s'il y en avoit. Parquoy il y eut ung esclave plus hardy que les autres qui arraisonna nos gens et leur dict qu'environ a 12 lieues de la estoit ung port ou il y **21.15.** avoit 2 navires **[p. 5]** de Portugais qui avoient esté pillés des Bretons et qui venoient de Madere. **22.** Ledit More prit de la peine beaucoup pour nos gens et les mena au lieu ou ils prindrent leurs eaux, qui estoit fort difficile, et eurent grand[e] peine toute la journee a aller querir les eaux en demy barils et les apporte[r] jusqu'a la rive car c'est ung lieu fort montueux plein de **22.5.** roches et de sablons et avec ce il faisoit sy grand vent que la virent en peu d'espace ung petit val converty en montagne haulte de l'abondance des sablons que le vent y assembla. Et ce pendant q(u'i)l[s] prenoient leurs eaux l'Espagnol dit au Portugais du Sacre qu'il lui donneroit ung cabry que luy alloit querir dont il ne fust poinct trop

qu'il alloit faire quelque trahison et querir des gens pour nous nuire et qu'il vouloit s'en retourner [88v] vers leurs bateaux. Toutefois nos gens <ne> {pour ce} voulurent pas differer et emplirent leurs vaisseaux ; mais le vent se creut et furent nos bateaux en danger d'estre perdus, et 24.30. d'un metz de mer furent échoüez tout haut sur les sablons, et eurent grande peine à les renflouër, et encore plus à charger les eaux, et s'eussent été deux compagnons de n(ostre) nef l'un nommé Prontin Coulo, et l'autre Vasse, qui se mirent à nage pour conduire les vaisseaux jusques au bateau, jamais ne les eussent recueillis, et comme nos gens^{2a} 24.35. tendoient à eux recueillir virent le(quel) Espagnol venant de la montagne avec un cabry, notre porte enseigne luy fit signe qu'il devalast : mais il n'osa, par quoy il déploya une chemise et luy montra, encore ne vouloit il aprocher, pourtant ledit port'enseigne acompagné de quelques autres allerent vers luy et luy donnerent deux chemises 24.40. qu'il refusa plusieurs fois, et faisant present au port enseigne dudit cabry, luy dit que s'il vouloit retourner le lendemain à l'autre côté de la baie^{2a} vers le nort que sa maison y [89r] étoit et qu'il leur bailleroit une couple de beufs et des poules, et si qu'il y avoit des eaux, et les remercia grandement. Après cela nos gens se recueillirent à grosse

22.10. assuré, et dict a nos gens qu'il alloit faire quelque trahison et querir des gens pour nous nuire, et qu'il valloit mieux s'en retourner et se retira vers le batteau. Toutefois nos gens pour cela ne voullurent desandre et emplirent leurs vaisseaux, mais le vent crust et furent nos batteaux en danger d'estre perdus, et d'ung metz de mer furent eschoués 22.15. tout hauts sur les sablons et eurent grosse peine a les relever et encore plus a charger les eaux. Et n'eust esté deux compagnons de nostre nef, l'ung nommé Prolin Coulle et l'autre Vasse, qui se mirent en nage pour conduire les vaisseaux jusque aux batteaux, jamais ne les eussent rescuilli. Et comme nos gens attendoi(ent) a rescuillir [p. 6] 22.20. lesdictes eaux, virent le(quel) Espagnol venant de la montagne atout ung cabry. Nostre porte enseigne luy fit signe qu'il devala mais il n'osa, par quoy il desploia une chemise et luy montra encore ne vouloit il approcher. Pourtant le(quel) porte enseigne acompagné de quelques aut(re)s <de luy> {allerent vers luy} et luy donnerent deux chemises 22.25. qu'il refusa plus(ieurs) fois, luy faisans present du(quel) cabry et luy dit que s'il luy vouloi(ent) retourner le lendemain a l'autre coste vers le nord, que sa maison y estoit et qu'il leur bailleroit une couple de boeufs et des poulles, et qu'il y avoit des eaux et des rivieres

^{2a} bée

24.45. peine, car il leur falloit traverser de hauts rochers fort dangereux devant que trouver lieu facile à eux recueillir, et étoit environ dix heures de nuit quand ils arriverent ; et faut scavoit que dedans cette anse environ demie lieuë de la terre fait bon ancrage à douze et à quatorze brasses, et y a force poisson[s], et est tout fond pourry, et environ a **24.50.** vingt brasses, mais outre vers la mer on n’y trouve plus de fonds.

25. Le mardy matin 27^e. jour dudit mois, nôtre petit bateau, et le grand bateau du Sacre retournerent à terre et trouverent ledit Espagnol et dix ou douze des autres Mores habitans cette ile à tout[es] piques et arbaletes et leur firent bon racueil, et nos gens recueillirent encore des **25.5.** eaux en demi barils et eurent des beufs et environ cinq poules de l’ile dont nos gens **[89v]** luy baillerent deux écus à toute force, car il n’en vouloit rien prendre, et les remercia fort, priant Dieu qu’il nous donnât la grace de faire bon voyage, si que nous y puissions retourner encore dans un an, et que si jamais nous y retournions qu’il nous feroit **25.10.** tout plein de beaux presens, et étoit fort marri qu’il ne nous avoit encore mieux fait. Cet Espagnol montrait bien être maitre, de tous les autres, car il commandoit, et ils luy obeïssoient ; et si avoit trois ou

grandement. Après cela nos gens se reculèrent a grand peine car il **22.30.** falloit traverser de haults rochers fort dangereux devant que pouvoir trouver lieu facile a eux recueillir. Et estoit environ dix heures de nuict quant ils arriver(en)t, et fault savoir que dans ceste anse environ demi lieue de la terre faict bon ancrage a 12 et 14 brasses, et y a force poisson et tout fond pourry. Et environ a 20 brasses mais outre **22.35.** (vers) la mer l’on n’y trouve plus de fonds.

23. Le mardy 27^{me} jour nostre petit batteau et le grand batteau du Sacre retourner(ent) a terre et trouverent le(quel) Espagnol et dix ou 12 des aut(re)s Mores habitans de ceste isle a tout piques et arbaletes, et leur firent bon racueil. Et nos **[p. 7]** gens rescuillirent encore des eaux dans **23.5.** des demy barils et eurent deux boeufs et environ cinq poulles de l’isle dont nos gens luy baillerent 2 (ecus)^V a toute force car ils n’en vouloit rien prendre. Et les remercia fort priant Dieu nous faire la grace de faire bon voiage sy que nous puissions retourner encore dans ung an, et sy jamais nous y retournions qu’il nous feroient beaucoup de **23.10.** pre(sens). Et estoient fort mary qu’il ne nous avoit mieux faict cet Espagnol montrait bien estre m(aistre) de tous les aut(re)s, car il commandoit et ils luy obeïssoient. Et sy avoient trois ou 4 femmes ou

quatre femmes ou filles Mores qui le servoient : et conta à nos gens que le soir de devant sa femme l'avoit fort pleuré pensant que nos gens
25.15. l'eussent pris ou tuë, pource qu'il retourna si tard à l'hôtel. Cependant que nous étions en cette ile, tous les jours nous avions une raverdie de gros vent venant de la terre, et toujours de la terre venant de l'est, qui élevoit le sablon de sorte qu'on ne **[90r]** sçavoit voir la terre, et en venoit la poussière jusques en nos navires qui nous gâtoit
25.20. les yeux. Cette ile de S(aint) Jacques étoit fort montueuse et pleine de rochers et de sablons. L'Espagnol dit à nos gens, qu'il y avoit trois ans qu'il ne pleut en cette ile : toutefois il y avoit tout plein d'herbes fort vertes entre les rochers et beaucoup de pourpier comme celui de n(ot)re pays de France. Il y croist force figuiers, et des pois, et
25.25. des faveroles, comme ceux du Bresil^{VI} ; et si disent qu'il y a des oranges et qu'ils en virent en la maison dudit Espagnol, qu'aucuns prirent et mangèrent et étoient des pommes fort grosses, et croy qu'il y a force fontaines, car il y a force beufs et vaches sauvages et les maistres craignent bien de les approcher, mais les gouvernent par de grands
25.30. chiens qu'ils ont.

^{4b} pourions

filles negres qui le servoient, et conta a nos gens que le soir de devant sa femme l'avoit fort pleuré, pensant que nos gens l'euse[nt] pris ou tué
23.15. pource qu'il retournoit tard a l'hostel. Et pendant que nous fusmes en cest[e] ille ils avions tous les jours une raverdie de gros vent venant de la tere, et tousjours de la tere venant de l'est qui elasçoit les sablons de sorte qu'on ne savoit veoir la tere, et en venoit la pousiere jusqu'a nos navires et nous gattoit les yeux.
24. Ceste isle de S(aint) Jacques est fort montueuse et plaine de rochers de sablons. L'Espagnol dit a nos gens qu'il y avoit trois ans qu'il n'avoit plu en ceste isle. Toutefois il y avoit tout plein d'herbes fors verdes entre les rochers des pourpriers^{4b} comme siluy de notre país de France. Il y
24.5. avoit fors figuiers des pois et des faverolles comme ceux du Bresil^{VI}, et sy disent qu'il y a des orangers, et qu'ils en virent en la maison **[p. 8]** le(quel) Espagnol, <et> que aucuns prindrent et mengeren[t] et estoient les pommes fort grosses et croie(nt) qu'il y a force fontaines car il y a force boeufs et vaches qui sont forts sauvages
24.10. et les m(aistres) craignent bien de les aproch[er] mais se gouverne[nt] par des grans chiens qu'ils ont.

26. Le mardi 27^e. jour d'avril environ [90v] cinq heures après midi hallâmes l'ancre et mimes les voiles, et partimes de ladite ile et fimes voile au sus un quart de surouest et au surouest l'espace de six heures, pour évader la terre, et le demeurant de la nuit mimes le cap au sus : au **26.5.** second quart de la nuit, vimes par plusieurs fois grands brandons de feu sortir comme d'une fournaise du coupeau de l'ile de Fuego, qui étoit bien à douze lieues au ouest de nous, et pensâmes qu'elle étoit nommée ile de feu à cette cause, et qu'il y a des souffrieres ainsi qu'au mont Arthus.

27. Le mercredy 28. fimes cette route au su : et le jeudy 29^e. semblablement fimes la hauteur à midi à unze degrez 49. minutes.

28. Le vendredy 30^e. jour d'avril faisant n(ot)re route au sus primes la hauteur à midi, [91r] trouvâmes qu'étions à dix degrez de la ligne.

29. Le samedi premier jour de may 1529 faisant n(ot)re route au su, primes la hauteur à midi et trouvâmes qu'étions à huit degrez seize minutes de la ligne, et de longitude occidentale trois degrez. La relevée vimes force de bonnites et albacores faire les grands sauts sur l'eau, et

25. Le mardy 27^e apvril environ 6 heures après midy halâmes l'ancre et mimes la voille hault et partimes de la(dicte) isle et fimes voile au sud quart au sorouest et 12 {au} sorouest l'espace de 6 heures pour evader la terre a cau(se) des calmes et le demeurant de la nuit mimes **25.5.** le cap au sud au second quart de la nuit nous vimes par plus(ieurs) fois de grands brandons de feu comme d'une fournaise du coupeau de l'isle de Fouque qui estoit bien a 12 lieues au ouest de nous, et pensions qu'elle estoit nommee ille de feu a cette cau(se) et qu'il y a des souffrieres aussy ainsy qu'au mont Etna.

26. Le mercredy 28^{me} jour fimes ceste route au sud et le jeudy semblablem(en)t, et prismes la haulteur a midy a 11 degrez 49 minutes.

27. Le vendredy 30^e jour faisant nostre route au su[d] prisme la hauteur a midy, trouvasme qu'estions a 10 degrez de la ligne.

28. Le samedi premier jour de may 1529 faisant nostre route au su prisme la haulteur a midy et trouvasmes qu'estions a 8 degrez 16 minutttes de la ligne, et de longitude occidentale 3 degrez. [p. 9] La releve vimes force bonnites et albacores faire de grans sauts sur l'eau,

29.5. les petits poissons voler en l'air ; et croy que Cupido^{IV} les avoit émus à festiner et eux réjouir ce premier jour de May : la nuit nous eumes calme.

30. Et le dimanche 2^e jour de may calme faisant n(ot)re route primes un requin^{3a}, au su, et la nuit calme.

31. Le lundi 3^e. jour de may prismes la hauteur à midi à six degrez neuf minutes ; et ce jour fist grand chaud et calme.

32. [91v] Le mardi 4^e. jour dud(it) mois, calme et force pluyes.

33. Le mercredy 5^e. de may primes la hauteur à midi à cinq degrez et un quart de la ligne, et de longitude occidentale quatre degrez, et eumes calme et pluyes, et le soir mimes le cap au sur surouest, et au surouest, et eumes un peu de frescheur.

28.5. et des petitz poissons vollans voler en l'air. Et croy que Cupidon^{IV} les avoi(en)t esmus a festiner et eux resjouir ce premier jour de may. La nuict nous eumes calme.

29. Et le dimanche 2^e may calme faisans nostre route au sud prismes ung requin, et la nuit calme. Et le lundy^{5b}

30. Le lundy 3^{me} jour de may prismes la hauteur a midy a 6 degrez 9 minutes, et ce jour fit grand chaud et calme.

31. Le mardy 4^{me} jour du(dit) mois calme et force pluie.

32. Le mercredy 5^{me} prismes la hauteur au soleil a midy a 5 degrez ung quart de la ligne et de longitude occiden(talle) 4 degrez, et eumes calme et pluie. Et le soir mesme le cap au sud sorouest et au sorouest et eusme ung peu de frescheur.

^{3a} regnier – ^{5b} le copiste oublie de passer à la ligne mais ne barre pas son erreur

34. Le jeudy 6^e. jour primes la hauteur a midi à 4. degrez et demi de la ligne et le soir eumes un petit de frescheur, et fimes voile au sursouest.

35. Le vendredi 7^e. de may primes la hauteur a midi à trois degrez et demi faisant cette route le vent venant du suest.

36. Le samedi 8^e jour primes la hauteur à midi à trois degrez de la ligne faisant notre route au sur sorouest.

37. [92r] Le dimanche 9^e. may veille de S(aint) Nicolas fimes semblable route, la hauteur à midi fut à degré et demi de l'Equateur. Ce jour nous vimes grande quantité de poissons volans, et primes quatre ou cinq bonnites : sont poissons gros comme la cuisse d'un homme, de **37.5.** deux pieds ou de pied et demi de long, de la façon d'un maquereau, mais la chair plus ferme et fort seche et de bon goût.

38. Le lundi 10^e. jour de may fimes n(ot)re route au su. La hauteur fut prise à 54. minutes prés de la ligne au pole arctique. Ce jour vimes force

33. Le jeudy 6^{me} jour^{6b} prismes haulteur a midy 4 degrez et demy de la ligne, et le soir eusmes ung petit de fresche et fimes voile au sorouest.

34. Le vendredy 7^{me} may prismes hauteur a midy a 3 degrez et demy de la ligne, faisant cette route le vent venant du suest.

35. Le sabmedy 8^{me} jour prismes la hauteur a midy a 3 degrez de la ligne faisant nostre route au sud sorouest.

36. [p. 10] Le 9^{me} fimes semblable route, la haulteur a midy fut a degré et demy de l'Equateur. Et ce jour nous vimes grande quantité de poissons vollant et prismes 4 ou cinq bonnites.

37. Le lundy 10^e jour de may fimes n(ost)re route au sud. La haulteur fut prise a 54 minutes pres de la ligne au polle arctique. Ce jour vimes

^{6b} 5^{me} jour (faute de datation)

bonnites et poissons volans. Le Sacre prit un marsouyn dont il nous envoya un quartier.

39. Le mardi XI^e jour de may au matin furent faits chevaliers environ cinquante de nos gens, et eurent chacun l'acollée^{VII} en passant sous l'Equateur, et fut chantée la messe de *Salve sancta parens à notte*, pour la solemnité [92v] du jour, et primes un grand poisson nommé albacore **39.5.** et des bonnites dont fut fait chaudiere pour le souper en solemnisant la fête de la chevalerie. Le matin cap fut mis au su suest, a midi fut pris la hauteur à dix minutes outre la ligne vers l'Antartctique, et de longitude occidente huit degrez. Après midi fut mis le cap au su un quart du suest.

40. Le mercredy 12^e. may fut prise la hauteur à un degré dix minutes de la ligne en l'Antarti[ue] et avions le cap au susuest et nordest ventre.

41. Le jeudy 13^e. jour de may fimes cette même route et vent semblable. La hauteur fut prise à midi à deux degrez de la ligne en l'Antarti[ue]. Ce jour furent prises plusieurs bonnites entre lesquelles y en avoit deux

force bonnites et poison[s] vollant. Le Sacre prist un marsouin dont il nous en envoya ung quartier.

38. Le 11^{me} au matin furent faicts ch(eva)liers environ cinq(ante) de nos gens, et eurent chacun l'acollee^{VII} en passant sous l'Equat(eur), et fut chantee la messe de *Salve sancta <sanctorum> parent a notte* pour la solemnité du jour, et primes ung grand poisson nommé albacore et des **38.5.** bonnites, dont fut faict caudiere pour le souper en solemnisant la feste de la chevalerie. Le matin cap fut mis au sud suest, a midy fust prise la hauteur a dix minutes out(re) la ligne vers l'Antartique et de longitude occidentale 8 degrez. Après midy fut mis le cap au su cart du suest.

39. Le 12^{me} fut prise la hauteur a ung degre dix minuttes de la ligne en l'Antartique et avions le cap au susuest, et nordest ventoit.

40. Le jeudy 13^{me} faisons ceste mesme route et vent semblable. Hauteur fut prise a midy a deux degrez de la ligne [p. 11] en l'Antartique. Ce jour furent prises plus(ieurs) bonnites entre lesquelles

grandes comme marsouyns, et pouvoient avoir trois pieds de tour par
41.5. le ventre, et quatre pieds et demi de long.

42. Le vendredy 14^e. de may fimes route au susuest et ventoit. La hauteur fut prise à midi à trois degrez 18. minutes vers la ligne **[93r]** vers l'Antarctique, et de longitude occidentale sept degrez et demi.

43. Le samedi 15^e. de may veille de Pentecôte fut mis le cap au suest et nordest ventoit, la hauteur fut prise à midi à quatre degrez et demi de la ligne.

44. Le dimanche 16^e. de may jour de Pentecôte fimes voile au sursuest, et la hauteur fut prise à midi a six degrez 25. minutes. La nuit fimes voile au suest et au su.

45. Le lundi^{4a} 17. jour fimes voile au su[d] vent d'est. La hauteur fut prise à midi à sept degrez huit minutes. La relevee la pluye et les grains nous prirent avec calmes, variations de ven[t]s faisant aucunes fois le su, le surouest, le le suest. Et le mardi 18^e. de may eumes grandes pluyes

y en avoit deux grandes comme marsouins, et pouvoient avoir quatre
40.5. piedz de long et 3 de tour par le ventre.

41. Le vendredy 14^{me} fimes route au sud suest et ventoit, la haut(eur) fut prise a midy a 3 degrez 18 minutes de la ligne vers l'Antartique et de longitude occidentale 7 degrez ½.

42. Le sabmedy 15^{me} fimes voile au sud suest et la hauteur fut prise a 6 degrez 25 minuttes. La nuict y eu ung grain ou deux et de la pluie, et fimes voile au sud sursuest.

43. Le 17^e fimes voile au sud vent d'est. La hauteur fut prise a midy a 7 degrez 10 minuttes. La relevee, la pluie et les grains nous prindrent avec calme, de variation de vents faisant aucune fois le sud le sorouest

^{4a} samedi (faute de datation)

- 45.5.** et aucunes fois grand vent d'est, et avions le cap au su et su du suest. et le suest. Le 18^{me} eusmes grandes pluies et aucunesfois grand vent
- 43.5.** d'est, et avions le cap au sud et sur suest.
- 46.** Le mercredi 19^e. à midi fut prise la hauteur à neuf degrez de la ligne en l'Antarctiq[ue] et suest ventoit et avions le cap au su. **44.** Le 19^{me} a midy fut prise la haulteur a 9 degrez de la ligne a l'Antartique, et suest ventoit et avions le cap au sud.
- 47. [93v]** Le jeudi 20^e jour de may fimes telle route : primes la hauteur à midi à dix degrez et demi de la ligne, et la longitude occidentale cinq degrez. **45.** Le 20^{es} may fimes mesme route. Primes la haulteur a 10 degrez ½ de la ligne et de longitude occidentale 5 degrez.
- 48.** Le vendredi 21^e de may nous dura ce temps : à midi fut prise la hauteur à douze degrez de l'Equateur en l'Antarctique, et depuis huit heures du soir le cap au suest. **46.** Le 21^{me} nous dura ce temps, a midy fut prise la haulteur a 12 degrez de l'Equateur en l'Antartique.
- 49.** Le samedi 22^e. jour la hauteur fut prise à midi à treize degrez 42. minutes le cap au suest. **47.** Le samedi 22 fut prise la haulteur a midy a 13 degrez 47 minuttes, le cap au sud suest.
- 50.** Le 23. jour de may jour de la Trinité, faisant semblable route primes la hauteur à midy à 15 degrez 20. minutes la nuit nous eumes bon vent **48.** Le 23^{es} faisant semblable route primes la hauteur a 15 degrez 20 minuttes. La nuict nous eusmes bon vent est nordest ayant le cap au sud suest.

est nordest ayant le cap au susuest. La hauteur fut prise le lundy 24^{eme} jour de may à 16. degrez et demi de l'Equateur en l'Antarctique.

51. Le 25. de may primes la hauteur à midi 17. degrez 19. minutes en l'Antarctique, faisant **[94r]** n(ot)re route au susuest. La nuit eumes bon vent, et mimes le cap au susuest jusques au matin.

52. Le mercredy 26. de may primes la hauteur à 18 ; degrez trois minutes de l'Equateur, et de longitude occidentale cinq degrez.

53. Le jeudi jour du s(aint) Sacrement 27. jour de may, la mer étoit limpe et serie, et faisait un petit vent d'est, et avions le cap au su suest. Ce jour le capitaine, le maitre, et l'astrologue du Sacre nous vinrent voir et dinerent avec nous, et furent faites plusieurs recreations joyeuses, en **53.5.** loüant et remerciant Dieu du beau temps qu'il nous donnait, et avoit toujours donné.

54. Le vendredi 28^e. de may fut prise la hauteur à midi à vingt degrez de l'Equateur en l'Antarctique. Environ midi le vent se tourna en l'est nordest fut mis le cap au suest et venta bon vent toute la nuit.

49. [p. 12] Le lundy 24^{me} la hauteur fut prise a 16 degrez et demy l'Equateur en l'Antartique, le vent toujours au sur suest.

50. Le 25^{me} du(dict) mois fut prise hauteur a midy a 17 degrez 19 minutes en l'Antartique faisant nostre route au su suest jusques au matin.

51. Le merkedy 26^{me} primes haulteur a 18 degrez 3 minutes de l'Equateur et de longitude occidentale 5 degrez.

52. Le jedy jour du Sacrem(ent) la mer estoit limpe et seraine et faisait ung petit vent d'est et avions le cap en su suest. Ce jour le capp(itaine), le m(aistre) et l'astrologu[e] du Sacre nous vindrent veoir et disner avec nous et furent faictes plus(ieurs) recreat(ions) joieuses, et louant et **52.5.** remerciant Dieu du beau temps qu'il nous donnoit.

53. Le vendredy 28^{me} may fut prise la hauteur a 20 degrez de l'Equateur et l'Antartique. Environ midy le vent se tourna est nordest et fust mis le cap au suest, et venta bon vent toute [la] nuict.

55. Le samedi 29. jour de may au point du jour vimes au nordest de nous une ile^{VIII} haute élevée qui pouvoit contenir de rondeur voyant en la [94v] moitié de son tour six lieuës, et primes la hauteur à midy à 21. degrez sept minutes. Tout le jour nous courumes l'est nordest, et au **55.5.** nordest, pour attraper ladite ile, mais le vent nous étoit escars, et ne la sçavions doubler, loüyasmes jusques au dimanche matin, et quand nous vimes que nous n'aproschions point ; nous mimes le cap en l'est suest, nôtre capitaine nomma cette ile la France, à l'honneur du très-chrétien Roy de France, pource que c'étoit la premiere ile inconnuë **55.10.** que nous avons trouvée. Cette ile est haute et montueuse^{5a}, et y a un haut pic de roches du côté de l'est, avec une ronde plaine comme un boulevart et sembloit que Nature se fust ébatuë pour recréer les yeux humains en la diversité de ses ouvrages, d'oiseaux noirs, participans du blanc et du noir.

56. Le dimanche 30. de may fimes voile en l'est suest.

^{5a} monstrueuse

54. Le samedi 29^{me} au point du jour vimes au nordest de nous une isle^{VIII} haulte esleevee qui pouvoit contenir de rondeur en voiant la moitié de son tour 6 lieues, et primes la haulteur a midi 21 degré 7 minutes. Tout le jour nous courusmes en l'est nordest et au nordest pour **54.5.** attraper la(dicté) isle mais le vent nous estoit escars et ne la savions doubler et louviasmes jusques au dimanche matin, et quand nous vimes [p. 13] que nous n'aproschions point, nous mimes le cap en l'est suest. Nostre capp(itaine) nomma ceste isle la Francihe en l'honneur du très chrestien Roy de France parce que estoit la premiere **54.10.** ille inconnue que nous avons trouvee. Ceste ille est haute et montueuse, il y a un gault pic ou piramide de roches au costé du ouest et un g aut(re) comme une grosse tour du costé de l'est avec une ronde plaine comme un boulevart, et semble que Nature se soit delectee a la construire pour delecter les yeux humains en la diversité de ses **54.15.** ouvrages. En ceste ille y a nombre d'oyseaux noirs et aut(re)s participant du blanc et noir.

55. Le 30^e may fimes voile en l'est suest.

57. Le lundi 31. jour de may semblablement, [95r] hauteur fut prise à 22. degrez 23. minutes de l'Equateur, de longitude occidentale deux degrez et demi, de relevée et la nuit nous eumes calme.

58. Le mardi premier jour de juin fimes voile en l'est suest, la hauteur prise à 22 degrez 23 minutes de l'Equateur, de longitude occident(alle) deux degrez et demy, de relevée et la nuit nous eumes calme.

59. Le mercredi 2^e. jour de juin primes la hauteur à 22. degrez 43. minutes, et calme le cap au suest.

60. Le jeudi 3^e. jour, dés devant le jour le nord commença à souffler tempérement, fimes voile en l'est suest, primes la hauteur à midi à 23. degrez 15. minutes, de longitude orientale douze degrez et bon [vent] nourouest nous pousoit fermement.

61. Le vendredi 4^e. de juin fut prise la hauteur à midi 24. degrez 12. minutes et bon vent derriere ayant le cap l'est suest, et toute la relevée et la nuit bon vent avec un peu de pluye.

56. Le lundy 31^e semblable(ment) fust pris la haulteur a midy a 22 degrez 13 minutes de l'Equateur en l'Antartique.

57. Le mardy premier juing fimes voile en l'est suest, la hauteur fut prise a 22 degrez 23 minutes de l'Equat(eur) de longitude occidentale 2 degrez et demy de la relevee et la nuict eusmes calme.

58. Le 2^{me} juing prismes haulteur 22 degrez 43 minutes et calme, le cap au suest.

59. Le 3^{me} devant le jour nord commença a venter tempera(ment), fimes voile en l'est suest, primes hauteur a 13 degrez 15 minutes de longitude orientale 12 degrez et bon vent norouest nous pousoit fermement.

60. Le 4^{me} juing fut pris la haulteur a midy 24 degrez 12 minutes, bon vent derriere aiant le cap en l'est suest et toute la relevee et la nuict bon vent avec pluie.

62. Le samedi 5^e. jour de juin, fut la hauteur [95v] prise à 25. degrez six minutes de l'Equateur, ayant toujours le cap en l'est suest, et bon vent.

63. Le dimanche 6^e. jour de juin, la hauteur fut prise à midi à 26. degrez 49. minutes, de longitude 18. et bon vent jusques au lundi matin jusques au dernier quart que les calmes nous prirent.

64. Le lundi 7^e. jour de juin tout calme le jour et la nuit.

65. Le mardi 8^e. de juin calme, la hauteur à midi 27. degrez 16. minutes de l'Antarctique, le levant à 46. Ce jour calme jusques à huit heures du soir.

66. Le mercredi 9^e. jour de juin trouvâmes de longitude orientale 18. degrez, vent en poupe, le cap au suest : mais le Sacre eut empêchement à cause de son mast, qui étoit empiré par haut et leur fallut acourir, parquoy ne portions pas grand voile.

61. [p.14] Le 5^{me} juing fust pris la hauteur a 25 degrez 6 min[utes] de l'Equateur, aiant toujours le cap en l'est suest et bon vent.

62. Le 6^{me} la hauteur fust prise a midy a 26 degrez 49 minutes de longitude 18 minutes, et bon vent jusque au lundy matin au dernier quart que les calmes nous prindrent.

63. Le 7^{me} jour fort calme jour et nuict.

64. Le 8^{me} calme, la haulteur fut prise a midy a 27 degrez 16 minutes a l'Antartique, l'Equat(eur) a 16. Ce jour calme jusque a 8 heures du soir.

65. Le mardy 9^{me} trouvasmes de longitude orientale 18 degrez, vent en poupe le cap au suest mais le Sacre eust empeschem(ent) a cause de son mast qui estoit empiré par hault et le fallut acoursir parquoy ne portions pas grand voile.

67. Le jeudi 10^e. jour de juin, vent en poupe, le cap au suest, la hauteur à 29. degrez et demi de la [96r] ligne en l'Antarctique, et petit[e] voile pour attendre le Sacre.

68. Le vendredi XI^e. bon vent en poupe venant du nordouest, et petite voile pour attendre le Sacre, l'orient pris à quarante degrez.

69. Le samedi 12^e. jour de juin primes l'orient à 37. et demi, le cap au suest ouest. Le surouest ventoît et sus, la hauteur fut prise à midi 32. degrez 27. minutes, l'occident 83. degrez et demi de longitude orientale 23 degrez.

70. Le dimanche 13. jour de juin calme. Ce jour vimes des oiseaux mouchetez de blanc comme bourettes grands comme margaux de noir et de gris.

71. Le lundi 14. calme et vent devant.

66. Le 10^{me} vent en poupe le cap au suest la hauteur a 29 degrez et demy de la ligne en l'Antartique et petite voille attendant le Sacre.

67. Le 11^{me} vent en poupe venant du norouest et petite voill[e] pour attendre le Sacre, l'orient pris a 40 degrez.

68. Le 12^{me} juing primes l'orient a 37 degrez et demy de la ligne en l'Antartique et petite voille pour attendre le Sacre le cap au suest ouest. Sorouest ventoît et su sorouest, la hauteur fut prise a midy 32 degrez 27 minutes, l'occident 83 degrez et demy de longitude [p. 15] orientalle **68.5.** 23 degrez. Ce jour vismes des oiseaux mouchetez de blanc comme bourettes et d'aut(re) comme margaux et de noirs et de gris.

69. Le 13^{me} calme et le lundy calme et vent devant.

72. Le mardi 15. calme jusques au soir.

73. Le mercredi 16. la hauteur fut prise à midi 35. degrez, l'orient à 40. degrez l'occident à 74. le midi à 17. degrez. Et de longitude orientale mon point à la carte, ainsi signé A. et le point de la longitude à la carte, ainsi signé V.^{6a} [96v] Le demeurant du jour bon vent surouest, le cap 73.5. en l'est suest^{IX}.

74. Le jeudi 17. faisant cette route, et bon vent de surouest la hauteur fut prise à midi à 36. degrez deux minutes, le soir le vent se tourna au sus surouest : fimes voile en l'est souest, aucuns étoient un quart moins, et fit ce jour bien froid.

75. Le vendredi 18. de juin l'orient fut pris à 47. degrez 30. minutes, la hauteur à midi 36. degrez 19. minutes, l'occident à 77. degrez 30. minutes de longitude orientale 15. degrez.

70. Le mardy calme jusques au soir.

71. Le mercredy 16^{me} la haulteur fut prise 35 degrez, l'orient a 40 degrez, l'occident a 74 degrez, le midy a 17 degrez de longitude orientale, mon point a la carte ainsy signé /a/ et le point de la longitude ainsy signé v/^{7b}. Le long du jour bon vent surouest le cap en 71.5. l'est suest^{IX}.

72. Le 17^{me} faisant cette route et bon vent de sorouest, la hauteur fust prise a midy a 30 degrez 2 minutes. Le soir le vent se tourna au sud et au su sorouest, fimes voile en l'est en suest aucunefois et ½ moing, et fit ce jour grand froid.

73. Le 18^{me} l'orient fut pris a 47 degrez 30 minutes, la hauteur a midy 36 degrez 19 minutes ; l'occident a 77 degrez 3 minutes de longitude orientale 15 degrez.

^{6a} Les signes A. et V. sont reproduits fidèlement. – ^{7b} Les signes /a/ et v/ sont reproduits fidèlement.

76. Le samedi 19.^{7a} la hauteur à midi 36. degrez 51. minutes. Ce jour vimes tous plein d'herbiers sur la mer, par quoy estimoit toujours être près de terre, et voyons plusieurs gros oiseaux tant blancs que noirs semblables aux margaux qu'on voit en droguerie.

77. Le dimanche 20^e. jour l'orient à 46. degrez, noruest souffloit fermement, faisant voile en l'est suest: et ce jour eumes grosse tourmente toute la nuit, et le vent changea en suest, et en ouest surouest.

78. [97r] Le lundi 21^e. jour de juin la hauteur fut prise à midi à 38. degrez 42. minutes, après midi le vent s'apaisa et ne fimes pas grand chemin, ouest ventoit, et avions le cap en l'est un quart du su.

79. Le mardi 22^e. jour de juin le vent se creut devers le second quart, tenant cette route jusques au soir qu'on mit le cap en l'est.

80. Le mercredi 23. jour de juin vigile de s(aint) Jean Baptiste la hauteur fut prise à midi à 39. degrez et un tiers. Le soir il fit calme, la nuit fit

74. Le 19^{me} l'orient a 45 degrez, la hauteur a midy 36 degrez 51 minutes. Ce jour vimes tout plein de vert sur la mer par quoy estimoit estre pres de terre et voioit bon plus(ieurs) gros oyseayx tant blang que noirs <que> {semblable} aux margaux que l'on voit en droguerie.

75. [p. 16] Le dimanche 20 jour l'orient a 46 degrez norouest souffloit fermement, faisant voile en l'est suest. En ce jour eusme grosse tourmente toute la nuit et le vent changea au ouest et au ouest sorouest.

76. Le 21^e la hauteur fut prise a midy a 38 degrez 42 m[inutes] après midy le vent s'apaissa et ne fimes pas grand chemin ouest ventoit et avions le cap en l'est cart du sue[st].

77. Le 22^e le vent se creut [a]près le second quart, tenant ceste route jusques au soir que l'on mist le cap en l'est.

78. Le mercredy 23^e juing la haulteur fut prise a midy a 39 degrez et un tier. Le soir il fist calme, la minuit bon vent de ouest aiant le cap en l'est

^{7a} Le copiste oublie de copier « Le samedi 19. » et le rajoute au-dessus de *hauteur* (76a.1).

bon vent d'ouest, ayant le cap en l'est, et par l'estime de mon point étions au droit du cap de Bonne Espérance.

81. Le jeudi 24^e. jour S(aint) Jean le vent fut grand et y eut tourmente le venant du nordouest et fimes petite voile et n'avions que le borset haut.

82. Le vendredi 25^e. jour le vent vin d'ouest, fimes voile en l'est jusques à minuit, le demeurant de la nuit mimes le cap en l'est un quart du norouest, la hauteur à midi 39. degrez 35. minutes.

83. [97v] Le samedi 26. fut mis le cap en l'est nordest, surouest ventoit, et tout le demeurant du jour le vent au surouest, et fimes voile en l'est nordest.

84. Le dimanche 27. jour de juin la hauteur fut prise à midi à 38. degrez quatre minutes, et ne fit pas grand vent le demeurant du jour.

et par l'estime de mon poinct estions au droit du cap de Bon[ne] Esperan[ce].

79. Le 24^e environ midy le vent fust grand et y eust tourmente, le vent venant du norouest et fime petite voile et n'avions que le borset hault.

80. Le 25^{eme} le vent vint du ouest fimes voile en l'est jusques a minuit le demeurant de la nuit mism[es] le cap en l'est ung quart du nordest la haulteur a midy 39 degrez 35 mi(nutes).

81. Le 26 a midy fust mis le cap en l'est nordest, su sorouest ventoit et tout le demeurant du jour le vent au sorouest et fimes voile en l'est nordest. La haulteur prise a midy.

82. Le dimanche 27^{eme} a 38 degrez 4 mi(nutes) et ne fit pas grand vent le reste du jour.

85. Le lundi 28^e. jour de juin la hauteur fut prise à midi à 38. degrez 18. minutes, vent de nort creut, et avions le cap en l'est nordest, et la relevée y eut grosse tourmente.

86. Le jour S(aint) Pierre après diner il passa un metz de mer par dessus le château gaillard, et n'osoit on porter voile, et dura jusques au soir.

87. Le mardi penultième de juin jour de S(aint) Pierre et S(aint) Paul faisoit bruine et grosse tourmente et ne fut point prise la hauteur.

88. Le mercredi dernier jour de juin a midi fut prise la hauteur à 36. degrez deux minutes, ce jour fimes voile en l'est nordest, et bon vent toute la nuit.

89. [98r] Le jeudi premier jour de juillet fit la plus grosse tourmente que nous eussions encore point eu depuis n(ot)re parterment de Dieppe, et croy que le dieu Eolus accompagné de Favonius et d'Affricus libo faisoient et celebroyent les noces de luy et de Thétis fort deliberez de

83. [p. 17] Le 28^e juing la haulteur fut prise a midy a 38 degrez 18 m(inutes), vent de nort creu[t], et avions le cap en l'est nordest, et la releve y eut grosse tourmente il passa ung grand metz par-dessus le ch(ate)au gaillard^X, et n'osoit on porter voile, et dura jusques au midy **83.5.** au soir.

84. Le penult(ieme) faisoit brune et brosse tourmente et ne fut point prise la haulteur.

85. Le mekerdydernier a midy fut prise la haulteur a 36 degrez 11 m(inutes), ce jour fimes voile en l'est nordest et bon vent toute la nuict.

86. Le jeudy premier juillet fist la plus grosse tourmente et gros vent que nous eussions encore eu [depuis] notre depart de Dieppe, et croy que le dieu Eolus acompagné du Favonius et d'Africus Libo faisoit ou celebroit les nopces de luy de Thetis fort deliberé de la faire bien

89.5. bien faire danser^x : et plusieurs grands poissons comme marsouïns et chaderons s'assemblerent par grandes troupes ; et mesmes n(ot)re nef et nous tous dedans dansions d'une haute sorte. Après midi fut mis le cap à l'est un quart du nord est, fimes environ de quinze lieues, le cap fut mis en l'est, et le demeurant jusques au **89.10.** lendemain midi vallut environ vingt lieuës.

90. Le vendredi la hauteur fut prise à midi à 35. degrez et demi, et bon vent de surouest ayant le cap en l'est jusques au point du jour, et le demeurant du jour en l'est nordest.

91. Le samedi 3^e jour de juillet la hauteur fut prise à midi 34. degrez 54. minutes le temps beau et quasi calme faisant l'est nordest.

92. Le dimanche 4^e. jour de juillet faisant [98v] cette route, la hauteur de 34. degrez 33. minutes, nordouest ventoit, le vespre petit vent, et toute la matinée quasi calme, et toutes les voiles haut[es].

86.5. danser^x. Et plusieurs grands pois[s]ons comme marsouins et chaderons s'asenbloient par grandes troupes^{8b} et faisoi(ent) sautz et parades et mesme n(ot)re nef et nous tous devant dansions d'une haulte sort[e]. Après midy fut mis le cap en l'est ung cart du nordest fimes environ 15 lieues, le cap fut mis en l'est et l[e] demeurant jusques a **86.10.** lendemain midy vallut environ 20 lieu[es].

87. Le vendredy la hauteur fut prise a midy a 35 degrez et demy bon vent de sorouest aiant le cap en l'est jusques au poinct du jour, et le demeurant du jour en l'est nordest.

88. [p. 18] Le sabmedy 3^{me} la haulteur fut prise a midy a 34 degr[ez] 54 minutes, le temp beau et calme faisant l'est nordest.

89. Le dimanche 4^e faisant ceste route la hauteur fut 34 degrez 33 m(inutes) norouest ventoit le vespre petit vent, et toute la matine aussy calme toutes les voilles haute[s].

^{8b} toupres

93. Le lundi 5^e. fut prise la hauteur à midi à 34. degrez 27 minutes, nordouest ventoit petit vent.

94. Le mardi 6^e. on ne fit pas grand chemin.

95. Le mercredi encore moins.

96. Le jeudi 8^e. jour de juillet environ quatre heures après midi le vent creut au nordest, au au nordest un quart du nord.

97. Le vendredy 9^e. la hauteur fut prise à midi à 32. degrez cinq minutes, et bon vent surouest, faisant le nord et un quart du nord.

98. Le samedi 10^e. et le dimanche XI^e calme et le lundi 12^e. aussi. La hauteur fut prise à midi à 30 degrez sept minutes. Ce jour matin fut pêché une grande satouille ayant bien six pieds de diametre et pouvoit bien contenir [99r] un baril de poisson, on en cuisit, mais elle apétissoit
98.5. au cuire de plus de quatre pieds, et devenoit plus dure que nerf de

90. Le lundy 5^{me} la hauteur fut 34 degrez 27 m(inutes), norouest ventoit vent.

91. Le 6^{me} l'on ne fit pas grand chemin.

92. Le mekerdy encore moing.

93. Le 8^{me} environ une heure après midy le vent creut au norouest et ouest, et fîsmes voile au nordest et au nordest cart du nord.

94. Le vendredy 9^{me} la hauteur fut prise a 32 degrez 5 m(inutes) et bon vent sorouest faisant le nordest cart du nord.

95. Le sabmedy et le dimanche 11^e calme et le lundy 12^e la hauteur fut prise a 30 degrez 7 minutes et ce jour fut prise une grande satouille aiant bien six piedz de diametre et pouvoit bien contenir ung baril d(e) poisson. On en cuissoit mais elle appetiso[it] au cuire de plus de quatre
95.5. partz et devenoit plus dur[e] que nerf de boeuf et sy n'avoit pas bon goust, par quoy on jetta tout a la mer.

beuf, et si n'avoit pas bon goust, par quoy^{8a} on jetta presque tout à la mer.

99. Le mardi 13^e. jour de juillet ne fimes pas grand chemin, et le vent vint au nordest, et nous fallut mettre le cap au nord nordest.

100. Le mercredi 14. jour la hauteur fut prise à midi à 27. degrez trois quarts, et fimes n(ot)re route au nordouest par contrainte du vent, et la relevée le cap fut mis au nordouest un quart de nord, et calme.

101. Le jeudi 15^e. le cap au nordouest et au ouest un quart du nordouest.

102. Le vendredi 16^e. jour aussi calme.

103. Le samedi 17^e. jour le cap au nordest ventoit petit vent. La hauteur fut prise à midi à 27. degrez 57. minutes.

96. Le 13^{me} ne fimes pas grand chemin et le vent vin[t] au nordest et nous fallut mettre le cap au nort [p. 19] norouest. Le(quel) jour nous pensions avoir doublé l'isle de S(aint) Laurent et fut prise la longitude a 5 degrez de l'occident.

97. Le 14^{me} la hauteur fut prise a midy a 27 degrez 3 cars et fisme nostre route au norouest par contraint[e] du vent, et la releve le cap fut mis au norouest cart de nord et calme.

98. Le jeudy 15^{me} calme le cap au norouest et au ouest un cart du norouest.

99. Le vendredy 16^e aussy calme.

100. Le 17^e le cap au nordest norouest ventoit petit vent, la hauteur prise à 27 degrez 53 m(inutes).

^{8a} mais quoy

104. Le lundi 19^e jour la hauteur fut prise à 25. [99v] degrez et un tiers, le cap au nordest un quart du nord.

105. Le mardi 20^e. jour de juillet la hauteur fut prise à midi à 23. degrez 73. minutes, le cap au norouest, et depuis midi en l'est nordest.

106. Le mercredi 21. jour de juillet, la hauteur à midi à 23. degrez 14. minutes, le cap en l'est nordest. Ce jour fut veu grand' quantité d'oiseaux, par quoy nous estimions être près de l'ile S(aint)-Laurent dite Madagascar.

107. Le jeudi 22. la hauteur fut prise à midi à 22 degrez et demi. Ce jour vent de su ventoit, le cap en l'est un quart de nordest et bon vent, toujours le cap en l'est nordest.

108. Le vendredi 23^e. jour fut prise la hauteur à midi à 21 degrez et demi, su et su surouest ventoit, la relevée le cap fut mis en l'est nordest, et le vent vint au surouest qui poussait assez bien.

101. Le lundy 19^e la haulteur fut a 25 degrez et ung tiers, le cap au nordest cart du nord.

102. Le 20^e la haulteur a 23 degrez 33 m(inutes) le cap au nordest, depuis midy en l'est nordest.

103. Le mercredy 21^e la hauteur prise fut a 23 degrez 14 m(inutes) le cap en l'est nordest. Ce jour fut vue grand quantité d'oiseaux, par quoy nous estimions estre près de l'isle S(aint) Laurent dite Madagascar.

104. Le 22^e la hauteur fut prise a 22 degrez et demy ce jour vent de sud ventoit le cap en l'est cart de nordest, et la releve fut mis en l'est nordest.

105. Le vendredy 23^e fut prise la hauteur a midy 11 degrez et demy su et sorouest ventoit, la releve [p. 20] le cap fut mis en l'est nordest et le vent vint au soroue[st] qui pousoit assez bien.

109. Le samedi 24^e. veille de S(aint) Jacques, ce temps continua, le soir environ la seconde orloge du second quart le vent changea et circuit tout soudain, on vit la mer troublée et on jetta la **[100r]** la sonde et trouvâmes terre à six ou sept brasses, et vimes l'île de Madagascar à **109.5.** quatre ou cinq lieuës de nous.

110. Le dimanche 25. jour S(aint) Jacques nous aprochâmes de la terre, et toute la nuit vimes grands feux sur la terre.

111. Le lundi 26. furent envoyez les deux petits bateaux à terre du Sacre et de la Pensée, cependant qu'il y étoient vinrent quatre sauvages de terre, dedans un batteau fait d'une piece de bois environ 15 a 18 pieds de long, et de deux pieds de large, environ de la façon d'une navette de **111.5.** tixeran, et quand ils furent un petit prés de nous, ils s'en retournerent. Les bateaux qui étoient de terre nagerent vers eux, et ils se retirerent en la mer et abandonnerent leur barquette ; toutefois ceux du Sacre adviserent une autre barquette qui étoit vers l'eau de nous, qu'ils poursuivirent si bien qu'ils prirent deux Mores qu'ils amenerent **111.10.** à nôtre bord, et leur fut donné des bonnets, des patenôtres et du

106. Le 24^e ce temps continua. Le soir environ la 3^e horlog[e] au sorouest quart le vent se changea et calmy tout a coup, on vit^{9b} la mer trouble et on jetta la sonde et trouvame tere^{10b} a 6 et 7 brasses et vimes l'isle de Madagascar a 4 ou 5 lieues de nous.

107. Le 25^e nous aprochâmes de la terre et toute la nuict vimes grandz feux sur la terre.

108. Le 26^e furent ancrés les deux petits bateaux a tere du Sacre et de la Pensee, cependant qu'ils y estoient vindr[ent] 4 sauvage[s] de tere dans ung petit batteau faict d'une prise de bois environ de 15 a 18 pieds de long et de deux piedz de large environ de la facon d'une navet[te] a **108.5.** tiseran, et quant ils furent ung petit prés de nous ils s'en retournerent. Les bateaux qui estoi(ent) de tere nagerent vers eux et ils se jetterent en la me[r] et abandonerent leur bateau. Toutefois ceux du Sacre adviserent une au(tre) barquette qui étoit vers l'un d'eux qu'ils poursuivre(ent) sy bien qu'ils en prindent 2 Mores qu'ils amenerent a **108.10.** nostre bort, et leur fut donné des bonnets des patenostres et du

^{9b} veut – ^{10b} tetre

bougran^{XI}, et puis furent reportez à terre avec un qui étoit venu de terre de bonne veille avec [100v] nos gens. Mais pource qu'il y avoit barre nôtre m(aistre) Michel Mery et le capitaine du Sacre ne vou[lu]rent que nos batteaux ne gens aprochassent de terre, craignant les dangers de **111.15.** perdre gens et batteaux, mais un de notre bateau nommé Vasse, et du bateau du Sacre, nommé Jaques Lecossois, tous deux vaillans gens bien deliberez, demanderent congé d'aller à terre à nous, ce qui leur fut octroyé : et eux arrivez là leur firent bonne chere et les menerent en leur bois où ils mangerent de leurs fruits, et plusieurs vinrent avec **111.20.** eux chargez d'iceux fruits pour vendre à ceux du bateau. mais pource que nous ne pouvions aprocher nos gens s'en revinrent à nous, et les sauvages s'en retournerent : leur fruit dont nos^{9a} gens mangerent est de la façon d'un melon, ou concombre, et beaucoup plus petits, mais quand ils sont meurs ils ont assez bonne douceur.

bougran^{XI} puis furent reportez a tere avec ung qui estoit venu de tere de bonne veille avec nos gens, mais parce(qu) y avoit barre no(tre) m(aitre) [p. 21] Michel Mery et le cap(itaine) du Sacre ne voullur(ent) poinct que nos batteaux aprochassent^{11b} de tere, craignant les dangers de **108.15.** perdre gens et bateaux. Mais ung de n(ot)re bateau nommé Vasse, et ung du bateau du Sacre nommé Jacques Lecossois, tous deux vaillants gens bien deliberez, demanderent congé d'aller a terre a nous, ce q(ui) leur fut octroié. Et eux arrivez la le(ur) fire[nt] bonne chere et les mener(ent) en le(urs) bois ou ils manger(ent) de le(urs) fruit[s], et **108.20.** plus(ieurs) vindrent avec eux changez d'iceux fruitz po(ur) vendre a ceux du bateau. Mais pource que ne pouvions aprocher nos gens s'en revindre(nt) a nous et les sauvag[es] s'en retourner(ent). Leurs fruitcs que nos gens mang[e]r(erent) sont en la facon d'ung melon ou concom(bre) et beaucoup plus petitz, mais quand ils sont **108.25.** meurs ilz ont assez bonne douceur.

^{9a} nous – ^{11b} approchases

112. Le mardi 27^e. vinrent trois ou quatre More[s] en une barquette, qui aportherent un chevreau. Et de leur fruit dessus dit au Sacre, et on leur [101r] donna des bonnets, du bougran, et des patenotres : le soir nous partimes de ce lieu et nous en allames vers le nort nordest au long de la **112.5.** côte, pour trouver lieu plus facile à descendre, pour avoir des eaux fresches et du bois à cause qu'en avions bon mestier.

113. Le mercredi 28. au matin furent envoyez les deux petits batteaux de la Pensée et du Sacre pour voir s'il y auroit lieu propre pour aprocher les navires plus prés et avoir des eaux, et leur fut baillé quelque quantité de marchandise pour avoir des vivres, et leur fut commandé de **113.5.** retourner dire ce qu'ils auroient veu, sans s'exposer sur la terre, ce qu'ils ne firent pas à cause de la familiarité qu'ils avoient euë le jour précédent avec les autres Mores du côté du su, et aussi que les Mores qu'ils trouverent en ce lieu leur firent bonne chere, otans leurs dards et les renvoyans au bois par deux garçons : nos gens s'enhadirent et **113.10.** laisserent leurs rondelles et bâtons aux batteaux, et leur donnerent des patenotres, [101v] puis s'en allerent le contremaitre du Sacre, Jacques Lécossois, et Wast avec eux ; Pollet les suivoit et encore deux autres, et leur donnoient à entendre qu'ils les meneroient où il y a

109. Le mardy 27^e jour vindrent trois ou quatre Mores en une barquette qui aportherent ung chevreau et de leurs fruitz dessus au Sacre, et on leur donna des bonnetz, du bougran et des patenostres. Le soir nous partismes de ce lieu et nous en allasmes vers le nord nordest au long de **109.5.** la c[o]ste po(ur) trouver lieu plus facile a desandre po(ur) av(oir) des eaux fresche et du bois a cause qu'en avions bon mestier.

110. [p. 22] Le mercredy 28^e furent envoiez les deux petitz bateaux de la Pensee et du Sacre pour voir s'il y avoit lieu propre pour approcher les navires plus pres et avoir des eaux. Et leur fut baillé quelque quantité de marchandise pour avoir des vivres et le(ur) fut comandé de retourner **110.5.** dire ce qu'ilz aurai(ent) veu sans se exposer sur la tere, ce q(u'ils) ne firent a cau(se) de la familiarité^{12b} qu'ils avoi(ent) eue le jour pricedent avec les au(tres) Mores du costé du sud, et aussy que les Mores qu'ilz trouver(ent) en ce lieu faisoi(ent) bonne chere, ostant leurs dard[s] et les renvoiant au bois par deux garsons. Nos gens s'enhadirent **110.10.** et laisserent leurs rondelles et bastons au basteau et leurs donnerent des patenostres, puis s'en allerent le contrem(aitre) du Sacre, Jacques Lecossois, et Vasse et deux au(tres) qui les suivoi[en]t. Et leur donnoi[en]t a entendre qu'ils les meneroi(ent) la ou il y a force

^{12b} faim barque

force zingembre qu'ils apellent chellou, ce que nos gens creurent, et si
113.15. leur faisoient semblant qu'il y avoit des forgeurs d'or et
d'argent sur la terre, par quoy se mirent aux bois avec eux : et si tôt
qu'ils furent un peu dedans ceux du derriere ouïrent la voix de Jacques
qui fit une grande exclamation, et soudainement virent accourir le
contremaitre et Vasse qui venoient derriere, qui étoient suivis de seize
113.20. ou dix huit Mores tenans dards en leurs mains^{XII} ; ceux du
batteau firent sonner la trompette, afin que ceux qui étoient allez emplir
les barillets d'eau se retirassent au batteau, lesquels ne sceurent si tost
venir qu'ils virent tuer ledit Wasse et le contremaitre du Sacre nommé
Breant, et poursuivirent le demeurant jusques au bord de la mer, tenans
113.25. déjà la chemise du premier qu'ils avoient tuë toute sanglante,
et celuy qui la portoit, de dépit qu'il ne sceut **[102r]** rattaindre le
demeurant de nos gens, jetta la chemise par terre et pilla dessus, puis
retournerent dépouiller les autres, et en prirent chacun leur piece , puis
les vinrent laver au bord de la mer et s'en allerent vers le côté du sus ;
113.30. nos batteaux revinrent bien tard, et quand les capitaines et
maitres sceurent la chose avenuë furent fort courroucez et marris :
toutefois aucuns apporterent graines croissans au bord de la mer aux
arbres de la forest semblables à cubesbes, ayant quasi goust de pouvre :

gingembre qu'ils appellent chelou, et que nos gens creurent, et aussy
110.15. leur faisoit semblant qu'il y avoit des forgeurs d'or et d'argent
sur la tere par quoy se mirent au bois avec eux. Et si tost qu'i[l] furent
un peu devant, ceux de derriere ouïrent la voix de Jacques qui fit une
grande exclamat(ion), et soudainem(ent) virent acourir le contremaistre
et Vasse qui venoient derriere qui estoi(ent) suivis de **[p. 23]** 16 ou 18
110.20. Mores tenant dardz en leurs mains^{XII}. Ceux du basteau firent
sonner la trompette affin que ceux qui estoi(ent) allez f(aire) amplir les
barilletz d'eau se retirassent au basteau, lesquels ne sceurent sy tost
venir qu'ils virent tuer le(quel) Vasse et contrem(aitre) du Sacre nommé
Breant, et poursuivirent le demeurant jusques au bord de la mer, tenant
110.25. desja la chemise du premier qu'ils avoi(ent) tué toute sanglante,
et celuy qui la portoit de despit qu'il ne sceut ratindre le aut(res) de nos
gens jetta la chemise contre tere et pilla dessus, puis retournerent
depouiller les au(tres) et en prindrent chacun leur pan, puis les vindrent
laver au bord de la mer et s'en allerent vers le costé du sud. Nos
110.30. basteaux revindrent bien tard et quant les cap(itaines) m(aitres)
sceurent la chose advenue furent fort courrou[c]ez et marris. Toutefois
aucuns aport(erent) des graines croissans au bord de la mer aux arbres

outre plus ils recueillirent de l'arene, d'entre la mer et la riviere, qui
113.35. sembloit être semée de petites lumineures ou écailles d'or ou
d'argent mèneu comme sablon, et pour ce que aucuns disoient qu'il y
avoit nombre d'argent.

de la forest, semblable a cubesbes^{13b} ayant quasy goust de poivre. Outre
plus ils rescueillire(nt) de l'arene <de> {d'entre} la mer et la riviere,
110.35. qui sembloit estre limee de petite lumineure ou escaille d'or ou
d'argent menue comme le sablon et pour ce que aucuns disoient q(u'il)
avoit mine d'argent.

^{13b} cubillet

6.2. Seconde partie

Manuscrit p (125r – 126v) (colonne a)

114. [125r] La clóture de toute la maison est de roseaux, ou de feuilles de palme de quoy la maison est couverte. En la tierce partie de la maison droitement sous le faite du milieu, a une clóture faite de hacherie, ils retirent tout leur bien au côté senextre ; ils ont un petit **114.5.** foyer de terre portatif où ils font leur cuisine, au dextre, ils mettent de petites ustanciles de la maison, et vous promets qu'il n'y a pas grand ménage.

Manuscrit d (pp. 54-56) (colonne b)

111. [p. 54] La closture de la maison est de roseaux ou de feuille de palme de quoy la maison est couverte comme une bou[che], & sur chaque quarré ouvrage fait a l'esguille, et sont les oracaies & sy ont de gros brasseletz d'or aux bras, les manches de leurs cris ouvrees **111.5.** d'or. Aucuns ont la t[e]ste toquee d'un voille, aucuns ont de petitz bonnetz a 10 ou 12 carrés.

De la vie des habitans de Ticou, & de leurs mœurs & conditions^{10a}

115. Ceux de Ticou sont gens à demi noirs, et ne sont point gras. Pour vétement ils ont une toille de cotton ceinte entour leurs reins, et une autre qu'ils <g>{j}ettent sur leurs épaules.

^{10a} titre mis en évidence de cette manière (centré et écrit plus grand) dans le manuscrit

116. Aucuns ont des bains de toile de coton blanche ou perse, ou autre cœur, qui sont faits comme une chemise de sergette. Quand ils sont en quelque lieu arrêtez, ils s'assisent sur leurs talons le cul à deux doigts de terre ; ou s'ils sont en leurs maisons, ils seront assis en couturiers les **116.5.** pieds croisez : et leur sembloit chose bien étrange de nous voir promener, aller, et venir, en devisant ensemble. Ils ne sont point penibles à faire quelque ouvrage : le plus du temps ils ne font rien : les femmes besogent à filer du coton ou à tisser^{11a} des voiles dont ils se vêtent : leur vie est bien austere : au repas ils. ont pour tous mets un **116.10.** petit de ris à demi cuit à l'eau sans sel, et aucunefois un petit de poisson menu comme le doigt seché au soleil qu'ils mangent avec : et c'est un bien grand banquet quand il y a quelque coq haché par morceaux, rôti sur le charbon, ou bouilly en un peu d'eau et mêlé avec le ris. Ils boivent de l'eau de puis, aucunefois du vin de palme qui a tel **116.15.** goût que poiré^{XIII} nouveau au matin quand il est nouveau cueilli à l'arbre, mais au soir il y a une mauvaise queuë et aussi ils n'en boivent gueres. Leur coucher c'est sur le solage de leurs maisons une natte de jonc sous eux, et me semble qu'en la plus austere religion de n(ot)re pays on ne vit^{12a} point de plus rude [126r] ni si austere vie, que font les

112. Ils ne sont poinct penibles a f(aire) quelque ouvrages, le plus du temps ils ne font rien. Les femmes besogent a filler du coton ou a filler des toilles dont elles se vestent. Leur vie est bien austere. Au repas, ils ont pour tout metz un petit plat de riz cuit a l'eau sans sel & **112.5** aucunefois un petit de pois[s]on menu comme le doigt seché au soleil qu'ils mangent avec. Et c'est quelque bon grand banquet quant il y a quelque coq haché par morseletz roty sur les charbons, ou bouilly en un peu d'eau et meslé avec le riz. Ils boivent de l'eau puis **112.10.** aucunef[ois] [p. 55] du vin de palme qui a le goust que poiré^{XIII} nouveau au matin quand il est nouveau cueilly a l'arbre, mais au soir il a une mauvaise queue & aussy ils n'en boivent guere. Leur couché est sur le solage de leurs maisons, une natte de jonc sous eux.

^{11a} titre – ^{12a} Une rature illisible est présente à cet endroit.

116.20. Ticounins. Ils ne sont point forts, mais ils sont fins et astucieux, grands acteurs, grands menteurs et moqueurs ; parmis fort marauts, toujours demandans, qui eut voulu obtemperer à leur requête nous n'avions point marchandise pour y fournir. En marchandise ils sont grands barguigneux plus que Ecossois ou Houivest, car après marché **116.25.** fait ils veulent rabattre du prix, ou bien se dédisent ; et n'est si sage qui aucunefois n'en fut courroucé contre eux : mais nous le portions plus patiemment, pource que nous voyons bien que c'étoit la coutume du pays, car le Roy et les plus grands étoient tous faits en ce moule ; et outre plus nous fumes avertis par aucuns marchands du **116.30.** Priame, qu'ils leur avoient deffendu d'acheter de nos marchandises sur peine d'avoir le chef tranché ; et d'autres marchands horsain^{13a} disoient qu'ils n'osoient acheter, si le chabandaire n'en faisoit le premier le prix, lequel vouloit que nous donnassions la marchandise à vil prix : par quoy nos capitaines l'eurent en haine, et **116.35.** partimes de Ticou le 27^e. jour de [126v] novembre, et plusieurs de nos gens furent pris de fièvres chaudes et aiguës, et estimois que c'étoit des mauvaises eaux que nous avions beuës à terre : car de tous ceux qui se tinrent à terre n'en réchappa qu'un ou deux, que tout ne fut

113. Ils ne sont point fors mais fins & astucieux, grandz flatteurs menteurs et maraux, toujours demandent, qui eust voulu obtemperer a leur req(ueste) nous n'avions point marchandise pour y fournir. Ils sont fort barguigneux, plus qu'Ecossois ou Houinetz, car après marché **113.5.** faict ils veullent rabattre du prix ou ils se dedise(nt), et n'est sy sage qui aucunefois n'en fust courrouc[é] contre eux. Mais nous portions plus patiem(ment) au cau(se) que voyions que estoit la coutume du pais car le Roy et les plus grandz sont tous faicts a ce moule, et outre plus nous fusmes advertis par aucuns marchand de **113.10.** Priame qu'ilz leur auroient deffendu d'acheter de nos marchandises sur peine d'avoir le chef tranché, et d'autres marchands horsains disoient qu'ilz n'oserai(ent) acheté si le chanbandaire n'en faisoit premier le prix [p. 56], lequel vouloit que donnissions la marchandise a vil prix par quoy nos capp(itaines) l'eurent en haine. Et **113.15.** partimes de Ticou le 27^e novemb(re) et plus[ieurs] de nos gens furent pris des fievres chaudes & aiguës. Et estimions que estoit des mauvais[es] que nous avions bues a ter[r]e car de tous ceux qui se tindrent a tere n'en reschappa qu'un ou deux, que tout ne fut malade fut de fievr[e] chaud mal ou plus, et en mourut une grande partie. Et

^{13a} hors avis

malade, fut de fièvre, chaud mal ou flux ; et en mourut une grande
116.40. partie, et pour le premier n(ot)re chef & capitaine Jean
Parmentier commença la danse, et trépassa de ce siècle la vigile sainte
Barbe trois(ième) jour de decembre, et huit jours après que la fièvre
l'avoit pris. Ses obseques furent faites cedit jour en l'île au mieux que
nous sceumes faire ; et ce même jour levâmes les ancrs de devant
116.45. Ticou, et allâmes chercher n(ot)re bonne aventure au long de la
côte à la bande du su.

113.20. pour le premier nostre chef et capp(itaine) Jehan Parmentier
commença et trespasa le 3^{me} decembre, et 8 jours après que la fiebvre
le print ses obseques furent faictes en l'islot. Ce mesme jour levâmes
nos ancrs de devant Ticou et allâmes chercher n(ot)re bonne
aventure au long de la coste de la bande du sud.

7. Commentaires

Nous rassemblons ici les commentaires littéraires et philologiques qui sont signalés en chiffre romain dans la transcription du *Voyage* que nous venons de présenter.

I. L'heure de none correspondait à la neuvième heure du jour dans l'Antiquité romaine, et correspond à l'heure actuelle aux alentours de 15 heures. Il s'agit d'une heure canoniale selon la religion catholique¹⁰².

II. Le manuscrit *p* propose à cet endroit « le cap du navire » alors que *d* propose « le cap de Non ». La leçon donnée par *d* semble plus logique. En effet, le cap de Non (appelé aujourd'hui le cap Chaunar), situé sur les côtes marocaines, doit son nom au portugais (*cabo de Não*). Il est nommé ainsi en raison de sa difficulté à être franchi¹⁰³. La leçon donnée par *p* est explicable. En effet, l'expression portugaise peut s'apparenter à l'espagnol *cabo da nau*, qui signifie alors « cap du navire ». La leçon de *p* semble donc être une mauvaise correction introduite par un copiste.

III. Il est intéressant ici, dans ce récit qui fait état de la piraterie le long de côtes africaines, que les normands mentent sur leur identité, se présentant comme des soldats français au service du roi alors qu'ils sont normands au service de Jean Ango, et sur leur destination. Nous remarquons que s'ils restent très méfiants de prime abord envers les Espagnols présents sur l'île et leurs esclaves, ils finissent par fraterniser avec eux et par échanger des marchandises.

IV. À plusieurs endroits dans le texte, nous voyons que Crignon emploie des références aux dieux romains. Les deux seuls renvois au christianisme dans le *Voyage* surviennent lorsque les navigateurs chantent la Messe en passant sous l'Equateur (§39a/38b), et lorsqu'ils nomment une île la *France* (*d* donne *Francihe*) en l'honneur du « très chretien roy de France » (§55a/54b).

¹⁰² « none » sur *TFLi*. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/none> (dernière consultation le 24 juin 2023).

¹⁰³ « Le “cap de la Peur” ou la mer des ténèbres » sur *Cartes marines*. URL : <http://expositions.bnf.fr/marine/arret/10-3.htm> (dernière consultation le 5 août 2023).

V. Le symbole  présent à cet endroit dans le manuscrit *d* est problématique, car il ne renvoie à aucune abréviation de monnaie connue. Le manuscrit *p* donne la leçon *écus*, que Schefer reprend dans son édition, et Estancelin, dans son édition du manuscrit *d*, résout l'abréviation par *livres*. Les deux types de monnaie étaient toujours en circulation au XVI^e siècle, aux côtés naturellement de beaucoup d'autres¹⁰⁴ ; l'époque d'écriture du texte, ou même sa région d'origine, ne nous permettent donc pas de pencher pour une leçon plutôt que pour une autre.

Cette abréviation présente le signe grec *oméga* avec un trait vertical sur le dessus. Il pourrait s'agir, d'après Alain Marchandise, spécialiste de la diplomatique médiévale et professeur à l'université de Liège, d'une abréviation pour l'écu, qui peut s'abrégier dans certaines chartes par deux triangles barrés.

VI. Pierre Crignon fait ici référence à l'un de leur voyage précédent effectué pour le compte de Jean Ango, au Brésil.

VII. La cérémonie en passant sous l'Equateur (la « ligne ») est une tradition chez les marins, qui se retrouve dans les récits de voyage portugais depuis le XV^e siècle. La cérémonie, appelée aussi « baptême » est supposée exorciser l'angoisse des marins passant la ligne. Ce baptême est accompagné par un renversement temporaire de la hiérarchie, durant lequel les matelots festoient, allant de pair avec le passage dans l'hémisphère sud (*mundus inversus*)¹⁰⁵. Dans le *Voyage*, ce baptême est également l'occasion de faire chevalier cinquante des matelots, ce qui ne fait pas initialement partie de la cérémonie. Il s'agirait d'ailleurs de la plus ancienne mention française de la cérémonie¹⁰⁶.

VIII. Si nous nous référons aux courants présents dans l'océan Atlantique (en l'occurrence ceux attachés au gyre subtropical de l'Atlantique sud) qui empêchent les navires de longer parfaitement les côtes africaines (ils seraient à contre-courant) à

¹⁰⁴ CARDON Thibault, *Pour une approche anthropologique des usages monétaires médiévaux : France du Nord, XII^e-XVI^e siècles*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2021, p. 29.

¹⁰⁵ LINON Sophy-Jenny, « Le passage de la Ligne ou le carnaval de la mer : Luillier (1705), Leguat (1707) » dans *Dix-huitième siècle*, 1990, vol. 22, pp. 185-194.

¹⁰⁶ MORISON Elliott, *The European discovery of America : The southern voyages a. d. 1492-1616*, New York, Presse universitaire d'Oxford, 1974, p. 68.

partir du golfe de Guinée en descendant vers le sud¹⁰⁷, sachant également que le Sacre et la Pensée ont quitté l'archipel du Cap vert un mois auparavant, l'île en question doit correspondre à l'archipel de Trindade et Martim Vaz, découvert par les portugais en 1501. D'autres commentateurs¹⁰⁸ ont proposé l'île de l'Ascension, mais cette dernière était beaucoup plus documentée (découverte deux fois : 1500 et 1502, à chaque fois par les portugais, la seconde fois par Alfonse de Albuquerque). L'hypothèse qu'ils aperçoivent l'île de l'Ascension est à notre sens moins probable car ils auraient dû, pour y parvenir, naviguer à contre-courant, et ils auraient alors aperçu, en continuant de descendre, l'île de Sainte-Hélène (les deux îles sont distantes de 1300km). Ils font une escale à Sainte-Hélène, au retour, lorsqu'ils sont dans le sens du courant. De plus, la description donnée par le texte correspond au niveau du relief de l'île (ils aperçoivent une « pyramide » et une « tour ») et l'archipel accueille chaque année des centaines d'oiseaux migrateurs, ce que le texte raconte également. Enfin, des itinéraires similaires effectués par d'autres navigateurs passant le cap de Bonne Espérance attestent l'archipel comme un point de passage précédant ce cap : nous pensons par exemple au voyage de François Leguat, en 1707, qui se rend également en Asie du sud-est par cette même voie¹⁰⁹.

IX. Nothnagle propose, dans son édition, que les sigles A. et V. renvoient respectivement au portugais *abandar* (« avancer ») et *varar* (éviter un obstacle)¹¹⁰. L'hypothèse nous semble logique, car en tant que première troupe française à passer le cap de Bonne Espérance, il est normal qu'il cartographie la traversée, pour les navigateurs suivants. Ce passage confirme ce que nous énoncions précédemment dans les caractéristiques du texte : l'objectif de ce journal de bord n'était pas d'être plaisant, mais d'être un descriptif technique de l'itinéraire afin de servir aux prochains voyageurs.

¹⁰⁷ GRIMA Nicolas, MAES Christophe et *alii.*, « A surface "Superconvergence" pathway connecting the South Indian Ocean to the subtropical south pacific gyre » dans *Geographical research letters*, vol. 45, n°4, 2018, p. 1916.

¹⁰⁸ BARRAULT Jean-Michel, *Le Sacre et la Pensée*, Paris, Seghers, coll. *Étonnants voyageurs*, 1989.

¹⁰⁹ LEGUAT François, *Voyage et aventures en deux îles désertes des Indes orientales*, éd RACAULT Jean-Michel, suivi de DUSQUESNE Henri, *Recueil de quelques mémoires pour l'établissement de l'île d'Éden*, éd. CARILE Paolo, Paris, Classiques Garnier, coll. *Géographie du monde*, 2022, p. 119.

¹¹⁰ NOTHNAGLE John, *op. cit.*, p. 50.

X. Crignon compare ici une grosse tempête de vent qu'ils rencontrent en mer, peu après avoir passé le cap de Bonne Espérance, aux noces de Eolus (dieu grec régissant les vents) à Thétis (divinité marine primordiale), avec pour « témoins » de ces noces Favonius (dieu des vents d'ouest), et Affricus Libo (renvoyant à deux divinités séparées, Affricus et Libonotus, régissant les vents du sud-ouest). Favonius et Affricus Libo renvoient au système romain de classification des vents¹¹¹. Outre cette comparaison assez éloquente, où les vents violents sont associés à la joie des dieux, entre des activités divines et une tempête qu'il qualifie comme « la plus grosse tourmente » (§89.1a, 86.1b) qu'ils aient rencontrée jusque là, Crignon montre également sa connaissance de la culture antique gréco-romaine. Nous n'avons trouvé aucune autre référence¹¹² à ces vents dans d'autres récits de voyage de la période, mais ils sont néanmoins expliqués dans plusieurs textes fictionnels (notamment les romans antiques, tel que le *roman d'Eneas*, qui comporte une occurrence du terme *Eolus*) non-fictionnels (majoritairement des traductions de textes latins, notamment *Les XX. livres de Constantin César* (1543) de Antoine Pierre).

De plus, la tempête est l'un des grands invariants du récit de voyage au XVI^e siècle, qui est souvent représenté comme un élément hyperbolique où le narrateur se laisse aller à l'utilisation de figures de style, en l'occurrence l'allégorie, afin de montrer le caractère divin d'une tempête violente¹¹³.

XI. L'énumération « bonnets, patenostres, bougran » est une énumération qui revient dans le texte dès que les normands rencontrent des nouvelles populations. Il s'agit des offrandes qu'ils font systématiquement. *Bonnet* et *bougran* renvoient à des tissus grossiers, et la *patenostre* à un chapelet, qui rappelle leur confession religieuse.

XII. Les autochtones de Madagascar tendent dans ce passage un piège aux normands, en les attirant dans la forêt pour les dépouiller. Il s'agit de la première altercation violente qui advient pendant cette traversée ; elle entraîne la mort de deux marins, assassinés.

¹¹¹ « The names of the wind per globe core. Roman windsystem ». URL : https://html.scirp.org/file/_6-2810122_9.htm (dernière consultation le 14 avril 2023).

¹¹² La recherche d'occurrences a été effectuée à partir de la base de données *Frantext*.

¹¹³ GOMEZ-GIRAUD Marie-Christine, *op. cit.*, p. 37.

XIII. Nous pouvons constater ici que Crignon compare le goût du vin de palme (boisson typique des pays tropicaux, obtenue par la fermentation de la sève des palmiers) au goût du poiré nouveau, qui est une boisson issue de la Normandie. Crignon colore ainsi son texte de références normandes par d'autres moyens que l'utilisation de vocabulaire régional.

8. Glossaire

Le glossaire que nous proposons ci-dessous reprend les termes intéressants de l'extrait que nous avons transcrit. Nous utilisons principalement pour l'établissement de ce glossaire le *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle* d'Edmond Huguet, mais également le *Godefroy*, le *Tobler-Lommatzsch*, le *DMF*, le *Dictionnaire de Trévoux*, le *FEW*, et plus ponctuellement le *Glossaire nautique* d'Auguste Jal¹¹⁴.

Les entrées reprennent les graphies du manuscrit *d*, plus proche chronologiquement de l'original, sauf naturellement dans les cas où le terme apparaît seulement dans *p*. Pour les formes verbales, nous choisissons d'utiliser comme entrée l'infinitif, reconstruit à partir des dictionnaires utilisés et placé entre crochets ; il en va de même pour les locutions verbales. Les noms figurent pour leur part au singulier, mais les locutions nominales au pluriel dans l'extrait le sont également dans le glossaire.

Le tableau suivant reprend les différentes abréviations utilisées ainsi que leurs résolutions :

adj. qual.	adjectif qualificatif
loc.	locution
pr. ind.	pronom indéfini
s. ép.	substantif épïcène
s. f.	substantif féminin
s. m.	substantif masculin
v.	voir
v. int.	verbe intransitif
v. tr.	verbe transitif
v. nom.	verbe nominalisé
111a.8	l'entrée se trouve à la ligne 8 du paragraphe 111 de la colonne a.

¹¹⁴ Nous renvoyons à la bibliographie pour les références complètes des dictionnaires utilisés.

A

acollee (s. f.), 39a.2, 38b.2, « accolade donnée à un nouveau chevalier lors de l'adoubement »

[acoursir] (v. tr.), 66a.3, 65b.3, « rendre plus court »

[adviser] (v. tr.), 111a.8, 108b.8, « apercevoir »

albacore (s. m.), 29a.4, 28b.4, 39a.4, 38b.4, « thon blanc »

amontaise (s. m.), 4a.8, « de longitude est¹¹⁴ »

ance (s. f.), 23a.9, 20b.6, « courbe dans le rivage qui permet au navire de s'arrêter à l'abris de la haute mer »

[apetisser] (v. int.), 98a.4, 95b.4, « devenir plus petit »

arbaleste (s. f.), 25a.4, 23b.3 « arme composée d'un arc »

arene (s. f.), 113a.34, 110b.34, « embouchure »

[arraisonner] (v. tr.), 24a.14, 21b.13, « interpellé quelqu'un »

artique, pole (s. m.), 38a.2, 37b.2, « pôle nord »

[asseurer] (v. tr.), 7a.2, « garantir la sûreté »

astrologue (s. m.), 53a.3, 52b.3 « personne qui étudie les astres et leurs mouvement »

aucunefois (adv.), 45a.3, 43b.3, 45a.5, 43b.4, 116a.10, 112b.5, 116a.14, 112b.10, « quelques fois »

aucuns (pr. ind.), 24a.7, 21b.7, 25a.26, 24b.7, 74a.3, 113a.32, 110b.32, 113a.36, 110b.36, « quelques-uns »

B

[bailier] (v. tr.), 24a.42, 22b.27, 25a.6, 23b.6, « donner »

barguigneux (adj. qual.), 116a.24, 113b.4, « qui marchande »

baril 1. (s. m.), 98a.4, 95b.3, « mesure d'un volume équivalent à la quantité que peut contenir un baril » ; **2.** (s. m.), 24a.19, 22b.3, 25a.5, 23b.5, « récipient »

barillet (s. m.), 113a.22, 110.22, « petit baril, récipient »

barquette (s. f.), 111a.7, 111a.8, 108b.8, 112a.1, 109b.1, « petit bateau »

¹¹⁵ HENRY Françoise, *op. cit.*, p. 27.

barre (s. f.), *dans loc.* [avoir barre], 111a.12, 108b.12, « avoir l'avantage »

bande (s. f.), 116a.44, 113b.24, « région »

baston (s. m.), 113a.10, 110b.10, « arme ayant la forme d'un bâton »

bende (s. f.), 24a.12, 21b.11, « groupe de personnes, bande »

[**besogner**] (v. int.), 116a.8, 112b.2, « travailler »

boline (s. f.), *dans loc.* [courir à la boline], 6a.1, 8a.2, « naviguer avec le vent de côté »

bonnet 1. (s. m.), 111a.10, 108b.10, 112a.3, 109b.3, « laine ou tissu servant à faire des coiffes » ; **2.** (s. m.), 111b.6, « bonnet »

bonnette (s. f.), 7a.3, « petite voile secondaire »

bonnite (s. f.), 29a.4, 28b.4, 38a.3, 37b.3, 39a.5, 38b.5, 41a.3, 40b.3, « poisson du sud de l'océan Atlantique et de l'océan Indien physiquement proche du thon »

borset (s. m.), 81a.2, 79b.2, « voile basse à l'avant du navire »

bougran (s. m.), 111a.11, 108b.11, 112a.3, 109b.3, « étoffe grossière de lin »

boulevert (s. m.), 55a.12, 54b.13, « plaine qui entoure généralement un fort, mais qui encercle en l'occurrence une montagne »

bourette (s. f.), 68b.6, 70a.2, « petit cane (oiseau) »

brandon (s. m.), 26a.5, 25b.6, « explosion volcanique ressemblant à l'embrasement d'une torche »

brasse (s. f.), 23a.13, 22b.9, 24a.49, 22b.33, 24a.50, 22b.34, 109a.4, 106b.3, « mesure équivalant à la longueur des bras tendus »

C

cabry (s. m.), 24a.24, 22b.9, 24a.36, 22b.21, 24a.41, 22b.25, « chevreau »

[**calme**]¹¹⁶ (s. ép.), 25b.4, 63a.3, 62b.3, « cessation complète du vent »

cap 1. (s. m.), 4a.13, 5a.2, 13a.2, 9b.2, 26a.4, 25b.5, 33a.3, 32b.3, 39a.6, 38b.6 (81 occurrences) « direction prise par l'avant du navire vers un point » ; **2.** (s. m.), 7a.3, 9a.1, 5b.1, 15a.1, 11b.1, 23a.2,

¹¹⁶ Le terme est seulement présent au pluriel dans notre extrait.

19b.2, 80a.4, 78b.3, « pointe de terre qui s'avance dans la mer »

cappitaine (s. m.), 2a.2, 2b.2, 53a.3, 52b.2, 55a.8, 55b.8, 111a.13, 108b.13, 113a.30, 110b.30 (14 occurrences), « position la plus élevée dans le commandement d'un navire »

cappe (s. f.), *dans loc.* [**mettre à la cappe**], 7a.5, « « naviguer par vents contraires »

cart (s. m.), v. **quart**

caudiere (s. f.), *dans loc.* [**faire caudiere**], 39a.5, 38b.5, « faire festin »

chanbandaire¹¹⁷ (s. m.), 116a.32, 113b.12, « chef du port »

chateau gaillard (s. m.), 86a.2, 83b.4, « partie surélevée de la poupe d'un navire »

chauderon (s. m.), 89a.6, 86b.6, « requin- scie »

chef (s. m.), 1. 116a.31, 113b.11, « tête » ; 2. (s. m.), 116a.40, 113b.20, « capitaine »

chere (s. f.), *dans loc.* [**faire bonne chere**], 111a.18, 108b.18, 113a.8, 110b.8, « offrir à manger »

[**circuir**] (v. int.), 109a.2, « changer d'orientation (d'un vent)»

contremaistre (s. m.), 24a.9, 21b.9, 113a.11, 110b.11, 113a.19, 110b.18, 113a.23, 110b.23, « second du navire »

[**consommé, etre**] (v. int.), 3a.9, 3b.8-9, « se réaliser, s'accomplir »

coupeau (s. m.), 26a.6, 25b.7, « sommet »

[**courir**] (v. int.), 6a.1, 8a.2, 4b.2, 9a.2, 5b.2, 10a.1, 6b.1, 10a.2, 11a.3 (20 occurrences), « naviguer »

courroucé (adj. qual.), 113a.31, 110b.31, 116a.26, 113b.6, « énervé »

couturier (s. m.), *dans loc.* [**s'asseoir en couturier**], 116a.4, « assis les pieds croisés »

coyement (adv.), 4a.4, 13a.2 « calmement »

cri (s. f.), 111b.4, « soulier »

[**croitre**] (v. int. et tr.), 24a.29, 22b.13, 79a.1, 77b.1, 85a.2, 83b.2, 96a.2, 93b.2, « gagner en force »

cubesbe (s. m.), 113a.33, 110b.33, « épice originaire d'Asie du sud-est »

cuire (v. nom.), 98a.5, 95b.4, « cuisson »

¹¹⁷ Le terme provient du perse *chabender*. Voir NOTHNAGLE John, *op. cit.*, p. 52.

D

danse (s. f.), *dans loc.* [**commencer la danse**], 116a.40-41, « décéder »

dard (s. m.), 113a.8, 110b.9, 113a.20, 110b.20, « lance munie d'une pointe de fer »

[**decliner**] (v. int.), 23a.6, 20b.3, « être orienté vers »

[**dedire**] (v. int.), 116a.25, 113b.5, « se rétracter, changer d'avis »

deliberé (adj. qual.), 89a.4, 86b.4, 111a.17, 118b.17, « qui a pris une décision »

demeurant, le (s. m.), 4a.3, 17a.2, 13b.2, 26a.4, 25b.4, 73a.4, 82a.2, 80b.2, 83a.2, 81b.2 (18 occurrences), « le reste »

despit (s. m.), 113a.26, 110b.26, « déception »

[**devaler**] (v. tr.), 24a.37, 22b.21, « descendre rapidement »

dextre (s. m.), 114a.4, « qui est du côté droit »

[**differer**] (v. tr.), 24a.28, « remettre à plus tard »

droguerie (s. f.), 76a.4, 74b.4, « sécherie »

droit (adj. qual.), *dans loc.* **au droit**, 80a.4, 78b.3, « en face »

E

[**ebatre**] (v. int.), 4a.5, 55a.12, « se divertir »

[**enhardir**] (v. int.), 113a.9, 110b.9, « prendre du courage »

enseigne (s. f.), v. **porte enseigne**

empeschement (s. m.), 66a.2, 65b.2, « entrave »

[**empirer**] (v. int.), 66a.3, 65b.3, « être abimé »

ensuivant (adj. qual.), 1a.5, 2a.1, 2b.1, « suivant »

escars (adj. qual.), 55a.5, 54b.5, « petit, faible »

estaille (s. f.), 14a.3, v. **longitude**

[**evader**] (v. tr.), 26a.4, 25b.4, « s'éloigner »

F

faite (s. m.), 114a.3, « charpente »

faverole (s. f.), 25a.25, 24b.5, « plante fourragère portant des fèves »

[festiner] (v. tr.), 29a.6, 28b.6,
« poursuivre (le voyage) »

fin (adj. qual.), 116a.20, 113b.1,
« intelligent »

fontaine (s. f.), 25a.28, 24b.9, « source
terrestre d'eau douce »

force 1. (s. f.), 25a.6, 23b.6, « force » –
2. (dét.), 24a.7, 21b.6, 24a.49, 22b.36,
24b.3, 25a.24, 24b.5, 25a.28, 24a.19,
29a.4 (21 occurrences), « beaucoup »

fournaise (s. f.), 26a.6, 25b.6, « four où
brûle un grand feu »

[fraper] (v. trans), *dans loc.* **[fraper en
poupe]**, 4a.13, « frapper l'arrière du
navire »

G

gaillard (adj. qual.), v. **chateau
gaillard**

[gatter] (v. tr.), 25a.19, 23b.19,
« détériorer »

grain (s. m.), 42b.2, 45a.2, 43b.2 « vent
violent et soudain amenant avec lui de la
pluie »

graine (s. f.), *dans loc.* **graines
croissans**, 113a.32, 110b.32, « poivre »

H

[haller] (v. trans.), *dans loc.* **[haller les
ancres]**, 3a.2, 3b.2, 26a.2, 25b.1, « lever
les ancres »

hardy (adj. qual.), 24a.14, 21b.13,
« téméraire (sens négatif) »

hauteur (s. f.), 5a.1, 6a.2, 11a.1, 7b.1,
14a.1, 10b.1, 15a.2, 11b.2, (139
occurrences) « angle formé entre le soleil
et l'horizon, qui se mesure en degré »

havre (s. m.), 1a.1, 1b.1, « port
maritime »

herbier (s. m.), 76a.2, « lieu couvert
d'herbes »

honnestement (adv.), 1a.3, 1b.3,
« convenablement »

horsain (adj. qual.), 116a.32, 113b.12,
« étranger à la région »

hotel (s. m.), 25a.15, 23b.15, « maison »

I

[issir] (v. intr.), *dans loc.* **[issir du
havre]**, 1a.4, 1b.4, « sortir du port »

L

latitude (s. f.), 4a.15, « distance d'un lieu par rapport à l'Equateur, mesurée à l'aide des méridiens », v. **meridien**

lieue (s. f.), 26a.7, 25b.7, 24a.15, 21a.14, 24a.48, 22b.33, 55a.3, 54b.3 89a.9, 86b.9, (14 occurrences), « mesure d'environ quatre kilomètres »

ligne (s. f.), 5a.2, 6a.2, 11a.2, 7b.2, 14a.2, 10b.2, 15a.3, 11b.2, 18a.2, 14b.2 (44 occurrences) « ligne de l'Equateur »

limpe (adj. qual.), 52b.1, « limpide (en parlant de la mer) »

longitude (s. f.), 4a.7, 4a.8, 4a.9, 18a.1, 18a.2, 14b.2, 29a.3, 28b.3, 33a.2, 32b.2, (36 occurrences), « arc de l'équateur terrestre mesuré en degrés depuis le méridien de référence, en référence le méridien passant par l'île Hierro dans les Canaries, et le méridien du lieu »

[louvoyer] (v. tr.), 55a.6, 54b.6, « naviguer en alternant l'orientation des voiles »

lumineuse (s. f.), 113a.35, 110b.35, « lumière »

M

maistre (s. m.), 2a.2, 2b.2, 24a.4, 25a.28, 53a.3, 52b.3, 111a.13, 108b.12 « patron du navire marchand, hiérarchiquement inférieur aux capitaines (ici, Jean et Raoul Parmentier), qui a la charge des manœuvres à la poupe »

manche (s. f.), 111b.4, « le bas, l'extrémité »

maraux (adj. qual.), 116a.21, 113b.2, « maladroit, vaurien »

maquereau (s. m.), 37a.6, « poisson de l'Atlantique physiquement proche de la bonite »

maree (s. f.), 1a.4, 1b.4, 1a.5, 1b.5, « bordure de la mer, côte »

margaux (s. f.), 68b.6, 70a.2, 76a.4, 74b.4, « pie, oiseau bavard »

marri (adj. qual.), 25a.10, 23b.10, 113a.31, 110b.31 « fâché »

marsouin (s. m.), 38a.3, 37b.3, 41a.4, 40b.4, 89a.6, 86b.5, « cétacé de l'ordre des dauphins »

mast (s. m.), 66a.3, 65b.3, « pièce de bois servant à porter les voiles d'un navire »

ménage (s. m.), 114a.7, « propreté »

menu (adj. qual.), 113a.35, 110b.36, 116a.11, 112b.5, « petit »

meridien (s. m.), 4a.9, « cercle de la sphère terrestre passant par les deux pôles qui est perpendiculaire à l'Equateur »

merveilleuse (adj. qual.), 24a.18, « grande »

mestier (s. m.), *dans loc. [avoir mestier]*, 112a.6, 109b.6, « avoir besoin »

met (s. m.), 112b.4, « plat »

metz (s. m.), 83b.3, « grande vague qui déferle sur le navire ou le rivage »

meur (adj. qual.), 111a.24, 108b.25, « mûr »

montueux (adj. qual.), 25a.20, 24b.1, 55a.10, 54b.11, « qui présente des collines »

morselet (s. m.), 112b.7, « petit morceau »

[moucheté, estre] (v. int.), 68b.5, 70a.2, « parsemé de taches de différentes couleurs » »

moyenne (adj. qual.), 3a.5, 3b.5, « qui est au milieu »

N

natte (s. f.), 116a.17, 112b.13, « pièce de tissu faite de brins de fibres végétales »

navette (s. f.), 111a.4, 108b.4, « petit bateau »

nef (s. f.), 1a.3, 1b.3, 24a.32, 22b.17, 89a.7, 86b.7 « navire »

O

oracaie¹¹⁸ (s. m.), 111b.3, « homme riche »

[ouvrer] (v. int.), 54b.4, « façonner, couvrir »

P

partement (s. m.), 89a.2, « départ »

[participer] (v. int.), 55a.13, 54b.16, « associer »

patenostre (s. m.), 111a.10, 108b.10, 112a.3, 109b.3, 113a.11, 110b.11, « chapelet »

penible (adj. qual.), 116a.7, 112b.1, « actif, qui se donne de la peine »

¹¹⁸ Nothnagle explique que le terme provient du malais *orang caya*, qui signifie « homme riche »

ou « grand seigneur ». Voir NOTHNAGLE John, *op. cit.*

pic 1. (s. m.), 55a.16, 54b.11, « montagne » ; **2.** *dans loc. soleil de pic*, 23a.5, 20b.3, « soleil au zénith »

piéd (s. m.), 37a.5, 41a.4, 41a.5, 40b.5, 98a.3, 95b.3, 98a.5, 111a.3, 108b.3, 111a.4 (11 occurrences), « unité de mesure équivalente à 32 centimètres »

[pillar] (v. tr.), 24a.16, 21b.15, 113a.27, 110b.27, « attaquer violemment, piétiner »

pique (s. f.), 25a.3, 23b.3, « petite lance »

planté (s. f.), 23a.14, « abondance »

point (s. m.), *dans loc. au point du jour*, 4a.1, 15a.2, 11b.2, 55a.1, 90a.2, « au lever du jour »

pois (s. m.), 25a.24, 24b.5, « plante grimpante »

poiré (s. m.), 116a.15, 112b.10, « boisson fermentée à base de poire »

porte enseigne (s. m.), 24a.6, 21b.5, « celui qui porte le drapeau d'un régiment, en l'occurrence quand ils descendent à terre »

[porter] (v. tr.), 116a.27, 113b.7, « continuer, poursuivre »

poupe (s. f.), 4a.13, 66a.2, 65b.2, 67a.1, 66b.1, 68a.1, 67b.1 « partie arrière du bateau »

pourpier (s. m.), 25a.23, 24b.4, « plante verte basse aux feuilles ovales qui pousse sur le sable »

pourry (adj. qual.), 24a.49, 22a.34, « humide »

propre (adj. qual.), 23a.4, 111a.2, 110b.2, « adéquat »

Q

quart 1. (s. m.), 3a.5, 3b.4, 23a.2, 19b.2, 26a.5, 25b.5, 63a.3, 62b.3, 79a.1, 77b.1 (12 occurrences), « période de six heures » ; **2.** (s. m.) 12a.2, 22a.1, 26a.3, 25b.3, 33a.2, 32b.2, 39.9, 38b.8, 74a.3, 78b.3, « fraction d'un tout divisé en quatre partie égale »

quarré (adj. qual.), 111b.3, « en forme de carré »

queue (s. f.), 116a.16, 112b.12, « goût »

R

racueil (s. m.), 25a.4, 23b.4 « second accueil »

rade (s. f.), *dans loc.* [mettre en rade], 1a.3, 1b.3, « mettre en route »

rafraichissement (s. m.), 24a.13, 21b.12, « ravitaillement »

raverdie (s. f.), 25a.17, 23b.16, « retour du vent »

releve (s. f.), 4b.2, 29a.3, 28b.4, 45a.2, 43b.2, 58a.3, 57b.3, 61a.2, 60b.2, 85a.2, « après-midi »

[**renflouër**] (v. tr.), 24a.31, « remettre à flot »

[**rescuillir (se)**] **1.** (v. pr.), 2a.2, 2b.2, « se livrer à la méditation religieuse », **2.** (v. tr.), 24a.34, 23b.19, 24a.35, « recueillir » **3.** (v. tr.), 24a.46, 22b.31, « rassembler »

rondelle (s. f.), 113a.10, 110b.10, « bouclier rond »

S

sablon (s. f.), 24a.21, 22b.2, 24a.23, 22b.5, 25a.18, 23b.18, 25a.21, 24b.2, 113a.36, 110b.36, (12 occurrences), « étendue de sable »

sarde (s. f.), 23a.15, 20b.12, « nom vulgaire de la bonite »

satouille (s. f.), 98a.3, 95b.2, « lamproie marine »

senextre (s. m.), 114a.4, « qui est du côté gauche »

sergette (s. f.) *dans loc.* **chemise de sergette**, 116a.2, « chemise en étoffe légère »

seri (adj. qual.), 53a.2, « calme »

solage (s. m.), 116a.17, 112b.13, « sol »

[**solemniser**] (v. tr.), 39a.6, 38b.5, « célébrer avec cérémonie »

solemnité (s. f.), 39a.4, 38b.4, « importance, noblesse d'un événement »

sonde (s. f.), 109a.3, 106b.3, « instrument utilisé pour mesurer la profondeur d'une étendue d'eau »

souffriere (s. f.), 26a.8, 25b.9, « gisement de soufre formé par les phénomènes volcaniques »

T

tierce (adj. qual.), 114a.2, « troisième »

tiseran (s. m.), 111a.5, 108b.5, « celui dont le métier est de tisser »

tourmente (s. f.), 77a.3, 75b.3, 81a.1, 79b.1, 85a.3, 83b.3, 87a.2, 84b.1, 89a.1, 86b.1, « tempête subite et violente »

V

vaisseau (s. m.), 24a.28, 22b.13, 24a.33, 22b.18, « petit bateau, dépendant du navire principal »

val (s. m.), 24.a, 22b.6, « vallée »

veille 1. (s. f.), 23a.15, 20b.12, « équivalent du labre, petit poisson d'eau de mer »

2. veille (s. f.), 111a.12, 108b.12, « soir » ; **3. veille** (s. f.), 37a.1, 43a.1, 109a.1, « journée précédent un jour sacré »

vespre (s. m.), 92a.2, 89b.2, « soir »

voile (s. f.) *dans loc.* [**porter grand voile**], 66a.4, 65b.4, « naviguer rapidement » – *dans loc.* **petite voile**, 67a.2, 66b.2, « naviguer lentement »

9. Index des noms et des toponymes

Nous consignons dans cette partie les noms propres présents dans notre extrait. Nous utilisons majoritairement des atlas pour les lieux, et nous indiquons nos sources supplémentaires lorsque cela est nécessaire. Les graphies reprises sont de nouveau celles du manuscrit *d*, sauf pour les termes présents uniquement dans *p*. Lorsque les graphies diffèrent de trop entre les deux copies, nous transcrivons les deux formes. Afin de les distinguer des toponymes, les noms propres renvoyant à des personnes, à des divinités, ou à des objets nommés sont proposés en italique.

A

Affricus Libo, 89a.3, 86b.3, renvoie à deux divinités séparées, *Affricus et Libonotus*, régissant les vents du sud-ouest

Affrique, 15a.2 ; **Frique**, 11b.1, continent africain

Antartique, 39a.7, 38b.7, 40a.2, 39b.2, 41a.2, 40b.2, 42a.3, 41b.2, 46a.2, 44b.2 (24 occurrences), continent antarctique

Arthus, mont, 26a.9, le terme ne renvoie à aucune montagne connue. v. **Etna, mont**

B

Bonne Esperance, cap de, 80a.4, 78b.3-4, cap de Bonne Espérance en Afrique du Sud

Bont Nicolas, 24a.6 ; *Boutte, Nicolas*, 21b.5, port'enseigne, chargé de porter le drapeau de la France lors des expéditions à terre

Breant, 113a.24, 110b.24, contremaitre du Sacre

Bresil, 25a.25, 24a.6, Brésil

C

Canaries, isles, 16a.2, 12b.2, archipel des Canaries, au large des côtes marocaines

Casquet, 4a.2, *île de Guernesey*¹¹⁹

Colas, Robert, 7a.2, *matelot de la Pensée*

Coùlo Prontin, 24a.32-33 ; **Coulle Prolin**, 22b.17, *marin à bord de la Pensée*

Cupido, 29a.5 ; **Cupidon** 28b.5, *Cupidon*

D

Dieppe, 1a.1, 1b.1, 3a.3, 3b.2, 4a.9, 89.2, 86b.2, *ville de départ de l'expédition et lieu de naissance des Parmentier et de Crignon*

Dieu 4a.4, 25a.7, 23b.7, 53a.5, 52b.5, *Dieu chrétien*

E

Entilles, 24a.11, *archipel des Antilles dans les Caraïbes*

Eolus, 89a.3, 86b.3, *dieu grec régissant les vents*

Equateur, 17a.3, 13b.3, 37a.2, 36a.2, 39a.3, 38b.2, 48a.2, 46b.2, 50a.4, 49b.2, *ligne de séparation imaginaire de la Terre entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud*

Espagnol, 24a.8, 24a.9, 24a.13, 24a.25, 22b.8, 24a.35, 22b.20, 25a.2, 23b.2, 25a.11 ; **Espagne**, 21b.7, *d'origine espagnole*

Esveilles, 21b.11, *le terme ne renvoie à aucun territoire connu*. v. **Entilles**

Etna, mont, 25b.9, *mont Etna*

F

Favonius, 89a.3, 86b.3, *dieu des vents d'ouest*

Feque, isle de, 20b.9 ; **Fouque, isle de**, 25b.7, v. **Fuego, île de**

Fines terre, cap, 7a.3, 9a.2 5b.1-2, *cap Finisterre, au nord-ouest de la péninsule ibérique*

Fort avant, 16a.2 ; **Fort aventure** 12b.2, *île de Fuerteventura dans les Canaries*

France, 1. 24a.11, 21b.10, 25a.24, 24b.4, 55a.9, 54b.9, *France*

2. France, isle de, 55a.8 ; **Francihe, isle de**, 54b.9, *archipel de Trindade et Martim Vaz ou l'île de l'Ascension*¹²⁰

Frique, v. **Affrique**

¹¹⁹ NOTHNAGLE John, *op. cit.*, p. 52.

¹²⁰ Nous renvoyons au point VIII de nos commentaires (pp. 88-89)

Fuego, île de, 23a.12, *île Fogo dans l'archipel du Cap vert*

H

Havre neuf, 4a.12, *ville du Havre, à l'ouest de Dieppe*

Hinc, île de, 4a.2, *île de Wight*¹²¹

Hougue, 3a.4, 3b.4, *cap de la Hague, situé à l'ouest du port de Dieppe*

Houivest, 116a.24 ; **Houinet**, 113a.4, *sobriquet donné aux habitants du bocage normand*¹²²

J

Jacques du cap de Vert, saint, 23a.2, 19b.2, 25a.20, 24b.1, *île de Santiago dans l'archipel du Cap vert*

L

Lancelotte, 16a.3 ; **Lancel**, 12b.3, *île de Lanzarote dans les Canaries*

Laurent, île de, 96b.3, 106a.3, 103b.3, *Madagascar*

Lecossois Jacques, 111a.16, 108b.16, 113a.12, 110b.12, *marin à bord du Sacre*

Libo, v. *Affricus Libo*

M

Madagascar, île de, 106a.4, 103b.3, 109a.4, 106b.4, *Madagascar*

Mery, Michel, 2a.2, 2b.3, 111a.13, 108b.13, *second dans la hiérarchie, après Jean Parmentier, à bord de la Pensée*

More, 24a.7, 21b.7, 25a.3, 23b.3, 25a.13, 111a.9, 108b.9, 113a.7, 110b.7, 110b.8 (14 occurrences), *qui est originaire du nord-ouest de l'Afrique*

N

Nature, 55a.12, 54b.13, *la nature*

Non, cap de, 11b.1, *cap Chaunar, sur les côtes marocaines*

O

Origny, 4a.2, *île d'Aurigny*

).
¹²¹ NOTHNAGLE John, *op. cit.*, p. 52.

¹²² DUMÉRIL Alfred, DUMÉRIL Edéstand, *Dictionnaire du patois normand*, Caen, Mancel, 1849, p. 435.

P

Parmentier Jean, 2a.2, 116a.40 ;
Parmentier Jouan, 2b.2 ; **Parmentier Jouan**, 2b.2, chef de l'expédition et capitaine de la *Pensée*

Pensee, 1a.3, 1b.3, 2a.3, 2b.4, 4a.11, 111a.2, 108b.2, 113a.2, 110b.2, navire principal, depuis lequel Crignon écrit son journal de bord, et dont Jean Parmentier a la charge

Pollet, 113a.12, marin (patronyme issu d'un faubourg de Dieppe du même nom¹²³)

Priame, 116a.30, 113b.10, lieu au sud de Ticou, dont le nom moderne est Painan¹²⁴

S

Sacre, 1a.4, 1b.3, 2a.4, 2b.4, 4a.11, 23a.9, 20b.6, 23a.12, 20b.9, 23a.14 (50 occurrences), second navire, dont Raoul Parmentier a la charge

Saisy, Jehan de¹²⁵, 24a.4-5, 21b.4, peintre, haut placé dans la hiérarchie de

la *Pensée* (le manuscrit p lui donne le titre de « maître », et d « monsieur »), menant l'expédition à Santiago

T

Thetis, 89a.4, 86b.4, divinité marine primordiale

Ticou, 114a.8, 115a.1, 116a.35, 113b.15, 116a.44, 113b.23, région à l'ouest de Sumatra, destination de l'expédition

Ticounin, 116a.20, originaire de la région de Ticou

V

Vasse, 24a.33, 22b.17, 111a.15, 108b.16, 112a.19, 110b.23 : **Wast**, 113b.12, marin à bord de la *Pensée*

Z

Zélande, 4a.12, région des Pays-Bas actuels

¹²³ DUMÉRIL Alfred, DUMÉRIL Edéstand, *Dictionnaire du patois normand*, Caen, Mancel, 1849, p. 478.

¹²⁴ NOTHNAGLE John, *op. cit.*, p. 52.

¹²⁵ Un rapprochement est peut-être à faire avec Jean I^{er} de Saisy de Kerampuil, noble breton portant ce nom qui a vécu à la même époque (sa

date de naissance est inconnue, mais il décède en 1546). Voir SAISY DE KERAMPUIL DU LAZ, Marie-Thérèse-Armande-Frédérique de, *Généalogie de la maison de Saisy de Kerampuil, suivie de pièces justificatives et complémentaires* (20 juillet 1896), 1896, Vanne, p. 24. .

10. Index des fêtes

Nous consignons dans ce dernier index les différentes fêtes présentes dans le Voyage, et plus précisément dans le manuscrit *p* (car leur mention est presque inexistante dans *d*). Lorsque les fêtes sont célébrées à des dates différentes de notre calendrier contemporain, nous renvoyons à la source utilisée pour la glose.

Barbe, sainte, 116a.41, *fête en l'honneur de sainte Barbe, le 4 décembre*

Jacques, jour de saint, 110a.1, *fête de l'apôtre saint Jacques, le 25 juillet*

Nicolas, saint, 37a.1, *saint dont la translation des reliques est célébrée le 9 mai*¹²⁶

Pasques, 1a.2, 1b.2, *jour de Pâques (ici le 28 mars 1529)*

Paul, jour de saint, 87a.1, *solennité de saint Pierre et saint Paul, célébrée le 28 juin*. v. **Pierre, jour de saint**

Pentecôte, 43a.1, 44a.1, *dimanche de Pentecôte, le 16 mai 1529*

Pierre, jour de saint, 87a.1, *solennité de saint Pierre et saint Paul, célébrée le 28 juin*. v. **Paul, jour de saint**

Sacrement, jour du saint, 53a.1, 52b.1, *fête catholique commémorant la présence du Christ dans l'eucharistie, célébrée le deuxième dimanche après la Pentecôte*

Trinité, jour de la, 50a.1, *fête chrétienne de la Trinité, qui survient le dimanche suivant le dimanche de Pentecôte*

¹²⁶ GALLICÉ Alain, « La confrérie Saint-Nicolas de Guérande des origines à 1540 », dans *Annales*

de Bretagne et des pays de l'ouest, 2003, vol. 110, n°2, p. 44.

Conclusion

L'objectif de ce mémoire était de présenter une édition partielle du *Voyage aux Indes orientales* de Pierre Crignon, afin de démontrer les nombreux intérêts d'une édition complète. Nous rappellerons et développerons ici ces multiples bénéfices, avec pour finalité de passer en revue les différents points abordés dans ce mémoire. Par la suite, nous justifierons nos choix posés quant à l'édition des extraits, et montrerons en quoi ils ont permis de cerner le document d'une nouvelle manière.

L'intérêt d'une réédition du *Voyage* est avant tout historique. Les frères Parmentier sont les premiers français à avoir mené une expédition au-delà du cap de Bonne Espérance ; leur exploit est malheureusement très peu reconnu. Cette expédition s'inscrit pourtant dans une dynamique de rivalité avec les Portugais au XVI^e siècle, durant lequel le reste de l'Europe, et notamment la France, tente à son tour d'établir des ports stratégiques afin de pratiquer le commerce en Asie. Le récit de Crignon est le témoignage d'une de ces tentatives avortées. Le manque de reconnaissance se joue tout d'abord de manière presque contemporaine au *Voyage*, au début du XVII^e siècle, lorsque François Martin de Vitré, pensant être le premier à faire le périple, intitule son compte rendu *Description du premier voyage faict aux Indes Orientales par les François en l'an 1603*. Nous pouvons également le remarquer à l'heure actuelle, lorsque Grégoire Holtz, Jean-Claude Laborie et Frank Lestringant publie en 2017 *Voyageurs de la Renaissance* chez Gallimard, en consacrant une partie aux Parmentier, mais en mentionnant que le texte ne nous est parvenu que par l'intermédiaire d'un seul manuscrit.

Ensuite, la prise en compte des deux manuscrits dans les études lexicologiques semble être nécessaire. Au-delà des deux hapax que nous avons pu relever et commenter (ou rappeler l'existence dans le cas d'*amontaise*, terme auquel Françoise Henry consacre un article complet), un certain nombre de termes avaient une première attestation postérieure au *Voyage*. Certains d'entre eux étaient plus anciens que ce que certains dictionnaires laissent entendre. L'étude lexicale des termes rares permet également d'apporter quelques nuances sémantiques aux définitions et analyses présentes dans les

dictionnaires modernes. Les traits phonétiques, graphiques et morphologiques sont également plus nombreux dans *d* que dans *p*, car la langue de *p* est plus lisse ; la prise en compte de *d* est ainsi intéressante à des fins linguistiques.

Le manque de (re)connaissance du *Voyage* se fait également ressentir au niveau de ses deux copies, car il n'est à l'heure actuelle pas répandu de prendre en compte les deux manuscrits. Le manuscrit *p*, du XVIII^e siècle, est celui qui est reconnu comme le manuscrit de référence. Notre analyse philologique permet de montrer qu'il a potentiellement été altéré *a posteriori* par des interventions de Guillaume Lefèvre en 1575. Le manuscrit *d* est moins pris en compte, certainement de par sa relative difficulté d'accès (Dieppe) et de par sa graphie renaissante moins aisée à lire.

Quant à nos choix éditoriaux, il nous a semblé nécessaire d'éditer en juxtaposition les deux manuscrits à cause de leurs différences assez notables, comme nous l'avons démontré dans notre analyse philologique. Un manuscrit n'est ici pas meilleur que l'autre. La copie *p* semble plus complète, mais est plus récente et a subi des interventions, et *d* est plus ancienne, plus proche chronologiquement de l'original, mais est plus « courte ». Elles ont toutes les deux des qualités et des défauts qui ne peuvent être conciliés qu'en comparant les deux copies. Un troisième manuscrit permettrait naturellement de trancher ces interrogations, et évoluer vers une édition à un seul texte avec ses *varia* en complément.

L'édition complète du texte permettrait d'étoffer les études lexicologiques, particulièrement quant au lexique spécialisé relatif à la navigation, très présent dans notre extrait, mais également dans le reste du texte. En effet, approximativement la moitié du *Voyage* doit encore être éditée. Cela implique qu'une grande partie du vocabulaire reste à étudier. Nous pensons notamment au passage où Crignon décrit les autopsies que Jean Parmentier réalise sur la *Pensée*¹²⁷, qui regorge d'un vocabulaire technique médical que nous n'avons pas eu l'occasion de présenter dans ce travail. Ensuite, la confrontation de la langue de deux manuscrits distants de deux siècles dans leur copie peut être une manière d'étudier l'évolution de la langue française entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. De plus, l'édition complète amènerait également à de nombreuses possibilités d'analyses

¹²⁷ Nous renvoyons au résumé du texte (pp. 2-3) pour une description plus complète de la scène.

littéraires. Selon nous, la principale est la mise en relation des différents témoignages de Pierre Crignon sur cette expédition : nous pensons au *Voyage*, à l'hommage posthume qu'il dédie à Jean Parmentier (édité par Françoise Ferrand¹²⁸) et au *Discours d'un grand capitaine de Dieppe* (édité par Guillaume Lelièvre dans les *Annales de Normandie*¹²⁹). En effet, les trois textes montrent des versions différentes du même voyage. Par exemple, à la lecture du *Discours*, le lecteur oublie presque que l'expédition fut un échec cuisant tant le texte se concentre sur le positif que Crignon retire du voyage. La prise en compte des deux manuscrits est ici nécessaire, d'abord un souci d'exhaustivité, ensuite car les informations données diffèrent parfois dans les deux copies.

Bien que le *Voyage aux Indes orientales* ait été édité plusieurs fois, nous pensons qu'il est intéressant de se pencher dessus, afin que le récit du premier voyage français passant par le cap de Bonne Espérance soit mieux compris et étudié. La lettre (1575) de Guillaume Lefèvre, dont nous avons jointe une transcription diplomatique en annexe, est à présenter avec le *Voyage*. Elle permet de cerner un aperçu, le seul que nous ayons réellement, de la circulation du texte en France au XVI^e siècle. Nous citons à ce sujet Lefèvre, qui dit que « le secret de la navigation étoit gardé par les Parmentiers » (ligne 1.13). Il permet également d'appuyer les arguments quant à la modification, à des fins de clarté, sur le témoignage d'un marin (Jean Plastrier) ayant participé en son temps à l'expédition à Sumatra.

¹²⁸ Jean PARMENTIER, *op. cit.*, éd. Françoise FERRAND, pp. 131-141.

¹²⁹ LELIÈVRE Guillaume, « Le *Discours d'un grand capitaine de Dieppe* : traduction et édition d'un document normand de 1539 », dans *Annales de Normandie*, 2019, vol. 69, pp. 57-100.

Bibliographie

1. Sources primaires

1.1. *Manuscrits*

Pierre CRIGNON, *Navigation de Jean et Raoul Parmentiers de Dieppe à Sumatra, en 1529, et à Saint Domingue*, Bibliothèque nationale de France, NAF 7510, XVIII^e siècle.

URL : <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc41495f> (dernière consultation le 12 août 2023). [d]

Pierre CRIGNON, *Voyage aux Indes orientales*, Dieppe, B. M. Dieppe 197, XVI^e siècle.

URL : <https://patrimoine.dieppe.fr/idurl/1/15220> (dernière consultation le 11 août 2023). [p]

1.2. *Éditions précédentes*

Pierre CRIGNON, *Le discours de la navigation de Jean et Raoul Parmentier de Dieppe ; Voyage à Sumatra en 1529 ; Description de l'isle de Saint-Domingo*, éd. Charles SCHEFER, Genève, Slatkine, 1883.

ESTANCELIN Louis, *Recherches sur les voyages et découvertes des navigateurs normands en Afrique, dans les Indes orientales et en Amérique*, Paris, Librairie Delaunay, 1832, pp. 241-312.

MAGRY Pierre, « Journal d'une navigation des dieppois dans les mers orientales sous François 1^{er} (1529-1530) », dans *Société normande de Géographie : bulletin de l'année 1883*, vol. 5, 1883, pp. 168-184.

NOTHNAGLE John, *Pierre Crignon : poète et navigateur : œuvres en prose et en vers présentées et annotées par John Nothnagle*, Birmingham, Summa Publications, 1990.

1.3. *Autres ouvrages, éditions et manuscrits*

BnF, Manuscrits, *Registre des entrées du département des Manuscrits : acquisitions : manuscrits et imprimés documentaires, 1894-1950, n° 8878 à 17571, 1894-1950, ff. 43v-44r.*

Antoine DE CONFLAN, *Les faits de marine et de navigaiges*, Paris Bibliothèque nationale de France, 742, 1515.

GADEAU DE KERVILLE, Henri, *Faune de la Normandie, Reptiles, Batraciens et Poissons. Supplément aux Mammifères et aux Oiseaux et liste méthodique des vertébrés sauvages observés en Normandie*, Paris, J-B Baillièrre et fils, 1888-1897.

HOFFMAN Bernard, « Account of a voyage conducted in 1529 to the new world, Africa, Madagascar, and Sumatra, translated from the Italian, with notes and comments », dans *Ethnohistory*, Presse universitaire de l'université de Duke, vol. 10, n°1, 1963, pp. 1-79.

LEGUAT François, *Voyage et aventures en deux îles désertes des Indes orientales*, éd. Jean-Michel RACAULT, suivi de DUQUESNE Henri, *Recueil de quelques mémoires pour l'établissement de l'île d'Éden*, éd. Paolo CARILE, Paris, Classiques Garnier, coll. *Géographie du monde*, 2022.

LELIÈVRE Guillaume, « Le Discours d'un grand capitaine de Dieppe. Traduction et édition d'un document normand de 1539 », dans *Annales de Normandie*, n° 2, 2019, pp. 57-100.

Jean DE LÉRY, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. Jean-Claude MORISOT et Louis NECKER, Genève, Droz, 1975.

MAISONNEUVE Jean, *Catalogue d'ouvrages provenant des bibliothèques de divers orientalistes*, Paris, 1890.

Jean PARMENTIER, *Œuvres poétiques*, éd. Françoise FERRAND, Genève, Droz, 1971.

PORQUET Charles, *Catalogue de bons livres anciens et modernes provenant de la bibliothèque de feu M. Ch. Schefer*, Paris, Imprimerie Chamerot et Renouard, 1898.

RABELAIS François, *Le Quart livre de Pantagruel (édition dite partielle, Lyon, 1548)*, éd. Jean PLATTARD, Paris, Champion, 1910.

SAVARY Jacques, *Le parfait négociant*, éd. Edouard RICHARD, Genève, Droz, 2 vol., 2011.

2. Sources secondaires

2.1. Dictionnaires

Anglo-norman dictionary, Université d'Aberyswyth, URL : <https://anglo-norman.net/>

BRASSEUR Pierre, *Atlas linguistique et ethnographique normand*, Caen, Publications Université de Caen, 5 vol., 1980-2011.

Dictionnaire de l'académie française, Académie française, URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/>

Dictionnaire du Moyen français, ATILF (CNRS & Université de Lorraine), URL : <http://atilf.atilf.fr/dmf.htm> [DMF]

DUMÉRIL Alfred, DUMÉRIL Edéstand, *Dictionnaire du patois normand*, Caen, Mancel, 1849.

Frantext, ATILF (CNRS & Université de Lorraine), URL : <https://www.frantext.fr/> (dernière consultation le 10 août 2023).

FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel françois et latin : vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux*, Paris, Compagnie des libraires associés, 8 vol. 1771. [Trévoux]

HUGUET Edmond, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Champion, 7. vol., 1925-1967. [Huguet]

JAL Auguste, *Glossaire nautique : répertoire polyglotte de termes de marine anciens et modernes*, Paris, Firmin et Didot frères, 1848.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, Madrid, Éditions du tricentenaire, 2014.

TOBLER Adolf, LOMMATZSCH Erhard, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1936. [Tobler-Lommatzsch]

Trésor de la langue française informatisé, ATILF (CNRS & Université de Lorraine), URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/> [TLFi]

WARTBURG Walter von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch : : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 1922-1967 [FEW]

2.2. *Ouvrages et articles*

BARRAULT Jean-Michel, *Le Sacre et la Pensée*, Paris, Seghers, coll. *Étonnants voyageurs*, 1989.

BERTRAND Romain, *L'histoire à parts égale : récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e siècle – XVII^e siècles)*, Paris, Seuil, 2011.

BOUGARD François, « Un cabinet d'amateur et ses visiteurs. La collection de Théodore Tarbé (1770-1848) », dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, 2013, pp. 45-54.

BOZZOLO Carla, ORNATO Ezio, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen âge : trois essais de codicologie quantitative*, Paris, Éditions du CNRS, 1983.

BUAT Nicolas, VAN DEN NESTE Evelyne, *Manuel de paléographie française*, Paris, Les Belles lettres, coll. *Sources*, 2016.

CARDON Thibault, *Pour une approche anthropologique des usages monétaires médiévaux : France du Nord, XII^e-XVI^e siècles*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2021.

CARILE Paolo (dir.), *Sulla via delle indie orientali : Aspetti della francofonia nell'Oceano Indiano*, Fasano, Schena, 1995.

CHAMBON Jean-Pierre, « Le mémoire de ce qui est contenu en l'Isle de Saint-Dominigo est-il de Pierre Crignon ? Arguments lexicologiques pour une désattribution », dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 50, n°1, 1988, pp. 29-38.

- CHAREYRON Nicole, *Éthique et esthétique du récit de voyage à la fin du Moyen âge*, Paris, Honoré champion, 2013.
- GALLICÉ Alain, « La confrérie Saint-Nicolas de Guérande des origines à 1540 », dans *Annales de Bretagne et des pays de l'ouest*, vol. 110, n°2, 2003.
- GARAPON Robert, « Jean Parmentier : poète de l'immensité », dans *Mélanges de littérature du Moyen Âge au XX^e siècle, offerts à Mademoiselle Jeanne Lods par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Sèvres, École normale des jeunes filles, 1978, pp. 671-678.
- GLESSGEN Martin-Dietrich, « La genèse d'une norme en français au Moyen Âge : mythe et réalité du francien », dans *Revue de linguistique romane*, vol. 81, 2017, pp. 313-397.
- GLESSGEN Martin-Dietrich, Trotter David (éds.), *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge*, Strasbourg, Eliphi, coll. *Travaux de linguistique romane : lexicologie, onomastique et lexicographie*, 2016.
- GOEBL Hans, *Die normandische Urkundensprache : ein Betrag zur Kenntnis der Nordfranzösischen Urkundensprachen des Mittelalters*, Vienne, Kommissionsverlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1970.
- GOEBL Hans, « Französische Skriptaformen III. Normandie/ Les scriptae françaises III. Normandie » dans HOLTUS Günter, METZELTIN Michael, SCHMITT Christian (éds.), *Die einzelnen romanischen Sprachen und Sprachgebiete vom Mittelalter bis zur Renaissance*, Berlin, New York, Max Niemeyer Verlag, 1995, pp. 314-337.
- GOEBL Hans, « Verba volant, scripta manent : quelques remarques à propos de la scripta normande » dans *Revue de linguistique romane*, vol. 43, 1979, pp. 344-399.
- GOMEZ-GÉRAUD Marie-Christine, *Écrire le récit de voyage au XVI^e siècle en France*, Paris, Études littéraires, coll. *recto-verso*, 2000.
- GRIMA Nicolas, MAES Christophe et alii., « A surface "Superconvergence" pathway connecting the South Indian Ocean to the subtropical south pacific gyre » dans *Geographical research letters*, vol. 45, n°4, 2018, pp. 1915-1922.

- GUÉNIN Eugène, *Ango et ses pilotes*, Paris, Imprimerie nationale, 1901.
- HENRY Françoise, « Le lexicographe à la mer : *En amontaise*, une histoire de longitude », dans *Le français préclassique : 1500-1650*, Champion, n°11, 2008, pp. 23-28.
- HOLTZ Grégoire, LABORIE Jean-Claude, LESTRINGANT Frank (éds.), *Voyageurs de la Renaissance*, Paris, Gallimard, coll. *Folio classique*, 2019.
- SAISY DE KERAMPUIL DU LAZ Marie-Thérèse-Armande-Frédérique de, *Généalogie de la maison de Saisy de Kerampuil, suivie de pièces justificatives et complémentaires (20 juillet 1896)*, Vanne, 1896.
- LESTRINGANT Frank, TARRÊTE Alexandre (dir.), *Iles et insulaires (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Cahier V. L. Saulnier, 2017.
- LINON Sophy-Jenny, « Le passage de la Ligne ou le carnaval de la mer : Luillier (1705), Leguat (1707) » dans *Dix-huitième siècle*, vol. 22, 1990, pp. 185-194.
- MASSART Luc, « Des navigateurs et poètes dieppois : les frères Parmentier », dans *Études Normandes*, 48^e année, n°4, 1999, pp. 63-86.
- MOLLAT DU JOURDIN Michel, *Le commerce maritime normand à la fin du Moyen Âge : Étude d'histoire économique et sociale*, Paris, Librairie Plon, 1952.
- MORISON Elliott, *The European discovery of America : The southern voyages a. d. 1492-1616*, New York, Presse universitaire d'Oxford, 1974.
- NOTHNAGLE John, « Two early French voyages to Sumatra », dans *The sixteenth century journal*, vol. 19, n°1, 1988, pp. 97-107.
- PETROVA Nikolai *et alii*, « L'entropie du français écrit », dans *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, n° 59, 1964, pp. 130-152.
- SUBRAHMANYAM Sanjay, *L'empire portugais d'Asie*, Paris, Point, coll. *Point Histoire*, 2017.
- USHER Phillip John, *L'aède et le géographe. Poésie et espace du monde à l'époque prémoderne*, Paris, Classiques Garnier, coll. *Géographie du monde*, 2018.
- VENARD Marc, « Les normands et les voyages du XVI^e au XVII^e siècle », dans *Études normandes*, 36^e année, vol. 1, 1987, pp. 4-20.

WINTROUB Michael, « The translations of a Humanist ship captain: Jean Parmentier's 1529 voyage to Sumatra », dans *Renaissance Quarterly*, Presse universitaire de Chicago, vol. 68, pp. 98-132.

WINTROUB Michael, *The voyage of thought : Navigating knowledge across the sixteenth century world*, Cambridge, Presse universitaire de Cambridge, 2017.

2.3. Sites Internet

« Abréviations paléographiques » sur *IRHT*. URL : <https://irht.hypotheses.org/792> (dernière consultation le 10 août 2023).

« Le “cap de la Peur” ou la mer des ténèbres » sur *Cartes marines*. URL : <http://expositions.bnf.fr/marine/arret/10-3.htm> (dernière consultation le 5 août 2023).

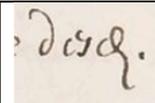
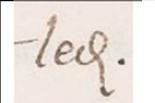
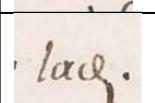
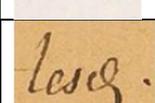
« The names of the wind per globe core. Roman windsystem ». URL : https://html.scirp.org/file/_6-2810122_9.htm (dernière consultation le 14 avril 2023).

Annexe : lettre de Guillaume Lefèvre

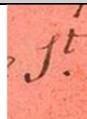
1. Introduction et critères de résolutions des abréviations

Nous retranscrivons dans cette annexe la lettre de Guillaume Lefèvre à son supérieur, datée de 1575. Elle est jointe à la copie du *Voyage* (Guillaume Lefèvre écrit cette lettre pour faire parvenir la copie du *Voyage* à son maitre) présente dans le manuscrit *p* (NAF 7510), et nous permet, dans notre analyse philologique, d’avancer certains arguments pour montrer la possibilité de la modification par Lefèvre du modèle de *p*, sur la base du témoignage de l’un des derniers survivants de la traversée : Jean Plastrier. Le manuscrit *p* est issu, à plusieurs siècles d’intervalles, de cette version de Guillaume Lefèvre. Nous suivons les mêmes règles de transcription établies pour les extraits du *Voyage* présentés précédemment, et nous transcrivons de manière strictement similaire la ponctuation de Guillaume Lefèvre. Nous choisissons de gloser uniquement les passages que nous utilisons effectivement dans notre mémoire, et nous consignons ci-dessous la liste des abréviations ainsi que leur résolution :

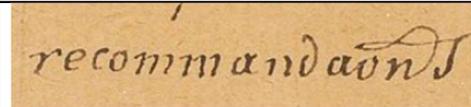
a. Abréviations par suspension suivie de point

	desq(uels)
	le(quel)
	laq(quelle)
	les(quels)

b. Abréviations par contraction

Le <i>t</i> suscrit a été développé en <i>-aint</i> .	
	S(aint)

c. Abréviations par signe

Le signe  est développé en <i>-tions</i> .	
	recommanda(tion)s

2. Transcription

1. [81r] Monseigneur, je vous envoie par ce présent porteur la découverte faite par Jean et Raoul dis Parmentiers aux navires de la Pensée et du Sacre de Dieppe, y a quarante cinq ans ou environ, qui fut le partement du voyage : et vous plaira m'excuser si j'ay été long temps à vous l'envoyer, car il m'a fallu changer plusieurs fois le livre, pour ce que

1.5. la navigation depuis leur partement de Dieppe jusques à l'ile de S(aint) Laurens et l'ile de S(aint) Mathias n'étoient en leur[s] degré[s]¹³⁰, et m'a convenu les y mettre et par ordre et la où je n'aurois fait si bien mon devoir comme je devois, il vous plaira m'excuser, et pour ce [81v] que je ne trouve rien du retour dudit voyage par écrit, je me suis informé et ay trouvé un nommé Jean Plastrier ancien marinier âgé de quatre vingts ans, lequel

1.10. étoit pannetier audit voyage dans le Sacre, auquel j'ay fait lecture plusieurs fois de ladite navigation pour voir s'il se trouveroit conforme à ce qu'il en avoit veu, lequel pour estre de bon entendement m'a fait réponse que tout ce qui étoit au livre étoit vray, et m'a dit que le secret de la navigation étoit gardé par les Parmentiers, et que nul desdits deux vaisseaux ne le pouvoit entendre sinon après leur decez, a été regardé à leurs papiers, ce

1.15. qui est aisé à croire, car plusieurs navigateurs pensent prendre la corde mais ils prennent l'arc et fourvoyent leur chemin.

¹³⁰ degré (s. m.) dans loc. [ne pas etre en son degré], 1.6, « être faux »

2. Plus outre me suis enquis audit Plastrier estans arrivez en l'ile de S(aint) Mathias, en quel lieu bouterent leurs navires, dit à l'escalle [82r] de la ville de Ticou, là où lesdits Parmentiers et truchemens et quelque partie de leurs marchandises furent en terre quelque temps, et furent long temps à eux acorder avec le Chabandaire, et recueillirent de ladite

2.5. ville de Ticou à trois mil livres d'or fin, et sept poinçons de poivre rond. Lesdits Parmentiers voyans que la traitte venoit à peine se rembarquerent eux et leurs marchandises, alors les ostages qui étoient dedans leurs vaisseaux furent fort faschez, et à nuit venuë une partie desdits ostagers déroberent leur grand bateau et allerent à terre, qui fut grand perte, et ne le peut on jamais avoir par amitié ne par force et le reste

2.10. desqu(els) ostages fut envoyé dans leurs bateaux près terre, leur montrant par signe que s'ils ne leur rendoient pas leur bateau qu'ils leur couperoient la teste, voyant qu'ils n'avoient envie de le rendre, les [82v] capitaines les firent executer par le maitre du Sacre, donc la traitte fut rompuë pour cette cause audit lieu de Ticou. Six jours après ledit Jean Parmentier fut pris de maladie dont il deceda, Raoul Parmentier son frere pilote du Sacre

2.15. et le maitre de la Pensée prirent avis d'eux retourner en une escalle nommé Priame, dont il y avoit vingt lieuës en la(uelle) ile de S(aint) Mathias : et la(uelle) escale se nomme en la carte marine de Dieppe ; ausquels lieux eussent bien peu avoir trente tonneaux de poivre rond. Incontinent Raoul Parmentier fut pris de maladie et deceda : ainsi n'ayans plus de maitre le tout fut en desordre, et le maitre de la Pensée mort prirent

2.20. avis ausdits deux navires ainsi que dit le(uel) Plastrier d'eux retirer en France ce qui fut accordé, et firent tant par leurs navigations qu'ils vinrent au cap de Bonne Esperance où ils ancrerent et [83r] virent grand troupeau de bestes a corne comme buffes vaches et nombre de gens qui les menoient, ne furent point a terre, s'entreperdirent, environ un mois la Pensée trouva l'ile de s(ainte) Heleine auquel lieu entra, trouva en

2.25. la(uelle) ile six Indiens que les Portugais y avoient laissez, recouvrerent force rafraichissemens poulailles et autres comme pourceaux en bon nombre et embarquerent les(uels) six hommes qu'ils aporтерent à Dieppe, dont il n'y a que six ans que le dernier est decedé qui estoit marié au lieu de Dieppe. Après les navires se trouverent et s'en vinrent en compagnie. Lesdits navires furent depuis leur partement de Dieppe à aller à

2.30. l'ile de S(aint) Mathias environ quatre mois, et un mois à revenir en France. Ladite ile de s(ainte) Heleine demeure au norouest un quart du ouest, du cap de Bonne Esperance en l'Antarctique seize degrez et un quart, [83v] qui sera l'endroit où je feray fin, après

avoir présenté mes très affectionnées recommanda(tions) et très humbles à votre bonne grace. Priant Dieu

3. Monseigneur, qu'il vous donne en la sienne bonne longue et heureuse vie. écript à Dieppe le 18. jour de decembre 1575. de par le

Votre très humble et très obeissant serviteur a jamais

Guillaume Lefèvre